

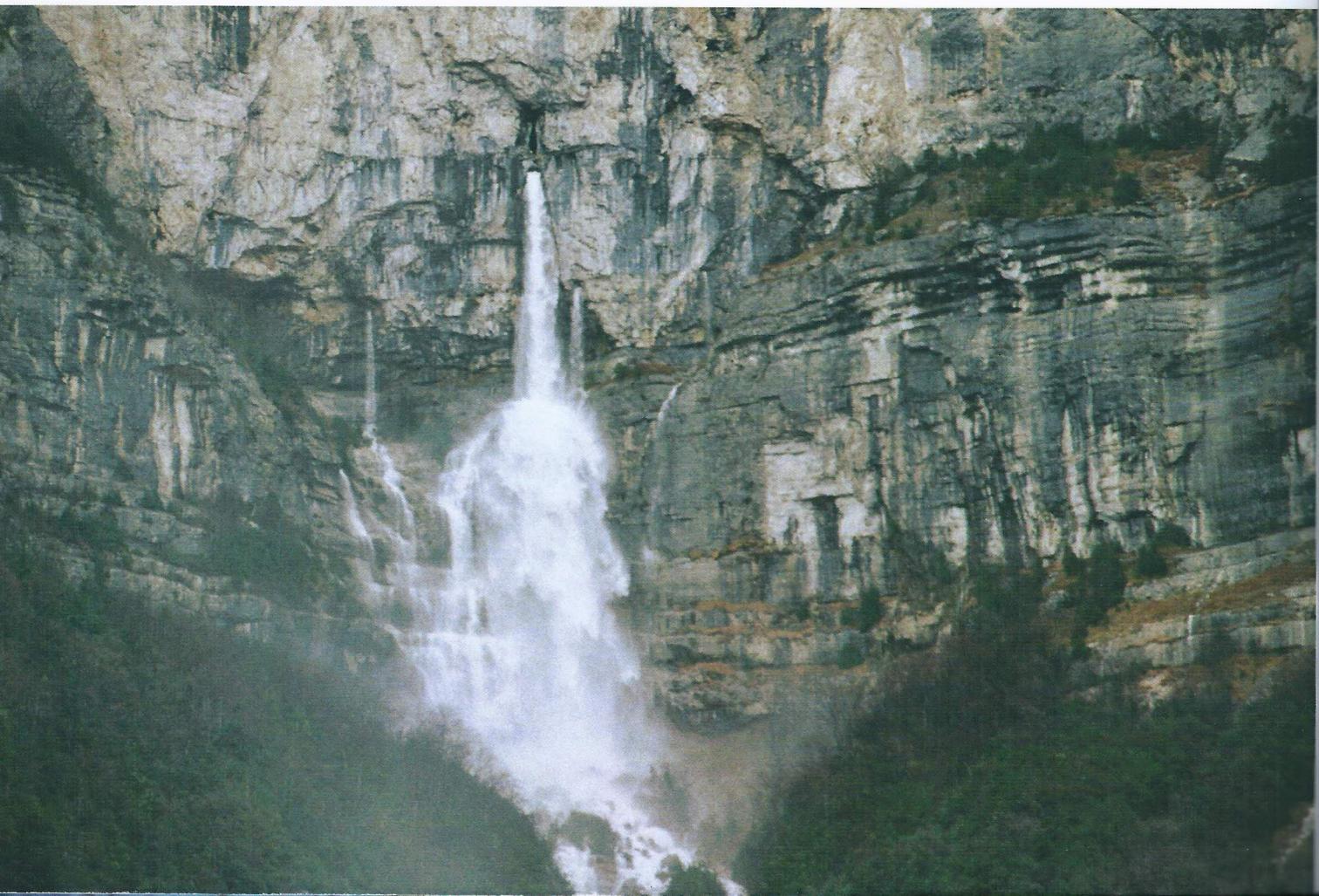


SCIALET 36 - 2007

CDS Isère



La résurgence du Bœuf, le 23 novembre 2007 (photos François Landry)
En haut, vue de la route du col de la Machine (remarquer la Jumelle de droite)
En bas, vue de la route du Monastère
(on voit, au-dessus de l'eau, la diaclase d'entrée du Bœuf de 20 m de hauteur)



COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE
7 rue de l'Industrie, 38320 EYBENS

SCIALET 36

- 2007 -

Réunion du CDS Isère le premier lundi de chaque mois à 20h30,
7 rue de l'Industrie, 38320 Eybens

Président du CDS :

Philippe CABREJAS, Chemin des Vernes - 38250 Lans-en-Vercors, 04 76 94 49 50

Réalisation de la publication :

Baudouin LISMONDE, 28 rue de la Bajatière, 38000 Grenoble, tél. 04 76 42 59 16
Jean-Pierre MERIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 31 82

Commandes à adresser à :

Jean-Pierre MERIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 31 82
Chantal FOUARD, "Le Clos des Sources", Le Ridelet, 38640 Claix, tél. 04 76 98 39 26

Distribution de Scialet :

Bibliothèques municipales de Lyon et de Grenoble – Bibliothèque Nationale – Bibliothèque de la
Fédération Française de Spéléologie – École Française de Spéléologie.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008
ISBN 2-902670-63-X
ISSN 0336-0326

Annuaire Spéléo de l'Isère 2005

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - 7 rue de l'Industrie, 38320 Eybens (code A11104A).

Réunions en principe le premier lundi de chaque mois à 20 h 30.

Président : *Philippe CABREJAS*.

Association Drabons et Chieures (ADC) - Le Lavoir, 38112 Méaudre

Président : *Jean-Nicolas DELATY*, Le Village, 38112 Méaudre – Tél. 04 76 95 23 73

Association d'Exploration des Karsts Subtropicaux

Chez David WOLOSAN – L'Olagnier, 38360 Engins –

Association les professionnels spéléo-canyon du Vercors

Président : *Yannick MADELENAT*, la Balmette, 38250 Villard-de-Lans, 04 76 95 90 85

Association spéléologique du Royans

Président : *Jérôme ÉGRET*, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans - Tél 04 76 36 00 67

Club des Citrons Ficelés, Le Delphin, 38 Saint-Aupre-le-Haut, www.perso.wanadoo.fr/citrons/SPELEO

Président : *Frédéric BEDON*, 31 rue Lesdiguières, 38640 Claix – Tél. 04 76 98 59 47

C.S.C. Fragles Rocs -1 place Poype, 38460 Crémieu

Président : *Frédéric MALLIER*, 2 rue St Jean, 38460 Crémieu – Tél. 06 75 46 69 60

Club Spéléo Enginois – Salle Sornin, Mairie, 38360 Engins

Président : *Christian BOCCON-GEBEAUD* - Tél 04 76 94 49 17

Club Sportif Pompier spéléo de Grenoble - 11 avenue Victor Hugo, 38170 Seyssinet-Pariset – Tél. 04 76 49 49 49

Furets Jaunes de Seyssins (FJS) - 14 bis rue de la Paix, 38170 Seyssins www.furets-jaunes.org/

Président : *Olivier DUTEL*, 17 rue Turgot, 38100 Grenoble – Tél. 06 70 55 78 84

GEMA - *Flavien PERAZZA*, 1 rue des Alpes, 38650 Fontaine – Tél. 04 76 26 36 03

Groupe Spéléo Delta - M.J.C. de Pont de Claix, Place des Iles de Mars, 38800 le Pont de Claix.

Président : *Vincent TABITA*, 11 ruelle de la Suze, 38640 Claix – Tél. 04 76 98 33 86

Groupe Spéléo Montagne (GSM) - Maison des Sportifs, Château Karl Marx, 38600 Fontaine

Président : *Alain MAURICE*, 12 route des Etablissements, 38660 St Hilaire du Touvet – Tél. 04 76 08 39 27

Spéléo club de Villefontaine - Maison pour Tous, Les Roches, 38090 Villefontaine

Président : *Emmanuel CAZOT*, Chemin de Griez, 38290 Frontonas – Tél. 04 74 94 70 39

Spéléo club de la M.J.C. de Tullins - Parc municipal, 38210 Tullins. Tél 04 76 36 70 13

Président : *Thierry LARRIBE*, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay – Tél. 04 76 36 70 13

Spéléo club de Vienne - Espace Saint Germain, 30 avenue Général Leclerc, 38200, Vienne

Président : *Yann BAY* 80 chemin de Charavel, 38200 Vienne - Tél. 04 74 85 67 63

Spéléo Grenoblois du CAF (SGCAF) = Spéléo Club de Grenoble, www.sgcaf.free.fr/

32 avenue F. Viallet 38000, Grenoble. Réunions vendredi à 20 h 30 : 3 passage du Tribunal (1^{er} étage, sonnette), 38000 Grenoble

Président : *Yann CAIRO*, 73 chemin de la Chapelle, 38380 Miribel-les-Échelles, Tél. 06 17 08 25 01

Spéléo groupe de La Tronche (FLT) - Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche,

www.latronche.free.fr/

Président :

Société Spéléo Secours Isère

Président :

SCIALET 36 – 2007 – Sommaire

VERCORS

L'équipement des Cuves de Sassenage. É. Gondras	6
Nouvelle entrée au gouffre Berger. P. Mc Krill	10
Quelques brèves de l'ASV. B. Fourgous	12
Rêve d'un jour. P. Garçin, FJS	15
Nuits Blanches. J. Héraud, SGCAF	24
Antre des Glaces. P. Groseil, SGT	32
Scialet des Bagnards. Ch. Hubert, SGT	35
Scialet Oublié. Ageron, Boubon, Costa, Pouchot	38
Scialet Cro-Magnon. Ageron, Boubon, Costa, Pouchot	40
Scialet de l'Orange. Ageron, Boubon, Costa, Pouchot	42
Scialet du Pont d'Arc. Ageron, Boubon, Costa, Pouchot	43
Traçage au scialet Robin. B. Lismonde	44
Les sources de Combe Laval et le nouveau collecteur. B. Lismonde	54

CHARTREUSE

Puits des Cartusiens, traversée à la Dent de Crolles. F. Pétrot, Chr. Hubert, SGT	64
Gouffre A6. F. Pétrot, SGT	69
Puits du Curriculum. F. Pétrot, SGT	70
Gouffre du Belvédère. F. Pétrot, SGT	71
Gouffre de Rocher Pointu (A4). P. Groseil, SGT	72
Activités 2007 à la Tronche	75
Grotte de Cornillon. Ph. Audra, FJS	76
Coupe Sp-Alpha 82. T. Vilatte, É. Gondras, FJS	77

HAUTE-SAVOIE

Gouffres au plateau des Glières. P. Degouve, CAF Albertville	80
Exploration au Parmelan. G. Masson, SGCAF	89

ESPAGNE

C.R. du camp Cantabria 2007. B. Lismonde	96
Liste des trous inventoriés. B. Lismonde	100

Crédit photo

Couverture 1.	Éric Laroche-Joubert escaladant les Jumelles sous la grotte du Boeuf à Combe Laval (ph. Françoise Magnan).
Couverture 2.	En haut : la résurgence du Bœuf en crue le 23 novembre 2007 (ph. François Landry). En bas : la résurgence du Bœuf vue du bas le 23 novembre 2007 (ph. François Landry).
Couverture 3 :	En haut à gauche : le puits d'entrée des Cartusiens (ph. C. Hubert, FLT) En haut à droite : l'équipe après la jonction des Cartusiens. (ph. C. Hubert) En bas à gauche : l'entrée de l'Antre des Glaces (ph. C. Hubert) En bas à droite : le puits d'entrée de Rocher Pointu (ph. C. Hubert)
Couverture 4 :	les résurgences temporaires des Jumelles en juin 2007 (ph. Alain Bogaert).

Membres du bureau (et autres) du CDS Isère (2007-2008)

Président :	Philippe CABREJAS, phcabrejas@yahoo.fr, 04 76 94 49 50, chemin des Vernes, 38250 Lans-en-Vercors,
Vice-Président	François LANDRY, ganpaloup@aol.com , 04 76 47 22 06, 2 rue Marius Gontard, 38000 Grenoble.
Trésorier :	Bernard LOISELEUR, 39 ch. de la Liasse, 69570 Dardilly 04 78 35 94 93, bloiseur@yahoo.fr
Secrétaire :	Frédéric BEDON, 04 76 98 59 47, 31 rue Lesdiguières, 38640 CLAIX et Delphine FABBRI, delph.fabbri@club-internet.fr, 06 61 07 32 90, chemin des Vernes, 38250 Lans-en-Vercors,
Publi. (fabrication)	Baudouin LISMONDE, baudouin.lismonde@wanadoo.fr, 04 76 42 59 16, 28 rue de la Bajatière, 38100 Grenoble, Jean-Pierre MÉRIC, 04 76 25 31 82, 26 rue du Rachais 38320 Poisat
Publication (ventes)	Jean-Pierre MÉRIC, cf. ci-dessus, Chantal FOUARD, 04 76 98 39 26, 15 rue des Sources, le Ridelet, 38640 Claix
Bibliothèque	Bernard LOISELEUR, cf. ci-dessus
Formation/stages :	Lionel REVIL, 06 21 21 43 91, 64 rue de Saint Sulpice, 38920 Crolles Montfort
Environnement	Jean-Pierre MÉRIC, cf. ci-dessus
Com. scientifique :	Baudouin LISMONDE, cf. ci-dessus
Relations avec les Professionnels :	Lionel REVIL, cf. ci-dessus
Brochage des cavités	Éric SANSON 04 76 70 08 90
Site internet CDS :	http://cbs38.free.fr/ . Guillaume FONTAINE, guillaume.fontaine@no-log.org, 04 76 84 94 07, 9 rue Barginet, 38000 Grenoble.
Autres membres :	Barnabé FOURGOUS, 06 62 54 56 16, Emmanuel GONDRAS,

Grands électeurs à l'A.G. de la Région : F. AITKEN, E. CAZOT, D. FABBRI, É GONDRAS, F. LANDRY, B. LISMONDE

Liste des Guides Spéléo-Canyon Vercors

BARNEOUD Laurent – 221, Voie du Tram – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.95.48.24.
 BEGOU Brice – Thorenas – 38 112 Méaudre – Tél : 04 76 94 28 45
 BENARD Dominique – Gîte de Benevise – 26 410 Treschenu – Creyers – 04 75 21 16 14
 BONNARDEL Didier – Bécha – 38 680 Rencurel – Tél 04.76.38.96.65.
 BOUILHOL Christian – Le Village – 38 680 Choranche – Tél 04.76.36.12.99.
 CABROL Stéphane – Le Village – 26 420 St Julien en Vercors – Tél 04 75 45 53 61
 CAULLIREAU Sylvain – Jaume La Sierre n°8 – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94.35.01.
 CHARRETON Philippe – 312 Chemin pré Achard – 38 330 Saint Nazaire les Eymes – Tél 04.76.52.27.27.
 CHARRON Eric – Les Aubaneaux – 26 420 la Chapelle en Vercors – 04 75 48 25 18
 EGRET Jérôme – Le Merle – 38 680 Pont-en-Royans – Tél 04.76.36.00.07.
 EYMARD Pascal – Les Faures – 26 420 St Agnan en Vercors – Tél 04 75 48 25 22
 FABBRI Delphine – Chemin des Vernes - 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 06 61 07 32 90 delph.fabbri@club-internet.fr.
 FOURGOUS Barnabé – 15 rue du Corbusier – 38 400 St Martin d'hère – 06 62 54 56 16
 GODET Tristan – 14 rue Abbé Grégoire – 38 000 Grenoble – Tél 06 76 47 21 93
 GONDRAS Emmanuel – 1415 Rt de Grenoble, L'Olette – 38 250 Lans en Vercors – Tél 04.76.94.33.62
 GUERIN Thierry – 1207 Av. Léopold Fabre – 38 250 Lans-en-Vercors – Tél 04.76.94.36.98.
 HENRAS Stéphane – 5 rue Pasteur – 26 190 St Jean en Royan – Tél 04 75 47 75 14
 HILAIRE Christian – Le Village – 38 112 Méaudre – Tél 04 76 95 26 64
 HONEGGER Christophe – Les Eymes – 38 112 Méaudre – Tél 04 76 95 22 48
 KRATTINGER Thierry – Le moulin – 26 420 St Martin en Vercors – Tél 04 75 45 54 16
 LACOU Jérôme – La ferme Blanc Brude – 38 880 Autrans – Tél 06 12 82 81 20
 LAUSSAC Pierre-Bernard – 18 rue Camille Koechlin – 69 100 Villeurbanne – Tél 06 12 82 81 20
 LOMBARD Jean-Marc – 171 Impasse Moucherolle – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.18.61
 MADELENAT Yannick – La Balmette – 38 250 Villard de Lans – Tél 04 76 95 90 85
 MALEVERGNE Sabine – 162 Vielle Rte – Le Peuil – 38 250 Lans en Vercors – Tél 04 76 95 48 45
 MORFIN Fabrice – Le Village – 26420 St Julien en Vercors – Tél 04 75 45 50 63
 MURE-RAVAUD Jean-Paul – 24, Av Nobécourt – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.18.95.
 PARENTON Patrice – Gîte l'Équipage - Les Berts - 38 570 Theys – Tél 04.76.71.07.22.
 PETIT-LIAUDON Pierre-Michel – Chemin des Geais – 38 340 Voreppe – Tél 04.76.50.24.69
 REVIL Lionel
 RIAS Pierre – La Batteuse – 26 420 St Martin en Vercors – Tél 04 75 45 51 69
 RONDEL Philippe – Quartier Comanc – 26 150 Die – Tél 04 75 22 09 90
 TESSANNE Emmanuel – Bois Carré – 73 190 Apremont – Tél 04 79 28 34 04
 VIGNON Michel – 38 avenue de St Donat – 26 100 Romans sur Isère – 04 75 47 43 33

VERCORS

Brochage des Cuves de Sassenage

Émmanuel GONDRAS, FJS

Le CDS Isère a édité en 2006 deux ouvrages concernant le réseau des Cuves de Sassenage. Ce réseau est l'un des plus remarquable de l'Isère et il est fréquenté par tous les clubs de France. Sa fréquentation risquait d'être accrue suite à la parution des livres. Le réseau étant remontant, et son équipement vétuste, le CDS 38 a donc décidé de rééquiper le réseau en ancrages permanents (broches inox et cordes).

Ce rapport présente la réalisation de ce projet, mené à bien en 2006 et 2007.

État des lieux

L'équipement en place était dangereux et vieillissant. (photo 1 et 2), certains équipements dataient de 1964. Une mise en sécurité pour la pratique de l'activité spéléologie s'est avérée nécessaire sur ce site.

Zones rééquipées

Les zones rééquipées vont de la Salle à Manger au siphon terminal dans le cheminement classique, ainsi que la Galerie Ouest. L'annexe 1 présente sous forme de tableau le nouvel équipement de la cavité, obstacle par obstacle.

Équipement mis en place

L'équipement mis en place est constitué de broches Inox fixes (10*90) scellées avec des résines en ampoules Mungo (10*100). Les cordes mises en place dans les mains courantes et les puits remontants sont des Beal de diamètre 10 mm. Les cordes ont été tressées directement dans les broches avec des noeuds de plein-poing. Elles ont été coupées proprement grâce au coupe-corde constitué d'un fer à souder à gaz chauffant la lame d'un couteau. (photos 3, 4 et 5)

Les cordes ont été installées partout sauf sur les obstacles descendants où la pose de la corde est facile (jet de 13 m du puits Lavigne, puits de la galerie Ouest et puits du Balcon).

Pour le P65 de la salle Carrel, des maillons rapides inox ont permis de raccorder la corde aux broches. Une déviation sur chaîne et mousqueton inox inviolable a été installée.

Nettoyage

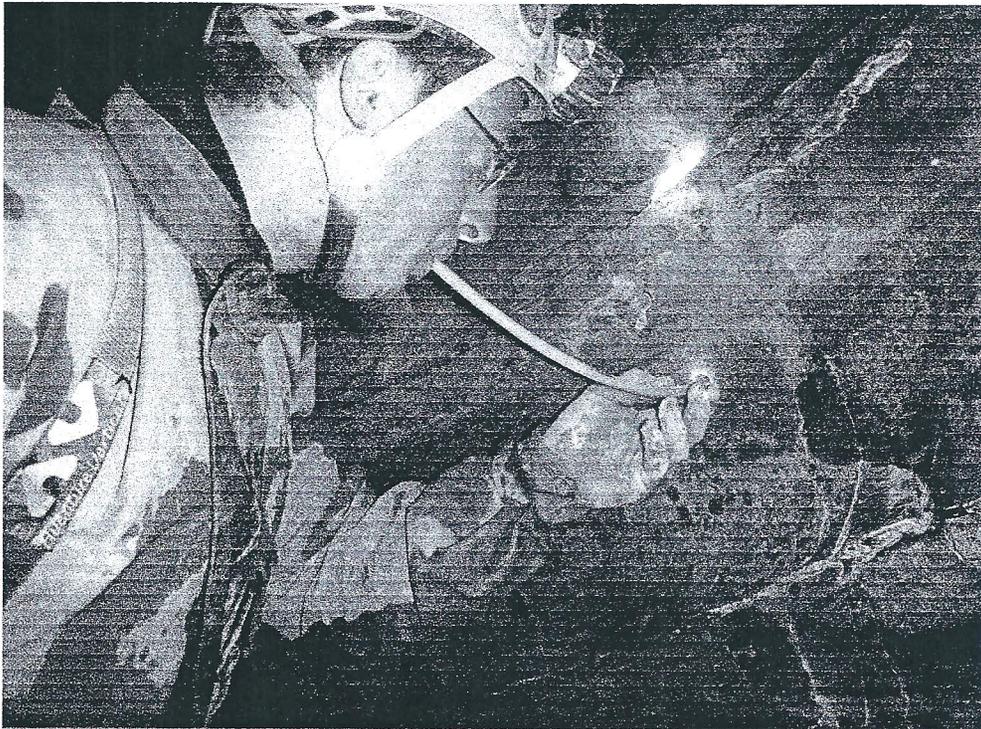
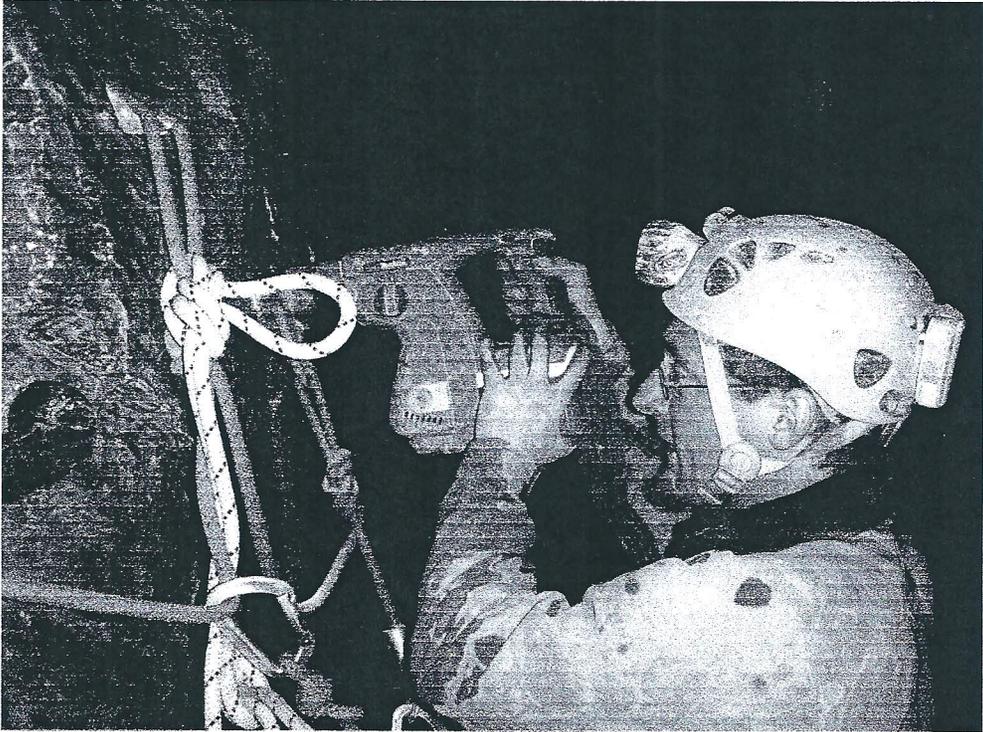
Tous les vieux équipements de l'itinéraire broché ont été retirés de la cavité. Les câbles de la Galerie Ouest ont été sortis. Seul l'ancien itinéraire de la salle Carrel a été laissé en place (passage du triangle). Cet itinéraire n'est plus le chemin classique pour les visites, l'équipement est considéré comme équipement d'exploration.

Acteurs du Projet

Les acteurs du projet ont été nombreux : Le CDS 38 pour la coordination et la réalisation du projet, les bénévoles du club des FJS pour leur aide sur le terrain, les BEES techniciens qualifiés, missionnés par le CDS 38, qui se sont occupés de la réalisation terrain du chantier, le CREPS de Vallon Pont d'Arc, ses stagiaires du BEES Spéléologie et ses formateurs lors des modules UF technique du BEES de 2006 et 2007, le Conseil Général de l'Isère pour son soutien financier, la région Rhône-Alpes, via les contrats d'objectifs, pour son soutien financier, la SSSI pour son prêt de matériel, la DDJS, via les aides CNDS, pour son soutien financier, le gérant des Cuves de Sassenages pour l'accès au site, la fédération Française de Spéléologie, via le FAAL, pour son soutien financier.

Fiche d'équipement

b = broche
 MC = main courante
 MCa = main courante ascendante
 MCd = main courante descendante
 R = remontée verticale
 D = descente verticale
 Y = équipement type « Buny »
 L = Lunule
 m = mètres
 Dév = déviation



Équipement des Cuves : perçage et nettoyage du trou (avec Lionel Revil, Photo É. Gondras)

<i>Nom de l'obstacle</i>	<i>Équipement</i>	<i>Commentaire</i>
SALLE A MANGER	VERS LE Puits LAVIGNE	
Vire des Planches	2b>MC 2m, 1b>MC 4m, 1b>MC 3m, 2b	
Accès P13, R4	R4m, 2b en Y > MC 3m, 1b > MC 3m, 2b	
Accès P13, R7	R7m, 2b > MC 3m, 1b > MC 2m, 2b en Y, D 13m	
Accès aux Douches	R4m, 2b > MCa 3m, 1b > MCa 5m, 2b	
Bassins	R 3m, 1b+1L > MCa 2m, 1b > MC 1m, 1b > MC 2m, 1b > MC 4m, 1b > MC 5m, 1b > changement rive MC 3m, 1b > MC 3m, 1b > MC 2m, 1b > MC 3m, 1b, MC 1m, 1b	
Plan d'eau du Cable	2b > MC 2m, 1b > MC 1m, 1b > MC 1m, 1b > MC 2m, 1b > MC 4m, 1b > MC 4m, 2b	Câble : 3b
Puits salle des Sables	2b, MC 3m, 2b > D 14m , déviation à -2 m sur Lunule.	Pas de corde en place, prévoir une 20 m pour initiation
Accès puits Lavigne	R 4m, 2b > MCa 4m, 2b > MCa 5m, 2b	
Puits Lavigne	2b > MC 2m, 2b > D 6m, 1b > MC 2m, 1b > MC 2m, 2b > D 13 m.	Pas de corde pour la descente de 13 m, prévoir corde de 15m, +2 mousquetons
BENJAMIN	VERS LE THERMOMÈTRE	
Diaclase des Benjamins	R 8m, 2b > MC 5m, 1b > MC 5m, 2b	Attention en crue
Ressaut	R 4m, 2b	
Carrefour des Dièdres	R 3m, 2b > MC 3m, 2b	
Les Dièdres	R 8m, 2b > MC 1m, 1b > MC 1m, 1b > MC 3m, 2b	
Trou Perconte	R 5m, 1b > R5m, 2b > MC 2m, 1b > MC 3m, 1b > MCa 4m, 2b	Nouvelle ligne
Puits des 3 Cloques	R 7m, 2b > MC 2m, 1b > MC 2m, 2b	
TERMOMETRE	VERS LA SALLE CARREL	
Ressaut, carrefour des Affiches	R 4m, 2b	
Puits de la Rotonde	R 7m, 2b > MC 2m, 1b > MC 2m, 2b	
Bassins	1L+1b > MC 1m, 1b > MC 1m, 1b > MC 3m, 2b	
Cascade Jacqueline	2b > MC 3m, 1b > MC 2m, 1b > MC 2m, 2b > MC 4m, 2b > MC 4m, 1b > MC 4m, 2b MC Facultative en prolongement MC 6m, 1b > MC 7m, 2b. Prévoir 15m de corde	Nouvelle ligne, possibilité d'ajouter une MC pour initiation ou si cela devient trop glissant
Puits salle des Trois	R7m, 2b > MC 3m, 1b > MC 6m, 1b > MC 2m, 1b+1L	
MC accès fossile des Trois	2b > MC 5m, 1b > MC 5m, 1b > MC 4m, 1b > MC 5m, 2b	
Puits retour actif	2b > MCd 4m, 1b > MC 3m, 2b en Y > D5m	
Cascadelle des 4 (C2)	R 2m, 2b > MC 3m, 1b > MC 1m, 1b > MC 1m, 2b	

Ressaut, galerie des 4	R4m, 1b>R2m, 2b>MC 3m, 1b>MC 1m, 1b>MC 1m, 1b>1L	
Puits du Balcon	2b>MC 3m, 2b>D 4m, 2b>D 6m	Pas de corde, prévoir cordes de 18 mètres + 6 mousquetons
Vasques	1b + 1b>MC 2m, 1b>MC 1m, 1b>MC 2m, 1b>MC 3m, 1b>MC 2m, 1b>MC 2m, 1b>MC 3m, 2b	
Cascade Sans Nom	R 8m, 2b>MC 1m, 1b>MC 3m, 2b	
Puits de la Double cascade + vasques	R 10m, 2b>MC 1m, 1b>MC 3m, 1b>MC 4m, 1b>MC 2m, 1b>MC 2m, 1b>MC 3m, 1b>MC 1m, 1b>MC 2m, 1b>MC 1m, 1b>MC 3m, 2b	Nouvelle ligne
SALLE CARREL	VERS LE SIPHON TERMINAL	
P80 salle Carrel	R 30m, 2b+chaîne > R 5m, 2b>R6m, 2b>R11, 1 dev sur chaîne, 2b>R6, 2b>MC 3m, 1b>MC 4m, 2b>R12m, 2b>MC 3m, 1b>MC 3m, 2b	Nouvelle ligne qui évite le triangle et la cascade de l'étendage
Cascade des Marches 1	R 4m, 2b>R 12m, 1b>R 2m, 2b>MC 5m, 1b>MC 5m, 1b>MC 1m, 1b	Nouvelle ligne hors crue rive droite.
Cascade des Marches 2	Corde précédente >R 4m, 2b>R 5m, 2b	
C2 et marmites	R 4m, 2b>MC 2m, 1b>MC 2m, 2b>R 3m, 2b>MC 1m, 1b>MC 2m, 1b>MC 1m, 2b	Nouvelle ligne
Cascade de 7	1b>R 5m, 2b>R 4m, 2b	
Main courante Galerie des 5	2b>MC 3m, 1b>MC 2m, 1b>MC 3m, 1b>MC 2m, 2b	
Bassin aux Câbles	2b>MC 1m, 1b>MC 2m, 1b>MC 3m, 1b>MC 1m, 2b	La Tyrolienne a été remplacée par une main courante
GALERIE OUEST		
P13	2b>MC 4m, 1b>MC 1m, 2b>D13m, +1dev à -5	Prévoir corde de 18 mètres. Equipement en double possible avec ancienne plaquette inviolable petzl
Main courante crue	1b>1L, MC 1m, 1b>MC 4m, 1b>MC 3m, 1b>MC 2m, 1b>MC 1m, 1b>MC 3m, 2b	
MC	1L+1b>MC 1m, 1b>MC 3m, 1b>MC 3m, 1b>MC 4m, 1b>MC 2m, 1b>MC 3m, 1b>MC 4m, 1b, >MC 2m, 1b>MC 2m, 1b>MC 5m, 1b>MC 1m, 1b>MC 4m, 2b>MC 3m, 1b>MC 1m, 1b>MC 2m, 1b>MC 4m, 1b>MC 4m, 1b>MC 4m, 1b>MC 5m, 1b>MC 4m, 1b>MC 4m, 1b >MC facultative 6m, 1b>MC 5m, 1b>MC 4m, 1b>MC 5m, 1b >MC 4m, 1b>MC 6m, 1b>MC 4m, 1b>MC 3m, 1b>MC 2m 1b>MC 3m, 1b>MC 2m, 1b>MC 1m, 1b>MC 3m, 2b>MC 4m, 1b>MC 5m, 1b>MC 3m, 2b	Nouvelle ligne, tout est en MC sur la même strate, en hauteur. Pas de corde sur la zone facultative. (cordes de 25 m + 4 mousquetons)
Puits du siphon	2b>MC 4m, 1b>MC 3m, 1b>MC 5m, 1b>MC 3m, 1b>MC 3m, 2b en Y>D 18m	Prévoir la corde du puits (20m) + 2 mousquetons

Un nouveau moyen d'entrer dans le gouffre Berger

Explorateurs : Paul Mackrill, Jules Carter de SWCC

Notre objectif était de réinstaller des antennes radio au Gouffre Berger dans l'entrée de celui-ci. Il s'agissait de faire descendre le câble électrique par le Scialet du Cairn, loin de la foule des spéléologues et loin de la glace qui avait déjà cassé les câbles précédents. On nous avait dit qu'il fallait passer par le petit trou sur le rebord à côté de l'entrée principale. Le gouffre est jugé 'serré'. Je ne me réjouissais pas du voyage !

Exploration

Mais surprise, le trou descendait dans un puits de 30m.

La description du Scialet du Cairn parlait d'un passage où on tenait tout juste jusqu'à un puits parallèle à -7m. Et en effet j'ai trouvé une ouverture qui m'a permis de traverser en pendulant. J'ai escaladé quelques rochers et vu que le passage... montait ! Je ne comprenais pas du tout. J'ai continué la descente en rappel et j'ai tenté de passer par un conduit serré qui partait de là. C'était affreux, je pouvais à peine passer ! Laisse tomber ! 'Attendons de voir ce qui se trouve au fond avant de pousser plus loin'. Je descends donc jusqu'en bas, ce qui n'était sûrement pas le bon chemin.

En bas, je suis tombé sur une ouverture qui conduisait à une descente qui a répondu à mes cris avec une très bonne résonance. Je me suis frayé un chemin à travers et nous nous sommes trouvés au sommet d'un haut méandre. Enfin, j'ai compris ! Nous n'étions pas du tout dans le Scialet du Cairn ! Cette entrée devait être déjà connue, mais où étions nous ? Nous étions dans le méandre qui s'éloigne à mi-chemin de la descente du Puits de Ruiz, mais était-ce possible qu'une descente directe d'ici irait plus loin que le Puits du Cairn ?

4 spits plus tard et suite à un léger pendule, je me trouvais au niveau de la descente avant le puits principal du Cairn [ressaut du Cairn]. L'antenne aurait gêné la descente ce qui ne faisait pas

l'affaire. Donc je suis remonté pour continuer le méandre.

Nous avons traversé avec nos têtes au niveau du toit plat du méandre. Il y avait de bons rebords qui, après deux virages, nous ont conduits à une obstruction de calcite et mondmilch. J'étais maintenant convaincu que cette section du gouffre n'avait jamais été franchie. Et comme j'étais dans l'entrée du Gouffre du Berger, ceci ne pourrait pas être possible !

Avec le marteau, j'ai enlevé le tuf calcaire. Cette opération minière m'a couvert d'une 'sauce' crémeuse. Super... J'ai continué à traverser pour atteindre un carrefour avec l'arrivée d'un petit passage. Une fissure profonde et noire se trouvait en-dessous de mes pieds. J'ai vu une lumière. C'était un de nos camarades. 'Où êtes-vous ?', j'ai crié. 'Au Cairn', il crie. C'était parfait et j'ai descendu le puits avec un relai. Et quel puits ! Il s'est ouvert sur une belle ouverture et atterrit presque directement sur le cairn. -80m en seulement deux puits. Presque 50 m plein pot.

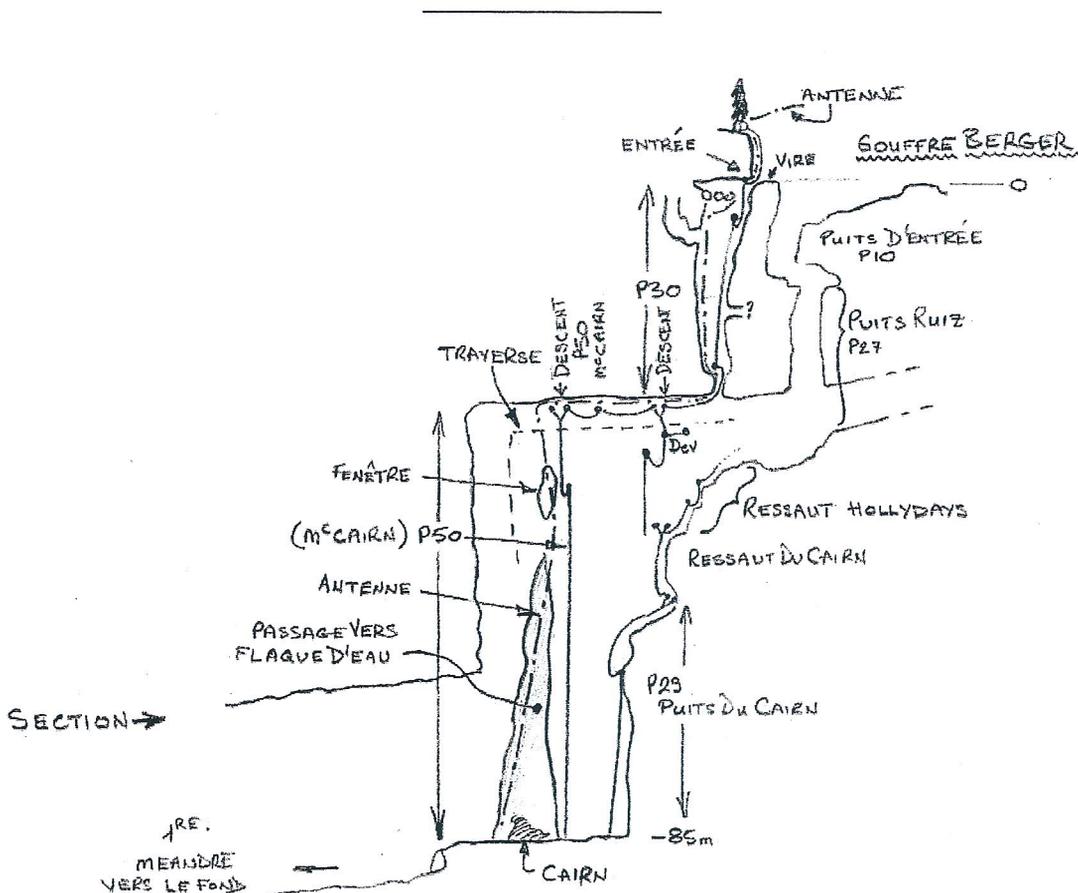
Nous avons installé l'antenne dans le plafond du méandre. Pendant le voyage de déséquipement, j'ai fini la traversée qui s'arrête sur une grande ouverture qui doit certainement donner un puits plein pot de 50 m sans fractionnement et arrivera tout au début des méandres. Et tout ça dans un endroit où des centaines de gens passent chaque année depuis 50 ans.

Description

Au-dessus de l'entrée principale du Gouffre Berger se trouve un petit rebord qui contient un petit trou. Le puits est directement en bas et NON par le passage horizontal. Descendez le puits de 30m avec un relais à -3m pour atteindre une fente qui conduit à un méandre. Poursuivez le méandre à droite en plaçant une main courante 3 à 4 points

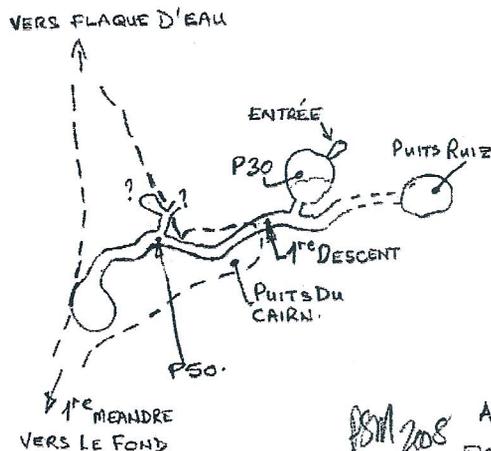
Le puits se trouve à la jonction avec un petit passage qui arrive de la droite. La descente de celui-ci [P50] est faite avec un fractionnement à -9m. La descente du dernier puits du fond du méandre n'a pas encore été faite, mais devrait donner sur un puits plus ouvert. J'espère pouvoir descendre celui-ci bientôt...

Merci de bien vouloir prendre soin de ne pas toucher l'antenne qui est utilisée par les différentes équipes pour communiquer directement avec la salle des 13.



SECTION →

PLAN ↑



PSM 2008 Aout 2007
PAUL MACKRILL

Quelques brèves de l'ASV

Scialet du Lauzet, année 2007

Barnabé FOURGOUS, Lionel REVIL et Thierry VILLATE

Seulement, deux séances cette année. Une petite pause dans ce chantier dantesque où la fin du boyau n'est pas encore visible. Pétanque spéléo pour sortir les blocs de ce boyau car il faut bien se faire plaisir.

Toujours autant de souffle et peut être un écho. Mais c'est encore loin. Plus que trois mille trous à faire.

Résurgence du Pont des Aniers

Barnabé FOURGOUS, Lionel REVIL Pierre Yves BELLET et Thierry VILLATE

Et de deux. Nous ne serons pas un club de désiphonneur. Les siphons ça coûte trop et ça rapporte rien ; deux groupes électrogènes explosés.

La fille du Pape ou le Damoclés

Barnabé FOURGOUS, Ben MAGRINA, Lionel REVIL et Thierry VILLATE

Découvert par l'ASV mais non signalé malgré un marquage bleu, nous avons repris l'exploration de la cavité sur conseil de Jean Charles BOREL.

Vu en mai avec un fort courant d'air, il aura fallu deux séances pour descendre le puits d'entrée, obstrué à mi-hauteur par un gigantesque bloc instable. Malheureusement, le fond est lui aussi comblé et le courant d'air s'est fortement affaibli depuis la première visite. Nous avons toutefois repéré un boyau en milieu de puits qui nous a amené à la cote -50m, arrêt sur voûte mouillante après quelques étroitures élargies. Donc à revoir en mai lorsque le courant d'air est assez fort.

Moulin Oisans, 16 et 28 novembre 2007, Glacier de Bonne Pierre (915.01/299.93/2620m)

Barnabé FOURGOUS, Tristan GODET et Lionel REVIL

Deux ans auparavant, nous avons visité un moulin en rive gauche du glacier de Bonne Pierre. Voir article scialet 2006.

16/11.2007. Nous retournons donc dans le secteur, voir si un nouveau moulin s'est formé. Effectivement, il en existe un nouveau toujours dans la même zone à quelques mètres près.

Cependant, une énorme quantité d'eau s'introduit dans l'ancre, ne nous permettant pas de dépasser les cinquante mètres.

Cent mètres à l'aval du moulin et en direction de la résurgence, nous repérons deux courtes galeries rectilignes et horizontales qui buttent sur des étroitures siphonnantes à quelques mètres sous la surface du glacier. Elles semblent liées à la rivière sous-glaciaire car nous entendons un bruit sourd au fond.

En nous dirigeant vers la rive droite, nous parcourons le reste du glacier sans trouver d'autres moulins intéressants. Deux pertes mineures sont obstruées par d'énormes blocs. À noter que nous n'avons rien trouvé dans ce secteur antérieurement.

Autre phénomène remarquable, à l'emplacement d'une grotte visitée lors de notre exploration précédente nous découvrons une bédrière fossile parallèle à celle de la rive gauche. Celle-ci se termine bien sûr sur une perte obstruée par la glace.

28/11/2007. Après le premier échec sur le glacier, nous repartons deux semaines plus tard voir le moulin. Il a neigé depuis. La bédrière étant à présent englacée, nous pouvons donc descendre.

Le méandre d'entrée, large de moins d'un mètre sur cinq de haut se jette dans un puits de vingt. Nous traversons les strates de glace tout en nous réjouissant d'un spectacle fait de dizaines de cristallisations différentes ; des classiques stalagmites aux plus complexes cristaux. Mais rapidement, le moulin bute sur un méandre incliné à vingt degré. Les murs sont alors farineux et le sol encombré de pierres apportées par l'eau. Arrêt à moins quarante mètres sur étroit.

La morphologie du moulin est bien différente de l'ancien car plus méandrique, deux fois plus court et aussi plus sculpté et cristallisé. Il aurait été intéressant de faire quelques relevés climatiques afin de le situer avec le précédent moulin. Car s'il apparaît que la morphologie du glacier influe sur l'emplacement constant du moulin, les conditions climatiques pourraient expliquer les cristallisations et la présence des petites cavités à l'aval.

Kilo de Sucre 698

170/4982038/1649 m

Nancy BON, Barnabé FOURGOUS et Ben MARGRINA

Près de trois ballades sur le Purgatoire ont permis de retrouver cette cavité située non loin du scialet des Trois au fond d'une fracturation. Espérant que la fonte des glaces aura ouvert un passage nous repartons visiter ce scialet. La descente se fait avec grand soin en raison des trop nombreux blocs en suspension et des plaques de glace en équilibre. Le fond est atteint à moins cinquante mètres. Deux petites étroitures de glaces laissent supposer une suite. Au vue du travail de désobstruction et du courant d'air inexistant, nous rebroussons chemin après quelques coups de marteau. À revoir à l'automne prochain. Une déception de plus dans les glacières du Vercors. Encore une fois, ça fond pas sur les hauteurs contrairement au glacière d'Autrans et de Corrençon

Fromagère 9 novembre 2007

Barnabé FOURGOUS et Tristan GODET, TPST
12h

Cette galerie fut vue du temps où Enzo fumait encore. *Après avoir atteint le fond, la pause clope s'impose en haut du P31. Les joyeux fumeurs s'aperçoivent alors que toute la fumée s'en va dans une galerie au plafond qu'ils partent visiter.* Mais ils doivent stopper rapidement pour continuer la remontée en pensant y revenir plus tard. Motivés par Enzo et d'autres acolytes, nous décidons d'aller explorer ce petit paradis souterrain avant que cette galerie ne devienne une légende.

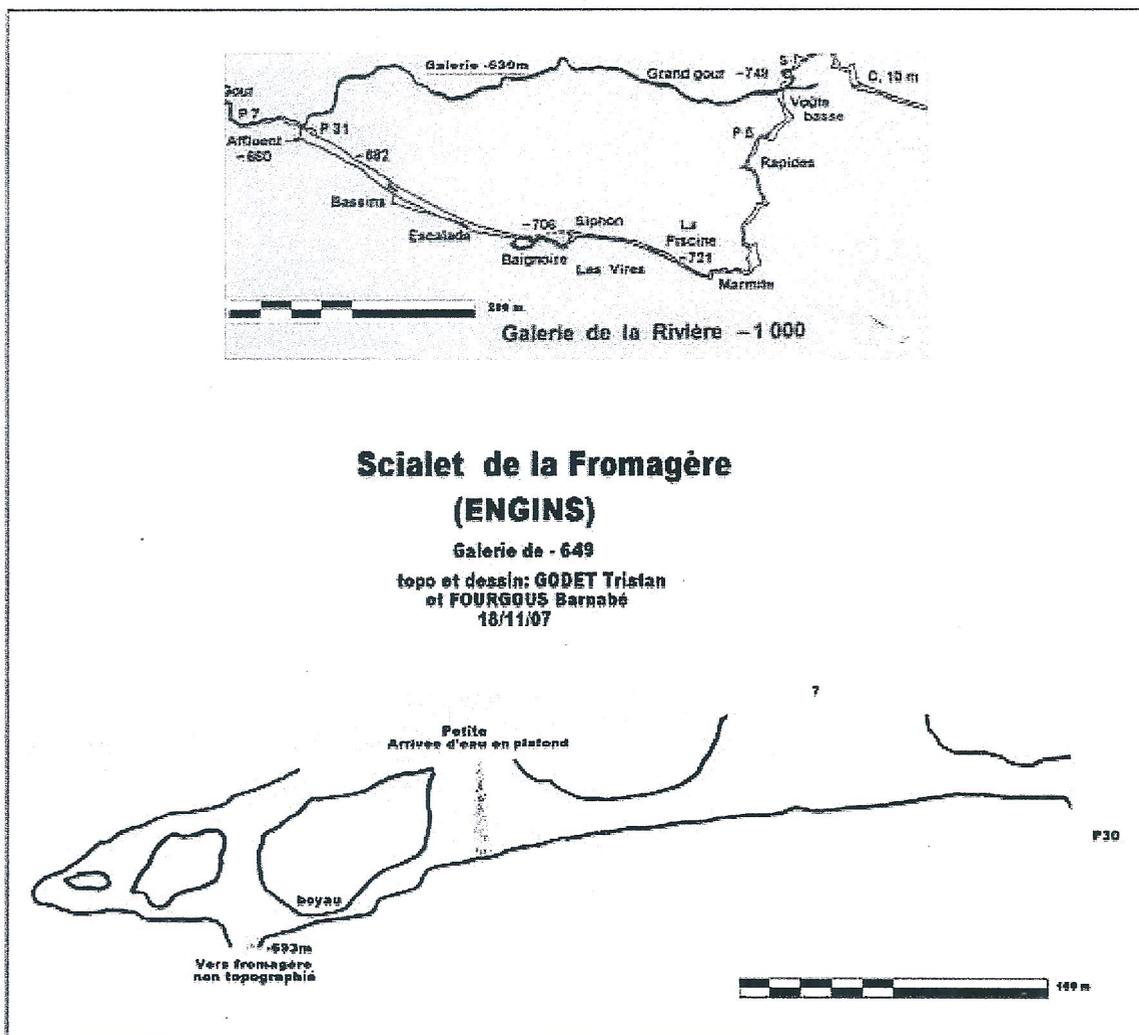
Résultat, trois cent mètres de topographie mais pas de première puisque la galerie à déjà été visitée sûrement par Bernard FAURE. Ambiance boue et arrêt sur colmatage d'argile dans un méandre ayant une morphologie proche du nouveau réseau exploré au Berger à -800 m.

Une arrivée d'eau en plafond pourrait être à revoir. En tout cas, cette eau se perd dans un puits au fond duquel s'entend la rivière de la Fromagère. Pour ce qui est du courant d'air, rien qu'une simple convection.

Prospection Erges et Playnet

Barnabé FOURGOUS, Lionel REVIL PYB et Thierry VILLATE

Nous continuons nos prospections sur les Erges et le Purgatoire.



Scialet Rêve d'un jour (n°2)

Lans-en-Vercors, Isère

Pierre GARCIN, Bernard LEPRETRE, Thierry VILATTE

Suite des explorations effectuées par les FJS (Furets Jaunes de Seyssins) depuis le 30 janvier 2007. Les C/R antérieurs sont détaillés dans les revues SCIALETS N° 34 & 35 du CDS Isère.

Nous avons fait volontairement une pause de 11 mois pour digérer cette folle entreprise de désobstruction et le peu de première qu'elle nous a apporté. Avant de déséquiper la cavité, nous avions un doute sur le terminus de - 69 mètres. Le fort courant d'air qui passait par un méandre de 15 cm de large, visible sur 5 mètres de long, intriguait notre curiosité. Fallait-il s'arrêter là, ou continuer ? 377 trous de mines avaient été percés depuis la découverte du trou !

En octobre 2006, Thierry VILATTE avait commencé une mise au gabarit de ce petit méandre. (En solo, il passe 12 heures à percer 9 trous).

Notre but était donc de faire un sondage jusqu'au premier virage rencontré. Le 13 décembre 2007, Thierry VILATTE et Julien CHAMPION remettent le couvert. L'hiver est précoce, il a beaucoup neigé et le froid est propice pour une tentative. La trace est faite dans 0,50 m de poudreuse. Ils percent 8 trous en 5 heures, c'est la soixantième explo, en trois ans !

Le 14 décembre, la météo est toujours fraîche et le courant d'air aspirant, très actif. Je descends avec mon fidèle compagnon Bernard LEPRETRE, pour installer un camp de désobe à - 69 mètres avec une nouvelle machine, la perforatrice Hilti TE 6 A Li-Ion et deux accus. L'autonomie de cette perfo est phénoménale. On perce 14 trous sur 4 mètres. Arrêt devant une baïonnette. La suite que nous pensions être à droite, tourne à gauche, à notre plus grande surprise ! Un bruit d'eau se fait entendre avec une proche résonance. (Tout est relatif)

Finalement, au lieu d'abandonner, nous laissons le matos sur place et pensons revenir le plus tôt possible. TPST 9 h (399^{ième} trou percé !)

SORTIE DU 17 DÉCEMBRE

Pierrot et Julien.

Il fait très froid. C'est super car on ne prend plus les raquettes pour arriver au scialet. Nous continuons la démolition du méandre. En descendant, nous récupérons un bac laissé en attente dans la salle de la lucarne Vilatte et descendons la tringle métallique. Ces accessoires seront bien utiles pour ressortir les blocs du fond. Nous perçons 12 trous, le méandre est rachat mais très haut. On sent que le puits recule, les cordes peuvent attendre ! Le courant d'air nous excite, l'écoulement d'eau nous fait savoir que le fond du méandre commence à plonger, c'est bon signe. Nous avançons de 2 mètres. TPST 9 h.

SORTIE DU 20 DÉCEMBRE

Bernard Leprêtre et Pierrot.

Ça caille velu. (-8°)

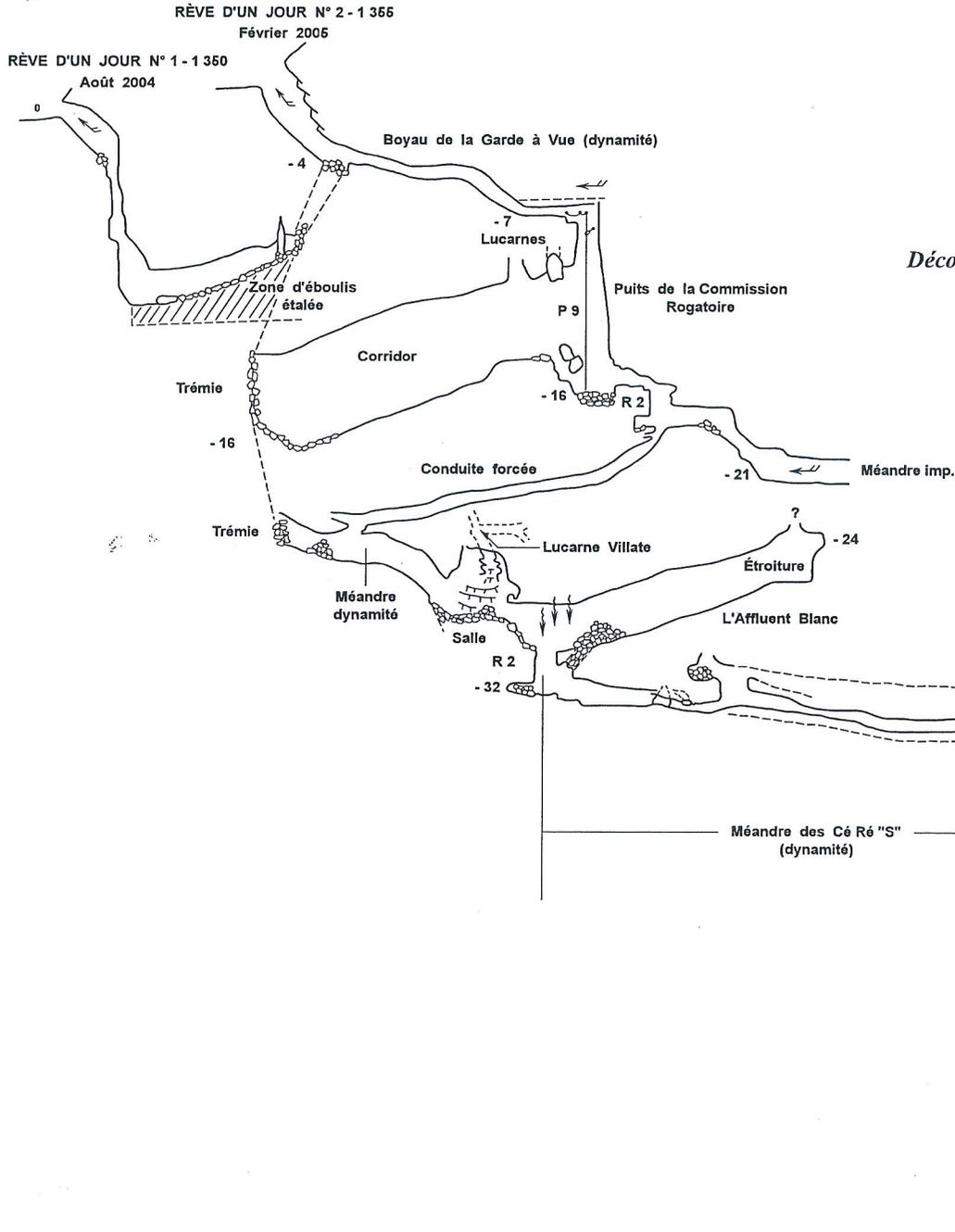
Je descends un père Noël en guise de grigri, nous l'installons au départ du méandre, pendu par le bonnet, dans l'axe du souffle des tirs. La baudruche n'a pas fini de s'enrhumer ! Les tirs s'enchaînent, le rendement est fantastique. 14 trous en 9 heures. On termine le chantier par la chute imprévue, d'un virage, qui obstrue en partie la suite. Une deuxième navette devra être installée pour ressortir les blocs énormes. (425^{ième} trou)

J'invente un théorème qui corrobore bien le petit monde des artificiers : D'abord, la résonance est-elle, devant ? ou derrière ?

Théorème de PytaGarcimore.

Tout corps de spéléologue, plongé dans un étroit méandre avec une perfo à la main, subit une sensation de bas en haut, égale à la longueur estimée, pour atteindre un puits supposé !

Nous remontons avec la pensée que : dans trois tirs, ça passe...(Adage FJS).



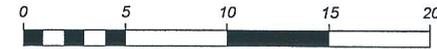
RÈVE D'UN JOUR 1 & 2

X = 854,01 - Y = 320,14 - Z = 1 350 m

Commune de Lans-en-Vercors

Découverte et exploration : Saint-Marcelin et Furets Jaunes de Seyssins 2004 - 2007

Topo FJS 2007 - P. Garcin, B. Leprêtre, T. Millet



Coupe développée selon un axe Nord - Sud

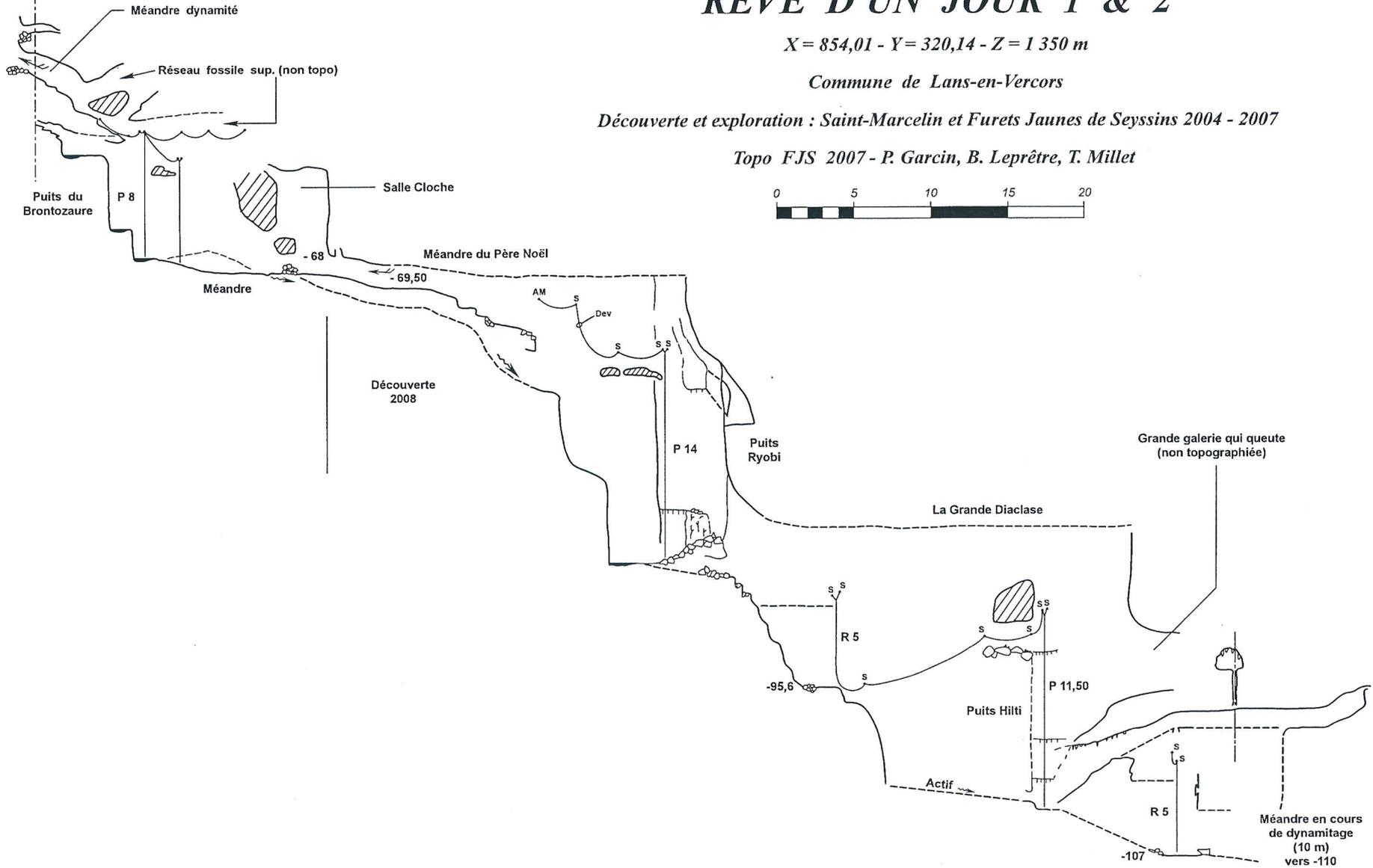
RÈVE D'UN JOUR 1 & 2

X = 854,01 - Y = 320,14 - Z = 1 350 m

Commune de Lans-en-Vercors

Découverte et exploration : Saint-Marcelin et Furets Jaunes de Seyssins 2004 - 2007

Topo FJS 2007 - P. Garcin, B. Leprêtre, T. Millet



SORTIE DU 25 DÉCEMBRE 2007

Beau temps. Thierry VILATTE décide de partir seul au fond, muni d'une perfo Ryobi. Rien n'arrête le Brontosauve. Le courant d'air est faible mais à l'approche du soir, l'aspiration peut avaler les gaz thermiques. Bronto solo perce 15 trous et stoppe devant un évasement, encore impénétrable. Il reste 1 mètre 50 à élargir, après c'est noir ! La perfo thermique reste sur place. TPST 10 heures (440^{ième} trou percé)

SORTIE DU 30 DÉCEMBRE 2007 (65^{ième})

Pierrot, Bernard LEPRETRE, Bernard COSTA, Thierry VILATTE.

Nous passons deux heures à transférer les blocs du fond vers la salle cloche, grâce aux deux navettes de bacs. L'excitation est à son comble car cette fois ça y est, le puits est bien là !

Il faudra forer néanmoins 17 trous pour atteindre l'orifice du puits convoité. Il n'y a plus de bacs à charrier, les blocs tombent dans le vide. Ouf ! Finalement, le méandre fait bien 12 à 13 mètres de long ? (En fait, 17 mètres !) On le baptise, méandre du père Noël.

Le puits que nous découvrons a un départ étroit. On sort vite une corde de 50 mètres. Nous nous posons sur une belle vire (deux margelles) à trois mètres sous les spits. De là, une main courante de quelques mètres nous amène sur un beau vide. Équipement plein pot, hors crue. Descente de 13 à 15 mètres dans un volume oblong de 5 x 10 mètres. Les parois sont cannelées, massives, des lucarnes bordent les alentours, en surplomb. C'est l'euphorie générale. Il y a si longtemps qu'on n'avait pas entendu chanter un tamponnoir !

Malheureusement, au bas de ce puits, il faut remonter un éboulis pour retrouver le méandre original, encore très étroit, à ce niveau, mais très haut car le puits remonte. Les gaz bleutés de la pétrollette envahissent la base du puits (Puits Ryobi) et nous incommodent.

En effet, nous avons perdu le courant d'air au sommet de ce dernier. L'air, aspirant, part sans doute dans des réseaux remontants ? Par contre, le méandre aval qui nous arrête provisoirement, souffle très nettement. Nous sommes donc à une confluence de flux, amont, aval.

La suite du gouffre ne passe pas. Les pierres lancées dans le fond du méandre aval nous laissent espérer un nouveau puits, assez proche, de par l'écho qu'elles provoquent, en chutant d'une di-

zaine de mètres. Nous remontons sans trop nous attarder. La cote -100 mètres ne doit plus être loin ?

TPST 9 H (457^{ième} trou)

Il aura fallu percer 85 trous pour franchir les 17 mètres du méandre du père Noël. (7 séances)

SORTIE DU 03 JANVIER 2008 (66^{ième})

Thierry et Pascal Vilatte, Julien CHAMPION. Sortie express pour aller mater la grosse lucarne qui domine le haut du méandre aval, notre précédent terminus. Une escalade délicate permet à Julien de se poser sur cette plate-forme, environ à 6 mètres de hauteur. De celle-ci, qui est sans suite, il franchit un pont rocheux et atteint la deuxième, qui remonte en cheminée, étroite, au sommet. Une corde reste en place. Avant de remonter, Thierry perce 4 trous pour commencer la descente dans le bas du méandre sur 2 mètres 50. Il arrive dans un petit amont étroit, d'où l'eau arrive. La suite est constituée de petits alvéoles qui permettront de progresser rapidement. TPST 5 heures.

SORTIE DU 05 JANVIER 2008 (67^{ième})

L'euphorie nous gagne, émoussés par une suite « Royale » Nous allons régler le problème de ce nouveau méandre descendant. Pierrot, Jean-Pierre GONZALEZ, Clémentine ÉMERY.

Il y a un gros redoux sur les Alpes. Tant pis ! Le courant d'air soufflant est un avantage pour nous à cette profondeur, de plus on s'est muni de « pailles » afin de ne pas trop polluer l'atmosphère. La tringle que nous avons charriée jusque-là, nous est d'un grand secours car les résidus des explosions font barrages en aval. Nous vainquons ce méandre en 13 tirs délicats pour un dénivelé de 4 mètres 50. (7 mètres au total).

On arrive encore sur un ressaut de 5 mètres de belles dimensions, avec départ sur margelles étroites. Le fond est occupé par un trait de scie impénétrable. (7 x 3 environ). Dessous celui-ci, on voit l'eau couler à une dizaine de mètres plus bas. Je pense que la cote -100 mètres est même dépassée ?

Les parois sont concrétionnées d'une calcite, blanche, très pure. L'azimut, plein Sud, n'a pas changé d'orientation. On est satisfait. Notre contrat est rempli. La perfo reste sur place. C'était le 474^{ième} trou percé depuis la découverte du trou. TPST 10 heures.

SORTIE DU 09 JANVIER 2008 (68^{IÈME})

Une bonne équipe se propose de continuer la première. Pierrot, Thierry VILATTE, Jean-Pierre GONZALEZ, Olivier DUTEL, Philippe CHARRETON, Bernard LEPRETRE.

L'année, va-t-elle, bien, ou mal, commencer ? suspens !

La fonte des neiges s'est accélérée, ces jours ci.

Fi de toutes incertitudes, nous enkitons 150 mètres de cordes et 3 kg de carbure, (en vue d'utiliser nos lampes acétylènes plus tard) car l'éclairage éblouissant de nos frontales à leds écrase le relief et fausse l'appréciation des volumes ! Bien décidés à en découdre avec une cavité qui semble se livrer à notre bon plaisir, nous partons sereins, convaincus de faire une belle explo, riche en découvertes. Olivier s'occupe de la troisième lucarne du puits Ryobi, qu'il atteint en pendulant. Peine perdue, elle donne à la base d'un puits remontant qu'il escalade en oppo sur 20 mètres. Arrêt sur rétrécissement. Entre temps, le méandre intermédiaire est calibré à la massette, pendant que l'équipe de pointe, plante les spits (à l'ancienne) et équipe le puits suivant (Puits Hilti). Une main courante de 7 mètres, permet de remonter contre une strate, en passant sur un pont de blocs soudés. Là, le trait de scie s'évase sous une plate-forme, bien commode à équiper au beau milieu d'un puits remontant et descendant en entonnoir sur 12 à 13 mètres. C'est sans doute un affluent (fossile) de bonne taille qui arrive transversalement ? On croit partir pour -500 ! Mais au fond, le méandre, actif, se resserre légèrement. Le débit n'est que de 1/2 litre / seconde. Un trou de serrure bien rond, surcreusé du même trait de scie, est parcourable à genoux sur une vingtaine de mètres, remontant fortement, avant de rencontrer l'obturation totale. En son milieu, on distingue un P 10, mais son accès est impénétrable.

C'est en revenant sur nos pas que Thierry trouve un meilleur passage dans le fond du méandre qui est concrétionné. Quelques coups de massette et le tour est joué ! Il s'infiltré dans un R 2, progresse un peu et descend un R 5 de 1,50 m de diamètre (en désescalade) qui n'est autre que le bas du P 10 précité. Au fond, coule le ruisselet. Celui-ci est avalé par un étroit méandre ventilé qui avance sur trois virages, sans résonance. On doit avoisiner les -120 mètres ? Le moral est au plus bas. Nous sommes bien humides et consternés. La remontée se fera en silence, en traînant nos kits pleins, les deux perfos et bien d'autres choses encore... TPST 6 heures.

Il faut reconnaître qu'en huit sorties nous avons pratiquement doublé la profondeur de Rêve d'un jour 2, mais le mauvais sort continue à s'acharner sur nous. Une coloration est prévue cette année pour déterminer le traçage. Il semblerait que la résurgence présumée soit la source de Bouilly, dans le val de Lans ?

Dès que la topographie sera levée nous fouillerons méthodiquement le fond et déciderons de poursuivre ou non, les minages. Le fil d'Ariane qui nous a conduit là pourrait encore nous surprendre.

Ont participé principalement aux explos :

Thierry VILATTE, Julien CHAMPION, Bernard LEPRETRE, Pierre GARCIN.

SORTIE DU 24 JANVIER 2008 (69^{IÈME})

Le temps est anticyclonique.

Je visite les résurgences probables dans le val de Lans. La résurgence de la Côte et celle de Bouilly, en vue d'une prochaine coloration pour en savoir d'avantage sur l'hydrologie du secteur.

Bernard LEPRETRE et moi partons ensuite pour dresser la topo et revoir le fond. Il y a toujours autant d'eau. Les séances topo permettent de revoir en détail et au calme la configuration d'un gouffre, voire même de remettre en cause les idées reçues, c'est bien connu. À la 25^{ème} visée, terminale, je me décide enfin, d'aller franchir l'étranglement qu'avait passé seul, Bronto. Bernard m'attend car il est malade. Passé le ressaut de 2 mètres, (sans mon harnachement) j'arrive vite au sommet du R 5 qu'il a descendu sans corde. J'en installe une et atteints le bas. (-107 mètres)

Le méandre qui suit a bonne gueule, 2,50 m de haut, 0,40 de large. Je casse un gros rognon de silex et m'en sers de massette, car bien sûr, on est venu les mains vides et il y a plein de concrétions en forme de gaufres. Le premier virage franchi, je peux passer la tête dans le suivant et constate que le ruisselet prend de la pente, le méandre me semble facile à tirer et surtout, j'entends une petite chute d'eau et de la résonance, devant ! Mon moral remonte. Dire qu'on est parti sans insister, la dernière fois ! J'informe Bernard. Ce n'est pas fini ! on va passer sûrement passer ici, les 500 trous de mines, triste record. L'artillerie devra redescendre, en des lieux humides, mais c'est le prix à payer.

Cette faille orientée Nord-Sud va nous mener sur le val de Lans, sauf accident géologique, ou alors, nous irions sur la goule Noire ? Tout ça reste à prouver par de nouvelles découvertes.

Les affaires reprennent !

TPST 6 heures.

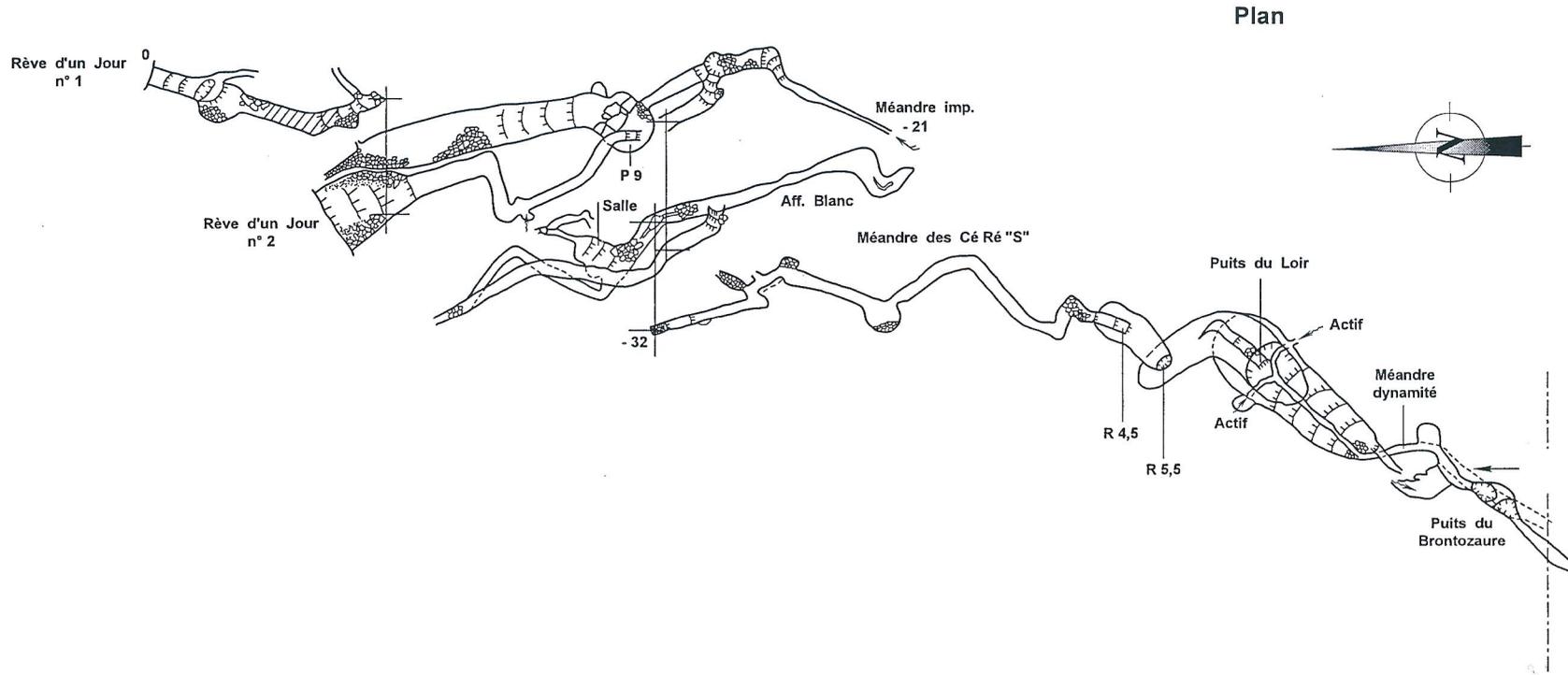
RÈVE D'UN JOUR 1 & 2

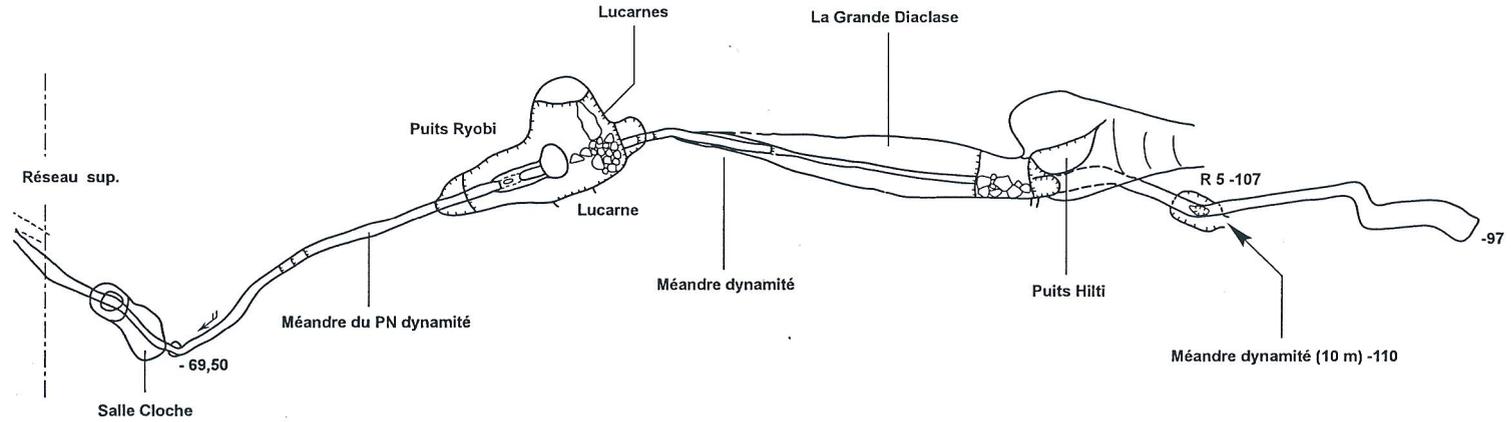
X = 854,01 - Y = 320,14 - Z = 1 350 m

Commune de Lans-en-Vercors

Découverte et exploration : Saint-Marcelin et Furets Jaunes de Seyssins 2004 - 2007

Topo FJS 2007 - P. Garcin, B. Leprêtre, T. Millet





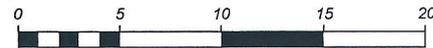
RÈVE D'UN JOUR 1 & 2

$X = 854,01 - Y = 320,14 - Z = 1\,350\text{ m}$

Commune de Lans-en-Vercors

Découverte et exploration : Saint-Marcelin et Furets Jaunes de Seyssins 2004 - 2007

Topo FJS 2007 - P. Garcin, B. Leprêtre, T. Millet



SORTIE DU 02 FÉVRIER 2008 (70^{IÈME})

Beau temps sec.

Le trou est à l'étiage. Nous descendons à quatre avec des explosifs pour améliorer certains passages encore étroits. Un petit camp est installé à -107, juste de quoi se mettre à l'abri des gouttelettes qui tombent du plafond au seul endroit pour manger. (Installation d'une bâche au plafond du méandre). Rééquipement du R 5. Début d'élargissement du méandre terminal. 12 trous percés. Nous avançons d'une dizaine de mètres. Pour une fois le profil du méandre semble plus large. Vue à -110 mètres. L'actif s'écoule lentement. On avance en pointillé dans des portions libres, en corniches. Léger courant d'air. Le matériel reste sur place car on reviendra rapidement. TPST : 11 heures, 486 trous percés à ce jour !

SORTIE DU 03 FÉVRIER 2008 (71^{IÈME})

Initiation d'une demoiselle, Céline COLSON, encadrée par Bernard LEPRETRE et Henry BOURGUIGNON. Visite du trou jusqu'au terminus à -107 mètres. TPST 5 heures. Sortie photos.

SORTIE DU 07 FÉVRIER 2008 (72^{IÈME})

Descente express au fond (Brontosauve et Julien CHAMPION) pour continuer le minage. Huit trous percés dont seulement 5 de tirés car le foret a débouché trois fois dans le vide dans un virage récalcitrant. Gain de 1 mètre 50, mais, vue sur un vide insondable ? Il reste encore 2 mètres à élargir.

Que nous réserve la suite ? Pas de courant d'air. TPST 6 heures, 491 trous percés !

SORTIE DU 14 FÉVRIER 2008 (73^{IÈME})

Pierre LEFÈVRE et Pierrot. La neige en a pris un coup avec l'anticyclone qui persiste. Il fait très froid.

C'est la saint Valentin, un nom prédestiné pour baptiser le puits que nous devrions découvrir. Que nenni ! Loin s'en faut de faire de la première aujourd'hui. Le chantier du terminus laissé par Bronto n'est pas attrayant. Il faut descendre dans le méandre en tirant de biais pour essayer d'atteindre l'élargissement escompté. A-t-il eu des

visions ? Nombreux incidents de tir dus à la mauvaise qualité de la roche, à la technique employée et à pas de chance. Progression faible. Le trou est sec, dehors il fait -8°. TPST 12 heures pour moi et 8 heures 30 pour Pierre qui me laisse au fond. Douze tirs donc 5 foireux ! 503 mines depuis 2005 ! on ne va pas abandonner si près du but. Je repêche la perfo qui est tombée au fond du méandre, suite à une fausse manœuvre. Cette séance n'a pas été payante, je ressors sur les rotules.

Les explos sont en cours !

J'espère qu'on aura de meilleures nouvelles à vous annoncer dans scialet n° 37. Textes rédigés d'après les C/R de Pierrot.

DESCRIPTION DÉTAILLÉE DES PARTIES NOUVELLES.

L'arrêt topo du 30 janvier 2007 se terminait à la cote -68 m, au départ d'un étroit méandre ventilé. Bien nous en a pris de nous obstiner, une fois de plus ! Ce méandre a été difficilement mis au gabarit, car à certains endroits il ne mesurait que 15 cm de large et tortillait pas mal ! On l'a baptisé, méandre du Père Noël. Il est long de 16,57 m pour atteindre le puits Ryobi, avec une dénivellation de 4 m. Les derniers tirs nous ont permis de crever le plafond d'une strate, d'où la découverte d'un vide imposant et inattendu, sous-jacent. Il faut descendre un ressaut étriqué, en diagonale sur 3 m 10 (déviation) pour prendre pied sur une belle margelle horizontale, longue de 3 m avec le trait de scie (impénétrable) en son milieu. Au bout de cette vire, les amarrages sont plantés pour un plein vide, de 14 m. Le mini-méandre qui nous a conduit là, alimente un petit ruisseau qui chute dans l'amont du puits. Le puits Ryobi est vaste. Il fait 10 x 6 m dans ses extrêmes. Dans la descente, on peut observer trois belles lucarnes, dont une très facile à atteindre, en pendulant. Toutes ces lucarnes ont été explorées par escalade et ont débouché sur des cheminées étroites au sommet et dans lesquelles s'envole le courant d'air. (Aucun point haut, en surface, n'a été découvert, dans les environs de cette zone.)

Le fond du puits est plat. Il faut remonter une pente d'éboulis sur 2 m 40 pour accéder à la suite du trou. Il s'agit d'un nouveau méandre étroit, très accrocheur (soufflant cette fois) qu'il a fallu élargir sur 6 m 50 de profondeur. Au bas de ce dernier, la faille qui a favorisé l'écoulement, s'élargit brusquement. L'équipement nécessite d'avancer

(à genoux) encore sur une vire constituée de deux minces margelles, pour descendre un ressaut de 5 mètres. La faille fait 3 mètres de large, haute de 10 et collecte l'eau dans son axe. Une main courante de 10 m en rive droite nous conduit sur un pont rocheux. Les parois sont calcitées et belles d'un côté et glissantes de l'autre. C'est de là qu'il faut descendre le puits Hilti, profond de 11 m 50 (départ sur une plate-forme aérienne). Le puits est large en son milieu et remonte assez haut. (7 m) Son sommet est fermé. À mi-puits, nous avons une paroi à 4 de la corde et l'opposée est à 8 m. Vers le bas, le puits se réduit peu à peu (deux ressauts / relais, à 2,50 et 2 m du fond) pour arriver à 1 m 20 de diamètre. Une grosse galerie (accessible en pendule à mi-puits) se termine sur colmatage et superpose le méandre initial. Fond du puits à -104 m. Nous parcourons ensuite un méandre remontant, concrétionné, creusé en trou de serrure et à contre-strate. La conduite forcée sommitale fait 1 m 20 de diamètre, le trait de scie est profond mais impénétrable. Après 10 m de progression, on découvre l'orifice d'un puits de 8 m 50 où l'on voit courir l'actif, l'accès inaccessible, nous obligerait à des tirs supplémentaires. La petite galerie remonte à la cote -96,20 m sur 25 m de développement. Elle est colmatée entièrement au fond. Le trait de scie a disparu et le calcaire semble comme décomposé et sec (du genre biscotte écrasée). C'est en fouillant le bas du méandre, à 6 m de distance de la base du puits Hilti,

qu'on peut s'infiltrer dans une étroiture élargie à la massette et descendre un ressaut de 2 m. Le méandre redevient pénétrable, 4 m plus loin, on descend un R 5 qui n'est autre que le puits entrevu par-dessus. On peut le faire en désescalade. Le fond est plat, parcouru par le ruisselet. (Section 1,20 x 2,20 m). L'eau s'échappe dans un méandre de 2 m 50 de haut, large de 0,40. Au deuxième virage, ça coince (nombreux rognons de silex et stalagmites) mais on entend une bonne résonance en aval et le bruit d'une petite chute d'eau ? Terminus actuel à -107 m. Nous sommes toujours dans le Sénonien.

Développement topographié : 106,50 m. Non topographié 25 m.

Développement total : 368,20 m. Non topographié 55 m.

Il faut compter 1 h 30 de trajet aller avec un sac. (Autant pour ressortir).

Les explos sont en cours.

Suite à la dernière explo, le méandre terminal qui fait bien 10 m s'enfonce en s'élargissant dans sa partie basse, encore inaccessible. Légèrement ventilé, il va probablement nous conduire vers un nouveau puits ? Nous y travaillons avec conviction et acharnement. Fond visible à -110 m.

Pierre GARCIN

Explorations aux Nuits Blanches

(Villard-de-Lans, Isère)

Jean Héraud, SGCAF

Depuis un an, le SGCAF mène des explorations au Scialet des Nuits Blanches.

Les objectifs sont la continuation du réseau Vlad découvert en 2002 ainsi qu'une jonction avec les Brumes Matinales.

À noter que les explos au fond sont couplées avec de la prospection de surface et un chantier en cours au CAF 7.012.

Participants aux explos :

SGCAF : Élise Dubouis, Pascal Collet, Martin Gerbaux, Jean Héraud, Francois Landry, Éric Laroche Joubert, Pierre Metzger

CSPA : Jean Francois Gaucher et Sophie Brault

Géokarst : Laurent Mestre et Philippe

GUCEM : Manu Tessane

FJS : Manu Gondras

CR des sorties 2007-début 2008 aux Nuits Blanches

Fin décembre 2006

Francois Landry, Martin Gerbaux, Jean Héraud
Protection du trou en urgence par un vent à décorner les zébus.

À 3 nous n'osons pas décrocher la plaque de contreplaqué fixée sur le toit de la voiture de peur de s'envoler avec. Le vent nous déséquilibre sur le lapiaz, et les tôles volent bas.

La neige tombe dru au moment de partir. Encore une heure et la voiture allait se recycler pour la saison en tremplin de ski !

13/01/2007 : NB1 : Equipement

TPST : 10h

Participants : Jean Francois Gaucher et Sophie Brault, Pierre Metzger, Pascal Collet, Francois, Jean

1^{ère} sortie d'équipement jusqu'à -310 avec pas mal de têtes de puits rééquipées

À -200, François se fait une mauvaise déchirure musculaire et comme un malheur ne vient jamais seul, la scène est assez cocasse :

Ça commence par un léger loupé technique réalisé malheureusement sous l'œil goguenard des collègues : descente trop bas dans le mou de corde avant un fractio sur margelle. Francois, pour sauver la face, entame un rétablissement tout en puissance ... dont il sort coincé dans la position de la tortue luth en rut. On compatit ... et on rigole ...

20/01/07 : NB2 : Equipement

TPST : 13h

Participants : Élise Dubouis, Éric Laroche Joubert, Martin et Jean

2^{ème} sortie d'équipement jusqu'à environ -450 m (à proximité du 3ème méandre) avec à nouveau pas mal de têtes de puits améliorées et de la rubalyse pour tracer le cheminement.

À la sortie, dans une partie verglacée, notre guide national, nous prodigue ses précieux conseils et , juste après avoir déclaré « Viens par là, ça va pas mal », se prend coup sur coup, 2 jolis soleils !

9 et 10 février : NB3 : La sortie décisive

TPST : 40h dont une nuit au bivouac

Participants : Éric, Pascal et Jean

Ça commence par le désistement d'Agnès Montaufier, vétérante des explos 2002, pour des raisons forts honorables de maternité.

Puis la météo s'y met : temps instable, limite pluie neige vers 1500 m et le comble du bonheur : pas de prévision pour dimanche car la météo est en grève !

Notre père de famille moustachu n'est plus très chaud, mais les 2 autres inconscients le poussent et il roule dans le bon sens. Nous partons donc après un enkitage riche en renoncements (une petite cuillère pour 3 comme couvert ...).

Pour une fois les œufs de Cote 2000 fonctionnent et après avoir –non sans mal- arraché notre fringant quinquagénaire aux charmes affirmés de la guichetière, nous voilà bientôt au début du 3^{ème} méandre avec 5 sacs dans les pattes.

La corde file vite au fond des sacs et on commence à se demander si nous n'allons pas tomber en panne de corde juste avant le bivouac (le syndrome « Cabréjas » au Berger ...). Les sueurs continuent jusqu'au dernier P11 où nous nous présentons avec nos derniers 9 m de corde.: ça passe ! Plus de 600 m de corde en place et 0 m de rab !

Nous installons cette fois-ci le bivouac de l'autre côté du boyau Vlad. L'endroit est parfait : sec, plat, grand, calme, avec de l'eau pas loin et le chantier à 2 pas.

Au matin, calés par un bon saucisson et poussés par le courant d'air nous attaquons notre chantier, dans la grande trémie « Conception » de la salle Vlad-la-joie.

Nous l'attaquons au même endroit où nous nous étions déjà infiltrés, il y a 5 ans. Notre barre à mine en marquait encore l'entrée.

Un premier becquet ne résiste pas aux arguments de la « Force du Peuple » (alias la grosse Masse) 2 nouveaux tirs nous permettent de suivre le courant d'air

Après nettoyage, un élargissement franc apparaît. Un dernier tir et après 5 heures de chantier, ça passe ... Nous voilà au sommet d'un petit ressaut de 4 mètres. 3 bouts de dynema nous servent de corde à nœuds et nous sommes en bas.

L'heure est à l'euphorie, c'est la galerie espérée. Celle que nous avons cherchée partout dans ce maudit trou. Celle qui justifie enfin toutes ces dures sorties de 2002 aux résultats modestes pour tant d'efforts.

La galerie est remontante avec un calibre de l'ordre de celui du bivouac : 5 mètres de large pour environ 10 de haut. Des petites concrétions tapissent par endroits les parois et l'endroit est fort joli. Il faut dire que nous le regardons avec les yeux de l'amour !

Au bout de 100 m, au détour d'un énorme bloc, cela s'arrête. Déjà fini ?

Un pas d'escalade et nous gagnons la base d'une salle où nous devinons dans les hauteurs une manière de galerie. Il faudra revenir. Avant de partir

Éric attaque quand même un bout de plan incliné au droit de la conduite supposée ... et passe ! Nous autres, pauvres terriens, nous n'osons pas le rejoindre et lui accordons 50 m de pointe. Notre Éric nous rejoint les yeux dilatés : « c'est gros, très gros, je ne sais pas si c'est une salle ou une galerie... ».

Le manque de corde nous contraint à un rapide retour au bivouac afin de constituer un gentil « substitut », constitué successivement de 2 longues, 2 pédales, une longue de kit + les 3 bouts de dynema déséquipés du ressaut. Nous nous payons même le luxe de garder en réserve notre corde à linge : 10 précieux mètres de suspente de parapente papou !

Bien assurés moralement, nous voilà vite dans la salle qui est vaste et se continue par le haut par le petit affluent du Château de Cartes et par le bas par une très belle galerie descendante.

C'est grand et noble, vieux aussi sans doute. Nous descendons, émerveillés, cette galerie qui court vers l'inconnu. À droite, un piscoulis nous quitte et rejoint un puits « minuscule » de 3-4 m de large. Bientôt nous arrivons sur un ressaut à équiper : « Le Balcon »

Arrêt sur presque rien donc ...

Au camp, c'est grosse bouffe : vu de l'extérieur nous sommes 3 clodos misérables faisant des grands bruits en sifflant la soupe, mais à l'intérieur, nous sommes les rois du pétrole !

Éric veut dormir, Pascal souhaite rentrer pour qu'Élise ne s'inquiète pas. Le « sommeil » d'Élise l'emporte sur celui d'Éric et nous remontons la tête pleine des beautés entrevues après la trémie « Conception ».

À l'extérieur, il a un peu neigé et la descente en luge « déchire sa grand-mère » (© M. Tessane). Notre guide émérite se prend comme à son habitude ses 2 gadins réglementaires avant de rejoindre la voiture : « Tonnerre ! » suivi de « Ah ! Tonnerre de Tonnerre ! » !

Et c'est le retour dans le petit matin blême en essayant d'éviter de fêter ça à l'Hôpital Nord, puis la douche chaude, puis le lit merveilleux...

23-24 et 25 février : NB4 : L'assaut ...

TPST : 38h dont 2 nuits

Grosse équipe pour gros objectif, nous voilà 8, répartis en 3 équipes pour aller croquer la belle première :

- Jeff, Sophie et Jean pour un départ le vendredi soir
- Pascal et Éric : départ le samedi matin
- Enfin Martin, Manu Tessane et Pascal ? : départ le samedi soir

La météo était de nouveau « limite » avec des précipitations sérieuses prévues et une isotherme 0°C vers 1500-1700 m.

La première équipe s'engage finalement dans la soirée de vendredi pour une descente fort lente ponctuée de cagades avec les dudulles. Bref, c'est passablement en retard que nous arrivons au bivouac vers 6 h du mat' le samedi.

Après quelques heures de repos et ne voyant personne arriver nous rééquapons les 3 ressauts du nouveau réseau et levons la topo jusqu'au ressaut final de la fois dernière.

La vue est toujours aussi attrayante depuis notre balcon ...mais la corde pour en descendre est dans les sacs de la 2^{ème} équipe ...

Le temps passe et celle-ci n'arrive pas. Vers 18h, il est clair que les carottes sont cuites, que les collègues ne viendront plus et que :

- 1) nous n'aurons pas le matos pour la première
- 2) la météo s'est probablement dégradée et la crue menace

C'est avec un peu d'angoisse que nous décidons d'avancer notre remontée en fin de nuit de samedi à dimanche. Très inquiets au début, nous nous décontractons au fur et à mesure de la progression. A la sortie, il nous faut déblayer 50 cm de neige humide pour sortir de ce guêpier.

09-10-11 mars 2007 : NB5 : Grande galerie suite et fin

TPST : 41 heures dont 2 nuits

Participants : Pascal et Jean

Cette fois ci, plus question de sécher une 3^{ème} fois sur la lèvre du « Balcon », nous amenons 230 m de 8 et la quincaillerie en conséquence ! Autant dire que les kits sont blindés.

Nous arrivons 2 mn trop tard aux œufs et nous faisons refouler « c'est fermé ». Cris, récriminations, tentative d'attendrissement du cerbère de l'entrée puis de son chef, rien n'y fait. Nous montons donc à pied avec les œufs qui continuent pendant au moins une demi-heure leurs rotations autour de nos têtes ... vides.

Arrivés en bas, et après l'exécution sommaire d'un saucisson au dîner et son petit frère le lendemain matin, nous filons vers la première, croulant sous le poids des sacs. Le passage de la trémie avec un très beau kit rime avec bonheur.

Le ressaut du Balcon est vite équipé et la suite est une belle galerie en conduite forcée de 6 par 8 avec un surcreusement pénétrable et un petit actif au fond (1 l/s)

Sur les côtés apparaissent d'épais colmatages de cailloux et de sable qui montent haut dans la galerie et qui ont été dégagés sans doute par l'actif.

Puis l'actif est capturé (perte) et la galerie redevient sèche

Quelques mètres plus loin, arrivée d'eau en RD à 5 mètres du sol, un actif distinct du précédent d'environ 1 l/s.

En continuant un peu, une fine couche de boue de mauvais augure apparaît sur le sol et bientôt, le plafond plonge et la galerie s'achève sur un colmatage sans espoir.

L'actif part à droite sur quelques mètres et disparaît dans le siphon terminal pas mal colmaté et non plongeable.

En remontant, nous faisons l'escalade de l'actif en RD et le remontons de quelques mètres jusqu'à un siphon.

Puis, nous descendons la perte qui semble barrer vers le collecteur. Malheureusement au bout de 2 petits puits et 25 m, nous retombons sur un 3^{ème} siphon (étroit mais plongeable). Cela devient lassant.

En remontant la grande galerie nous explorons jusqu'à un pas d'escalade le beau méandre actif qui parfois coule sous la galerie et parfois à côté.

Nous supposons que ce méandre correspond en amont avec l'affluent du Château de Cartes. Mais un courant d'air assez net colle mal avec ce scénario.

Sur ces entrefaites nous allons dormir puis plions les gaules.

09-10-11 mars 2007 : NB6 : L'affluent du Château de Cartes

Participants : Jeff, Manu T, Martin TPST : 29h

Après un adieu au soleil, nous descendons vite fait et filons après le casse-croûte ratisser le nouveau réseau en commençant par le fond :

Notons, entre-autre :

- Une traversée de 30m réalisée au sommet du « balcon » de la grande galerie, pour atteindre une galerie basse qui se dédouble pour finalement queuter ou revenir à la galerie.
- Dans l'aval de l'affluent du Château de Cartes, l'actif part dans une étroiture après un P12.
- Dans l'amont, c'est très ventilé. Le méandre est remonté sur 50m de dénivelé, dont un P15. Tout ce méandre se développe aux dépens d'une faille (qui a sans doute structuré la grande salle). Toute la zone est très broyée et instable. Arrêt à la base d'une grosse trémie très instable qu'il semble impossible de chatouiller sans mal finir. Un chatouillage futur à la pentrite pourrait s'envisager.
- Au sommet de la grande salle, une traversée de 40m a été équipée à partir du haut de la méduse. Pas de suite.

Au bivouac, les ronflements de Jeff remplacent avantageusement les pleurs du bébé de Martin ! Sortie rapide le lendemain, suivie d'un grand moment de ski sur les pistes de Villard !

29, 30 juin, 1^{er} juillet 2007 NB7 : L'affluent des Goujonnades

Participants : Pascal et Jean
TPST : 40 heures dont 2 nuits

Nous commençons par aller faire nos salutations au siphon terminal. Il n'a pas une gueule très engageante mais à y réfléchir de plus près, il n'est pas sans attrait et mérite une tentative de désiphonnage.

Et là, vu le contexte, il n'y a pas 50 solutions. On décide de dériver l'actif alimentant ce siphon sur la perte en amont. Puis d'attendre quelques semaines ou quelques mois l'assèchement du siphon désalimenté.

Une première tentative mal préparée de construction de barrage avorte rapidement. De toutes manières nous n'avons pas encore les tuyaux pour faire notre détournement de (lit) mineur.

Après cet intermède, nous repartons fouiller la grande salle et les méandres.

Quelques grammes de fluorescéine sont versés dans l'affluent du Château de Cartes pour prouver qu'il se poursuit dans le méandre sous la grande galerie en aval.

Et effectivement l'eau est d'un très joli vert en remontant ce méandre. Mais surprise, l'eau verte arrive d'une branche impénétrable à droite et le reste du méandre (avec le gros de l'eau et du volume) n'est pas coloré. Nous sommes donc sur un nouvel affluent très ventilé. Nous l'appellerons (rétrospectivement) l'affluent des « Goujonnades »

Le pas d'escalade qui nous avait arrêté la fois dernière est grimpé par Pascal et nous poursuivons le méandre jusqu'à la base d'un puits de 20 m où nous stoppons faute de perfo.

1^{er} et 2 septembre 2007 NB8 : L'affluent des Goujonnades bis

Participants : Manu Gondras et Jean, TPST 25h, 1 nuit

Descente rapide puis direction l'affluent des Goujonnades.

Malheureusement le perfo marche mal et l'accu ne tient que 10 goujons. Après encouragements, Manu finit au spit, puis en libre l'escalade de 20 m. Le sommet de la salle donne sur la base d'un 2^{ème} puits (15 m environ) avec un méandre blanc qui poursuit à son sommet. L'affluent est sympathique : blanc, sans un gramme de boue, bien pénétrable et avec un bon courant d'air.

Faute d'accu, on arrête là.

10 novembre 2007 NB9 : Chou blanc

Participants : Laurent Mestre (Papou 2005), Philippe ?, Jean Héraud

Sortie écourtée aux Nuits Blanches : Philippe a eu une méchante tendinite à la fin du 1^{er} méandre et nous sommes remontés.

La plongée du siphon de la perte de la grande galerie est donc reportée.

14-15 décembre 2007 NB10 : L'affluent des Goujonnades (ter)

Participants : Éric Laroche Joubert, Jean Héraud, TPST 38 h, 1 nuit

Ça commence par une petite suée en ski de rando (les œufs ouvraient le lendemain ...).

Ça continue par une nouvelle petite suée pour réouvrir le trou bien bouché cette fois ci.

S'ensuit une plaisante discussion sur la politique et plus globalement sur n'importe quel autre sujet justifiant de rester encore un peu au soleil.

Finalement on plonge et on rejoint, après la traditionnelle orgie de soupe chinoise, l'affluent des Goujonnades.

Là, le Professeur LJ entre en scène et enchaîne 4 puits non stop. Magnifique dans les escalades, le professeur a malheureusement tendance à « tricocter » un peu en tête de puits !

L'amont continue, toujours blanc, propre et bien ventilé (presque trop !).

En haut du 5^{ème} puits nous arrivons sur un méandre ventilé qui s'abaisse progressivement jusqu'à un délicieuse voûte mouillante longue de 10 m qui donne son nom au méandre « Blanche Fesse et les 7 bains ».

Là, le Professeur renâcle un peu à l'idée de faire trempette.

Jean passe en mouillant les gambettes et découvre en suivant un très beau méandre constitué d'une succession de ressauts et de vasques. Arrêt à la base d'un puits de 20 m.

La sortie est glaciale (environ -15 °C) : Tout gèle. Les gants sont raides, les fermetures éclair sont bloquées, les chaussures de ski ne se ferment pas, les bâtons télescopiques restent dans leur coquille, les boutons de lampe sont figés On finit quand même par décoller et descendre en ski.

Le professeur après avoir mimé une leçon de ski façon les Bronzés, s'offre ses 2 traditionnels soleils (« Tonnerre de tonnerre !!! »).

Même la « bière de sortie de trou » fait des siennes : liquide encore encapsulée, elle gèle d'un coup et s'extrude dès que la capsule a sauté (Décidément « les objets sont méchants »)

En bref, une hivernale pure et dure.

25-27 janvier 2008 NB11 L'affluent des Goujonnades et le barrage (quattro)

Participants : Éric, Pascal, Jean, TPST 48 h, 2 nuits

Il était prévu qu'Éric et Jean descendent en 1^{er} et que Pascal nous rejoigne.

Arrivés au pied du trou, nous commençons à creuser. Et là, le drame : 20 mn plus tard après 250

000 coups de bâton et pas mal de sueur, nous capitulons devant une épaisse couche de neige dur.

Nous voilà donc, comme des c... au-dessus du trou, sans pouvoir y entrer

Assis donc sur notre trou à prendre le soleil, un capitaine à la retraite des chasseurs alpins nous tombe dessus à l'improviste et nous inflige de force tous les détails de sa guerre d'Algérie (comment bien tirer le « fell » en ski de rando, par exemple)

Nous téléphonons à Elise pour que Pascal monte des outils mieux adaptés. Merveille du téléphone arabe, Pascal arrivera avec un gentil marteau-piochon parfaitement adapté pour casser des glaçons pour l'apéro !

Heureusement dans l'intervalle, nous avons pu joindre Yoyo (qui s'y connaît en termes de creusage de trous dans la neige aux NB ...), qui se met en 4 pour nous livrer dans l'heure la pelle salvatrice ! Un grand merci à Yoyo qui est définitivement la bonne fée des NB !

Sur le coup de 15 h, nous descendons enfin, chargés comme des baudets. Nous tirons donc nos boulets pendant 4 heures avant d'arriver au bivouac et de repartir vers le nouveau réseau.

Éric topote la première de la dernière fois et de notre côté nous faisons le barrage : spitage de tuyau, blocage de cailloux, revêtement en ciment prompt et argile de finition ! L'ensemble nous prend quelques heures, mais nous finissons par connecter les tuyaux de pompier ... et cette fois ci, ça marche : toute l'eau est déviée sur l'avant dernier siphon et l'ensemble devrait tenir. Il ne reste plus qu'à attendre et espérer !

Le lendemain, toujours chargés à bloc, nous partons vers la suite de l'affluent des Goujonnades.

Le passage de la voûte mouillante se fait bras nus et - suivant l'humeur - avec ponto ou sacs pou-belle sur les jambes. Quelques fuites sont à déplorer ...

Éric grimpe le P20 très esthétique en 2 longueurs, et le ressaut à sa suite. Nous arrivons ensuite à mi-hauteur d'un puits, très circulaire à sa base (le « puits Rond »), qu'Éric escalade après en avoir fait la traversée. Nous arrivons enfin à la base d'un grand puits triple avec, à son pied, un système de méandres assez complexe.

Éric est de nouveau « lâché » et grimpe allègrement la partie la plus sèche « Le Puits Sec ».

Nous remontons ensuite sur 75 m un méandre « au calibre » qui arrive à la base d'un nouveau grand puits double avec à sa droite un boyau horizontal qui part dans la faille et rejoint un 3^{ème} puits parallèle.

Éric monte 3 longueurs d'un des puits (25 m env) et s'arrête sur manque de corde.

Nous sommes donc montés d'environ 100 m, pour un développement supplémentaire d'environ 200m

Le retour est poussif et la traversée de la voûte mouillante vraiment pénible. Pascal est complètement cuit et sera le 1^{er} au lit, bientôt suivi par Jean, bien caramélisé aussi. Notre aîné se porte, lui, comme un charme (« tonnerre de tonnerre ! »).

Le lendemain, nous concluons, cette (trop ?) dure sortie par un petit coup dans le nez à la taverne de St Niz'

Ce WE hivernal les courants d'air étaient globalement remontants aussi bien dans les NB que dans le nouveau réseau. Ceci limite les probabilités pour que l'affluent des Goujonnades redonne dans un aval. Le réseau Vlad correspond donc à des entrées intermédiaires.

Mais alors, de quel réseau venait le courant d'air : mystère. Peut-être du réseau des « 3 Gelés » qui voit son intérêt relancé.

Tous les puits montés durant cette séance se développent dans une faille est-ouest

Le dernier puits monté (puits double + puits parallèle) a un courant d'air original : remontant dans le puits double et descendant dans le puits parallèle.

22-24 février 2008 NB12 Topo - Photo

Participants : Pierre Metzger, Jean Héraud, TPST
44 h, 2 nuits

Après être descendus le vendredi après midi, nous partons samedi matin topographier depuis le haut, l'affluent des Goujonnades. La topo perd un peu en précision au niveau de la voûte mouillante. Si quelqu'un souhaite l'affiner ...

Nous retournons ensuite dans la grande galerie pour une longue séance photo.

Enfin, nous allons jeter un œil au siphon. À l'arrivée au siphon : plus d'eau !

Le niveau a baissé d'au moins 1,50 m et le siphon n'est plus du tout alimenté. De plus, après de longues tergiversations, nous concluons, unanimes, à un très léger (mais bien réel) courant d'air.

Après 20 mn de grattage on accède à une petite cloche. Toutefois, la revanche est faible entre la boue et le plafond et il reste encore de l'eau en point bas.

Avant d'amener pelles et pioches pour l'assaut final, un abaissement supplémentaire du siphon associé à une augmentation du courant d'air serait bienvenu.

Le lendemain, au cours de la remontée, on sent une augmentation progressive des débits qui devient de plus en plus nette au fur et à mesure de la remontée.

Elle devient même très très nette à l'avant dernier puits (le puits étroit) lorsque nous prenons sur la courge un authentique jet de douche à 4°C ...

La fin de la sortie est ludique : descente des pistes de la station en luge et combi jaune et une arrivée à Villard à fond de train au soleil couchant.

Perspectives 2008-2009

Vu d'aujourd'hui, les objectifs les plus intéressants (du plus intéressant au moins intéressant) semblent être :

- 1) La tentative de jonction avec les Brumes Matinales. On est pas loin en distance et un gros courant d'air passe
- 2) La poursuite de l'escalade des 3 Gelés car elle est très bien placée tant vis-à-vis du siphon de -700 que dans la continuité des galeries de l'amont. De plus, les sorties 11 et 12 ont montré que le réseau Vlad qui nous semblait se comporter comme un aval en terme de courant d'air vis-à-vis de la circulation générale du réseau, s'est en fait comporté comme un amont suite au bouchage probable par la neige des entrées supérieures du Clot d'Aspres. Il faut donc trouver ce courant d'air « aval ». Si cette configuration de courant d'air se reproduit en notre présence, il est essentiel d'apprécier le sens du courant d'air du méandre entre le bivouac et le siphon de -700.

- 3) Le siphon terminal assez colmaté à l'extrémité de la grande galerie du réseau Vlad. Si son assèchement se poursuit et son courant d'air augmente ce deviendra un objectif majeur. D'ici là il faut le surveiller.
- 4) Affluent amont en cours d'escalade : La remontée s'effectue dans une faille. Monter encore de 100 ou 200 m dans ce réseau permettrait de définir une zone de prospection mieux délimitée en surface. Trouver un nouvel accès plus facile à cette partie du réseau serait un gros avantage.
- 5) L'avant dernier siphon de la grande galerie (dans lequel on détourne l'alimentation du siphon terminal). À plonger. Très bien placé. Possibilité de shunter le colmatage dans la grande galerie ou de descendre au

collecteur. Réussite improbable toutefois car la perte est jeune et on risque de tomber sur de l'étroit.

- 6) Réseau du Pas de l'œil. Dans les extrêmes amont, une escalade défend l'accès à ce que l'on croit être l'arrivée de la branche qui vient du Pas de l'œil.
- 7) Affluent du Château de Cartes du nouveau réseau Vlad. Il s'agit d'un amont exploré par Martin et Manu T et qui s'arrête sur blocs suspendus. Une charge explosive pourrait peut-être dégager le passage.

Au rythme tranquille de nos sorties (une par mois hors fonte des neiges), ce programme devrait bien occuper 2008 et 2009. Si des spéléos d'autres clubs sont intéressés pour profiter de l'équipement en place et s'attaquer à un de ces objectifs, qu'ils nous contactent.

Antre des Glaces (F4)

La Grande Combe

Pascal GROSEIL, S-G La Tronche

La situation et l'historique sont décrits dans Scialet n°20 - 1989

18 ans sont passés, et à l'époque il nous avait bien fait rêver ce trou, situé dans le haut d'un vallon magnifique dominé par les arêtes du Gerbier, mais l'étroitesse du réseau jusqu'à -250 nous avait remis à l'heure et on était vite passé à autre chose, histoire d'oublier !

Un conseil de vieux plus tard, le souvenir d'un courant d'air à -75 suffit à relancer « la machine ».

EXPLORATIONS

19/04/07 : Portage matos et voir si avec la neige on arrive à équiper le 1^{er} ressaut + mise en place d'une perche. P. GRENET - C. HUBERT

22/04/07 : Pour ma reprise, j'ai droit à un quiz sur le lapiaz avec en outre, la formule chimique de l'aragonite, pas de coup de tel à un ami et un casse-dalle au soleil du tonnerre, de la franche déconnade quoi ! Puis nous revoilà en train de remettre des spits dans l'Antre des Glaces. Descente jusqu'à -75 avec effectivement à partir de l'embranchement de l'ancien réseau un bon courant d'air aspirant, on le suit dans une cheminée de 4m avant de plonger dans le P7 et il s'infiltré dans un méandre défendu aujourd'hui par un gros bloc. A. FIGUIER - P. GRENET - P. GROSEIL - C. HUBERT - F. PETROT

29/04/07 : 1 tir et une fuite dû à un changement de sens de courant d'air, on verra le résultat plus tard. A. et F. FIGUIER - P. GROSEIL - C. HUBERT

03/05/07 : Alain nous fait 1 tir en descendant à -15 puis quelques réaménagements en cours de route pendant que l'on en profite pour revoir ce qui reste du glacier de 1989. La tendance est au

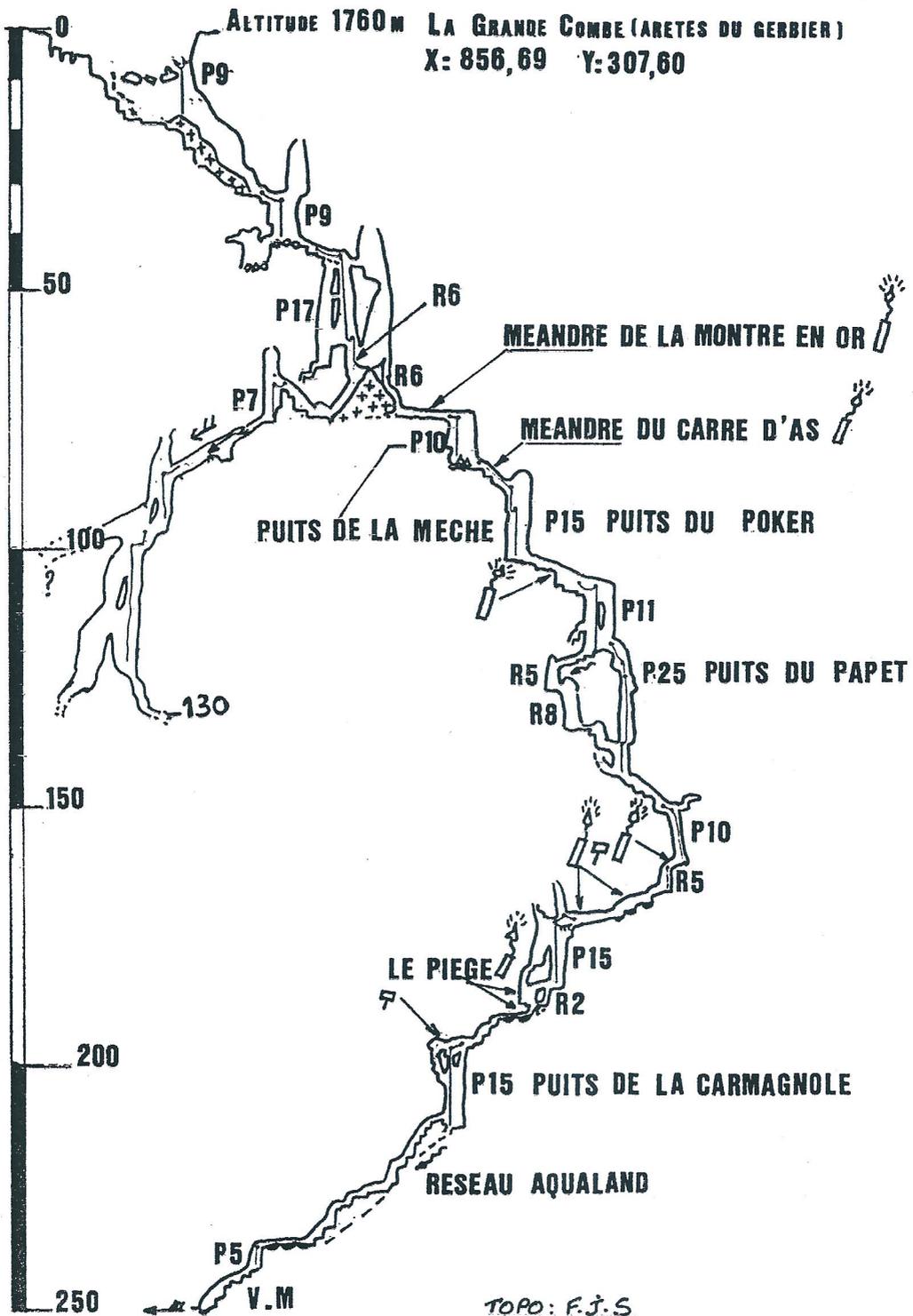
réchauffement c'est une certitude... il n'y a pratiquement plus rien. En bas du P7, le gros bloc est devenu petit bloc et en enlevant tout le matos, je vais aux nouvelles, fais encore 5 m mais le méandre plonge, le plafond aussi, cela pince, bref cela sent le chantier à plein nez. Mais bon le courant d'air est toujours présent, alors ! Alors on attaque et on avance de 3m mais dans de l'étroit. A. FIGUIER - P. GROSEIL - C. HUBERT

29/07/07 : Une séance comme on les aime : 7 tirs, des allers-retours, des blocs à bouger bien sûr la tête en bas, que du plaisir quoi. On avance de 7m avant de se rendre compte qu'il y a un petit départ sur la gauche, planqué au plafond derrière une lame avec le courant d'air qui nous a échappé, mais malheureusement les accus nous font défaut et c'est un peu penauds que l'on remonte jusqu'à l'embranchement pour tomber sur la surprise de la journée : un méandre qui barre en hauteur de 0.40 à 0.50 de large sur 4 à 5m de haut. Christian s'emmanche dedans et après 8 bon mètres stoppe sur un bombé dur à franchir mais cela résonne derrière, la suite sera pour la prochaine fois. P. GROSEIL - C. HUBERT

04/08/07 : Un week-end plus tard, un Tartin et un Vilain s'occupe de refaire un peu d'équipement en cours de route et de la bosse, le tout pour arriver... en haut du P7 qui devient un P12, cela nous évitera un P5 et une remontée de 4m mange combine, think positive. Ensuite cap sur le petit départ à gauche, après 4m de gagnés dans une petite conduite forcée ma foi sympathique, arrêst sur manque d'accus. P. GUILLERMIER (Tartin) - C. HUBERT (Vilain)

07/08/07 : Sortie initiation désob pour Cécile qui fait son 1^{er} tir, encore 4 m de progression, stop sur petite résonance. F. FIGUIER - P. GROSEIL - P. GUILLERMIER - C. HUBERT - C. TALD

L'ANTRE DES GLACES F4 S7 F.J.S.89



12/08/07 : La sortie ! Un énorme fou rire et très peu de première, dans le détail, cela commence par la fin du boyau. Nous nous retrouvons en haut d'un R3 qui tombe dans une rotonde de 2m de diamètre, enfin du gros ... avec un beau méandre 6m de haut et 0.50 de large qui lui fait suite, après 10m et 2 virages, ce dernier se transforme en un boyau de 0.40 de diamètre mais avec une bonne résonance pas loin (la poisse ce trou, on se croirait revenu en 1989). Après 1 tir dans le virage d'entrée, Fred se dévoue pour nous faire une autoroute : 2 trous de 60 et 1 de 40 + tard, ce dernier branche sa ligne pendant que Christian et moi nous reculons dans la rotonde bien à l'abri et que Alain tape à la massette au-dessus, et là Fred nous invente... le tir de face, sport jamais pratiqué dans nos contrées, et ailleurs j'espère, impressionnant le peu de dégât que cela peu faire...sauf le mickey qui se retrouve sur les genoux de 2 spéléos, 4m derrière, mort de rire. Le nom du prochain puits : P du Mickey Volant : 11m, en descendant celui-ci à 4m du fond un méandre part en pente douce pour se jeter dans un puits ? Au fond, une étroiture défend le sommet d'un P20 ? que l'on ne peut pas descendre aujourd'hui. A. FIGUIER – P. GROSEIL – C. HUBERT – F. PETROT

04/10/07 : Descente du P16, arrêt sur étroiture mais plus de courant d'air, peut être qu'il part dans le haut du P12, à revoir à plusieurs. C. HUBERT

07/10/07 : Au menu : de la topo, de la désob (initiation pour Jackie). En bas du P16 cela se divise en deux, 1 tir nous permet avec Fred de descendre un R5 suivi d'un méandre impénétrable D'un côté et de l'autre un minuscule méandre avec peu d'espoir de continuation (0.10 de large sur 0.50 de haut) et surtout une absence de courant d'air dans les 2. Vianney et 2CV nous rejoignent et devant le peu d'enthousiasme de l'équipe, on déséquipe le P16 et tout ce qui traîne. Début d'escalade au-dessus du P12 pour 2 CV et Vianney. P. GROSEIL – J. MEALLARES – V. OLLIER – P. ORCHAMPT (2CV) – F. PETROT

13/10/07 : L'escalade du haut du P12 se termine malheureusement en sifflet et le courant d'air et toujours absent. A. FIGUIER – C. HUBERT

PERSPECTIVES

Pas grand chose !!! Il ne nous reste plus que le méandre à 4m du fond du P12 pour éventuellement retrouver le courant d'air mais on n'est pas nombreux à y croire, et aussi les souvenirs de la branche qui descend à -250 font que l'on n'a peut être plus envie de s'acharner sur un trou qui reste quand même étroit.

Le Scialet des Bagnards

Massif du Vercors

HUBERT Christian – S-G La Tronche

Situation : 855,33 x 306,72 x 1800 m

La cavité se situe dans la partie supérieure du Clôt d'Aspres à 60 m de l'entrée du Scialet du Pré de l'Achard et à 50 m d'une immense doline marquée ID cuve.

Accès par Villard-de-Lans, le téléphérique de la Côte 2000 ou la route forestière selon la saison.

Historique :

Je connaissais l'existence de cette cavité depuis fort longtemps et G. Bohec y a consacré un petit article dans le Scialet n° 18 de 1989. Malgré la présence toute proche du Scialet du Pré de l'Achard et la description du trou qui ne laisse aucun doute quant à la désobstruction qui nous attend, je décide d'aller « y jeter un coup d'œil ». Nos prédécesseurs parlent d'un méandre très étroit, vu sur 20 m à - 60 m.

Le 8 avril 2007, nous profitons du beau temps pour repérer le trou ce qui s'avère difficile, les dolines étant toutes bouchées par la neige.

C'est le **30 mai 2007** (il a neigé 30 cm dans la nuit !) que nous attaquons le trou. Après déblaiement de la neige, nous nous retrouvons à - 10 m devant une étroiture verticale de 3 m qui nous paraît infranchissable ! Pourtant l'équipe de 1989 l'a franchie !

Nous forons 7 trous car il est décidé de « mettre au gabarit dès l'entrée » et de nous faciliter la vie !

La neige fondant au soleil, c'est une sortie arrosée avec une bonne caillante.

Ch. HUBERT / A. FIGUIER / T. MIGUET.

Le 4 juin 2007, c'est une sortie en solitaire. 2 tirs à 2 trous me permettent de calibrer l'étréouiture verticale, puis après stabilisation de quelques blocs à la mousse polyuréthane j'équipe et descends le P17 suivant (respitage complet de la cavité). Ch. HUBERT.

Le 5 juin 2007, c'est encore une sortie en solitaire. Alain descend à -33 m (base du P17) où une autre étroiture en tête d'un ressaut est très sélective. De toute façon nous ne passons pas ! 1 tir à 3 trous et déblaiement. A. FIGUIER.

Le 6 juin 2007 il nous faut encore 3 trous à -30 m pour en finir avec cette infâme étroiture. La sortie est écourtée car le courant d'air soufflant est faible, voire inexistant aujourd'hui.
Ch. HUBERT / A. FIGUIER

Le 14 juin 2007, nous dégageons l'étréouiture fortement encombrée de blocs puis nous rééquibons la cavité jusqu'au terminus de - 60 m. Alors que le descriptif de G. Bohec décrit « un méandre très étroit parcouru sur 20 m », nous sommes agréablement surpris car le dit méandre de 4 à 5 m de haut se parcourt aisément ! Nous effectuerons seulement 1 tir de confort dans le méandre. Le courant d'air est présent.
P. GRENET / Ch. HUBERT

Le 20 juin 2007, nous fouillons le fond du méandre de -60 m où nous perdons le courant d'air et ne décelons aucune suite, la voûte du conduit se refermant au sol.

Après une bonne frayeur, nous trouvons la suite à 5 m avant la fin du méandre, au niveau du sol, nous découvrons un départ de boyau où s'engouffre le courant d'air. Nous forçons le passage sur 4 m, c'est toujours étroit. L'absence de trace dans le boyau nous incite à penser que ce conduit est passé inaperçu en 1989. De suite nous forons 8 trous, mettant le boyau au gabarit. La suite s'annonce un méandre d'1,20 m de haut pour 0,20 m de large.

Le fond du méandre avait été vu par une seule personne en 1989, seul, en pointe avec de sévères étréouitures à franchir pour ressortir. On peut comprendre qu'il ne se soit pas attardé à chercher la suite.

FIGUIER / Ch. HUBERT

Le 28 juin 2007, continuation du dynamitage.

Après le boyau, nous avançons de 5 m après forage de 10 trous dans un étroit méandre. Il faut ressortir les déblais via le boyau, mais il nous semble qu'un agrandissement voire même un cran vertical est tout proche. Ce jour-là nous écourtons la séance car le courant d'air a tendance à s'inverser de temps en temps.

P. GRENET / Ch. HUBERT

Le 1^{er} juillet 2007, reprise du méandre où après 5 trous ça passe ! On balance « tout devant », où effectivement les déblais descendent un ressaut puis se perdent en une forte résonance. Comme nous pressentions la fin des étroitures nous avons pris la précaution de nous munir de 30 m de corde.

Nous dévalons un ressaut de 7 m en désescalade et prenant pied sur un palier, c'est le grand vide ! Les pierres que nous balançons résonnent et ricochent pendant longtemps. Après la descente d'un puits de 25 m, nous prenons pied sur un vaste éboulis sous lequel la verticale continue de descendre ... 60, 70 m ? Plus tard nous éviterons ce scabreux éboulis en équipant le puits (Puits du Figuier) en vire. La fameuse vire du Renard, d'où l'on accède à un énorme bloc coincé surplombant le prochain puits.

Pour aujourd'hui arrêt sur ce bloc à - 100.

P. GROSEIL / Ch. HUBERT

Le 12 juillet 2007, l'équipe s'est quelque peu étoffée.

Nous rééquipons un jet vertical jusqu'à -210 m. Il nous faut sérieusement nettoyer, les puits ayant la fâcheuse tendance à parpiner !

Nous laissons un kit de survie vers - 180 m, le trou pouvant nous bloquer en cas de crue (se méfier du P16 à -40, ce puits cylindrique d'un diamètre 2 m voit l'actif arriver en plafond).

Arrêt de la pointe à -210 m, avec du gaz dessous.

P. GRENET / Ch. HUBERT / O. ORCHAMP / V. OLLIER

Le 15 juillet 2007, poursuite de la première.

Les kits sont pleins, certains continuent devant pendant que d'autres améliorent l'équipement en suivant. C'est la journée « Groseil », il n'est pas en forme aujourd'hui. En descendant une soudaine envie de chiasse le fait se défroquer en toute hâte au sommet du P 40. Notre bonhomme se vidange avec violence dans une lucarne ... donnant dans le puits ! Le fameux « Puits crépis »,

décoré des rejets Groseilliens, accompagné d'une odeur pestilentielle. Moi-même qui équipe le puits, je vis un enfer olfactif. Puis, tous deux arrivons à -230 m, au bas de la machine à laver. La suite est étroite, et soudain Groseil vomit un « gros renard » dans la vasque d'eau claire qui servait ... à boire et à remplir les caleboudes.

Nous décidons de remonter vu l'état du spéléo.

A - 100 m nous croisons Tartin et Jean-Marc descendus quelques heures après nous dans le trou.

Nos 2 compères vont eux, forcer l'étroiture, descendre encore une trentaine de mètres de dénivelé, quelques puits, ressauts, pour finir à l'extrémité de la galerie des 2 phoques sur un ressaut argileux étroit. Il va falloir évacuer de l'argile et faire 1 ou 2 tirs pour continuer.

En remontant Groseil s'exhibe d'une belle gerbe de vomi sur la vire à - 100 (d'où son nom, la vire de Renard).

Temps passé sous terre : de 7 à 10 h

P. GUILLERMET / J-M WOLSCHEGEL / P. ORCHAMP / P. GRENET / P. GROSEIL / Ch. HUBERT

La cavité ne nous reverra qu'en octobre. A. et F. FIGUIER brûleront des fumigènes à -100 dans le vaste volume pour traquer du courant d'air. Nous fouillerons les grands puits et exécuterons 2 petits tirs de confort après la machine à laver.

P. ORCHAMP / Ch. HUBERT / V. OLLIER / P. GRENET

Perspectives d'avenir :

Voici ce que l'on peut noter pour les futures explo 2008 :

Il faut être sûr de la météo pour s'engager dans le trou.

Le fond, argileux à souhait va nous réserver au moins une séance de désobstruction, désagréable et crade

Attention au décollement de pierre avec les pieds dans les grands puits

Une jonction avec le Scialet du Pré de l'Achard semble improbable, plus on descend, plus on s'en éloigne

Le trou est équipé, mais inaccessible dès les premières neiges

Enfin, noter qu'une panne de lasermètre à la machine à laver a obligé à finir la topo en « croquis »

Pour le descriptif de la cavité ... à l'année prochaine !

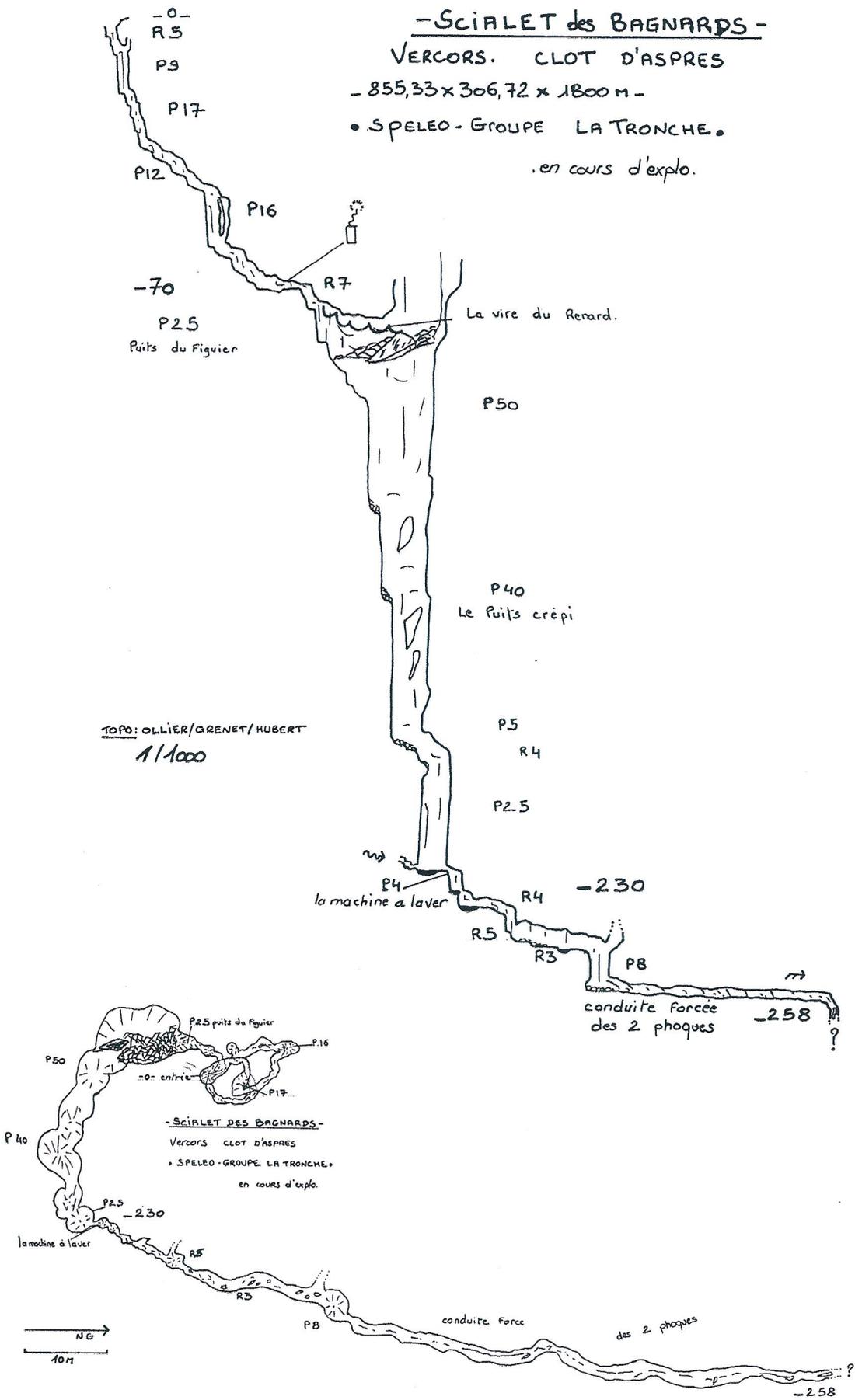
-SCIALET des BAGNARDS-

VERCORS. CLOT D'ASPRES

- 855,33 x 306,72 x 1800 m -

• SPELEO - GROUPE LA TRONCHE •

. en cours d'expl.



Scialet Oublié

Philippe AGERON – Patrick BOUBON – Bernard COSTA –
Jean-Pierre POUCHOT

Situation : X 853;372 ; Y 366;549 ; Z 1673

Commune : Corrençon-en-Vercors, il est situé aux abords d'une piste à 70 mètres à l'Est du scialet « le Moussu »

Description :

le 4 Février 2006

La découverte du scialet oublié est le fait du hasard. La désobstruction du scialet du Forçat s'étant avérée impossible, nous rentrons. En bordure de la piste, Patrick observa un ancre au-dessus de la piste. Une reconnaissance jusqu'à 20 mètres, nous permit de constater à notre étonnement que ce scialet n'avait jamais été visité.

Le 25 Février 2006. Une exploration est engagée par le même groupe jusqu'à la cote - 45 . Au retour, quelques tirs seront justifiés dans certains passages.

Le 4 Mars 2006. Nous calibrons le réseau et deux tirs en tête de puits sont rendus obligatoires. La topo sera réalisée jusqu'à ce point. Nous effectuerons l'équipement du puits qui en réalité fait 49 mètres.

À la base de ce puits, un méandre de bonne taille nous conduit à un réseau de 3 mètres de hauteur sur 1,50 mètre de large. À sa suite : un méandre étroit à l'intérieur duquel Bernard progresse environ de 50 mètres.

À la remontée, nous apercevons un départ à 8 mètres de la base du P 49.

Le 11 Mars 2006. Laurent HYLA effectue l'escalade qui nous amène dans un corridor suivi d'un méandre aisé, jusqu'à un carrefour qui nous conduit à une petite galerie fossile (environ 100 mètres) obstruée.

À mi-galerie, un départ est reconnu.

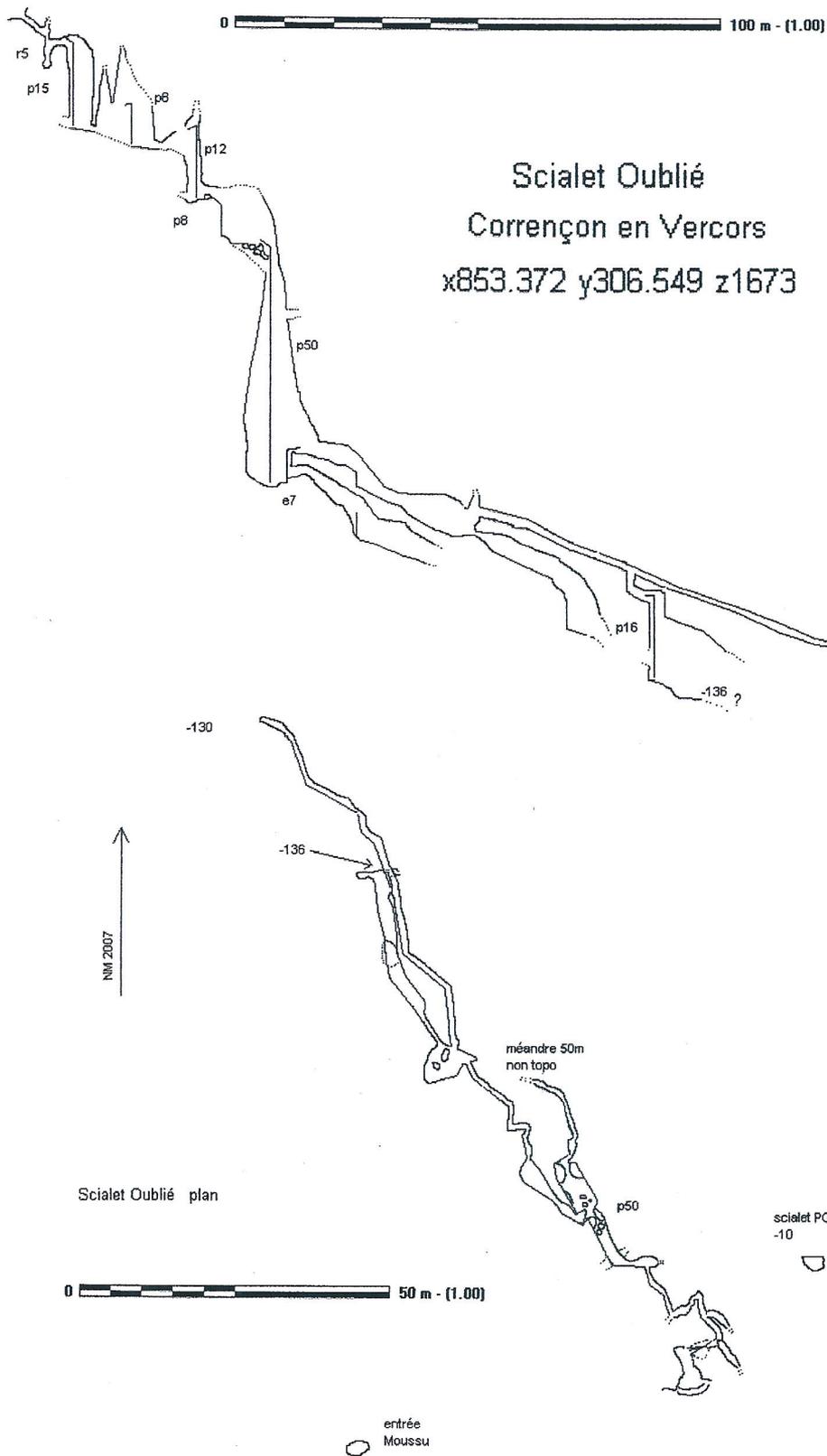
Le 25 Mars 2006. Poursuite de l'exploration. Avant le départ de la galerie, nous progressons dans un méandre assez étroit qui nous projette dans un autre méandre de gros volume pour se terminer sur un pincement.

Le 01 Avril 2006. Le départ reconnu dans le méandre du 06/03/06 est explosé par 12 charges. Il donne suite à un méandre d'une hauteur de 20 mètres. Un écoulement temporaire du fait de la fonte des neiges (estimation 4 litres/seconde). À l'aval, le méandre se resserre sur son ensemble.

Le 24 Juin 2006. Une inspection du fond pour lever le doute nous fait progresser de 6 mètres, arrêt sur méandre étroit haut de plusieurs mètres. Nous mettons un terme à notre exploration (chantier pour équipe motivée). À la remontée nous topotons et déséquiperons jusqu'à - 45. Fin du déséquipement le 31/12/2007.

T P S T : 50 heures

Invités : Laurent HYLA, Laurent TARAZONA, Alain GONNET, Stéphane HENRAS.



Scialet Cromagnon

Philippe AGERON – Patrick BOUBON – Bernard COSTA –
Jean-Pierre POUCHOT

Situation : X 838,090, Y 302,540, Z 1020 m,
Commune : St Laurent-en-Royans, Drôme

Description :

Le 19/08/2006 : Situé à 80 mètres du Scialet de l'Orage, aux abords d'une doline découvert par Patrick Boubon lors d'une sortie au Scialet de L'Orage, nous dégagons de gros blocs à coups de parpaings servant de massues d'où le nom de « CROMAGNON » et un tir sera effectué pour ouvrir le passage donnant sur un puits. Une reconnaissance d'environ 45mètres : arrêt sur noeud.

Le 20/08/2006 : Équipement du puits jusqu'à la cote -104 m, le fond est décevant (blocs calcifiés). Sur la gauche, une arrivée amont 3 m x 2 m est reconnue. À - 30m , un puits parallèle fera l'objet d'une prochaine exploration.

Le 23/09/2006 : Équipement du puits parallèle à -30m qui nous descend à -75 mètres. Arrêt sur étroiture avec courant d'air.

Le 30/09/2006 : Nous effectuons 5 tirs qui nous amènent à un P15 suivi d'un méandre concrétionné et à nouveau arrêt sur étroiture.

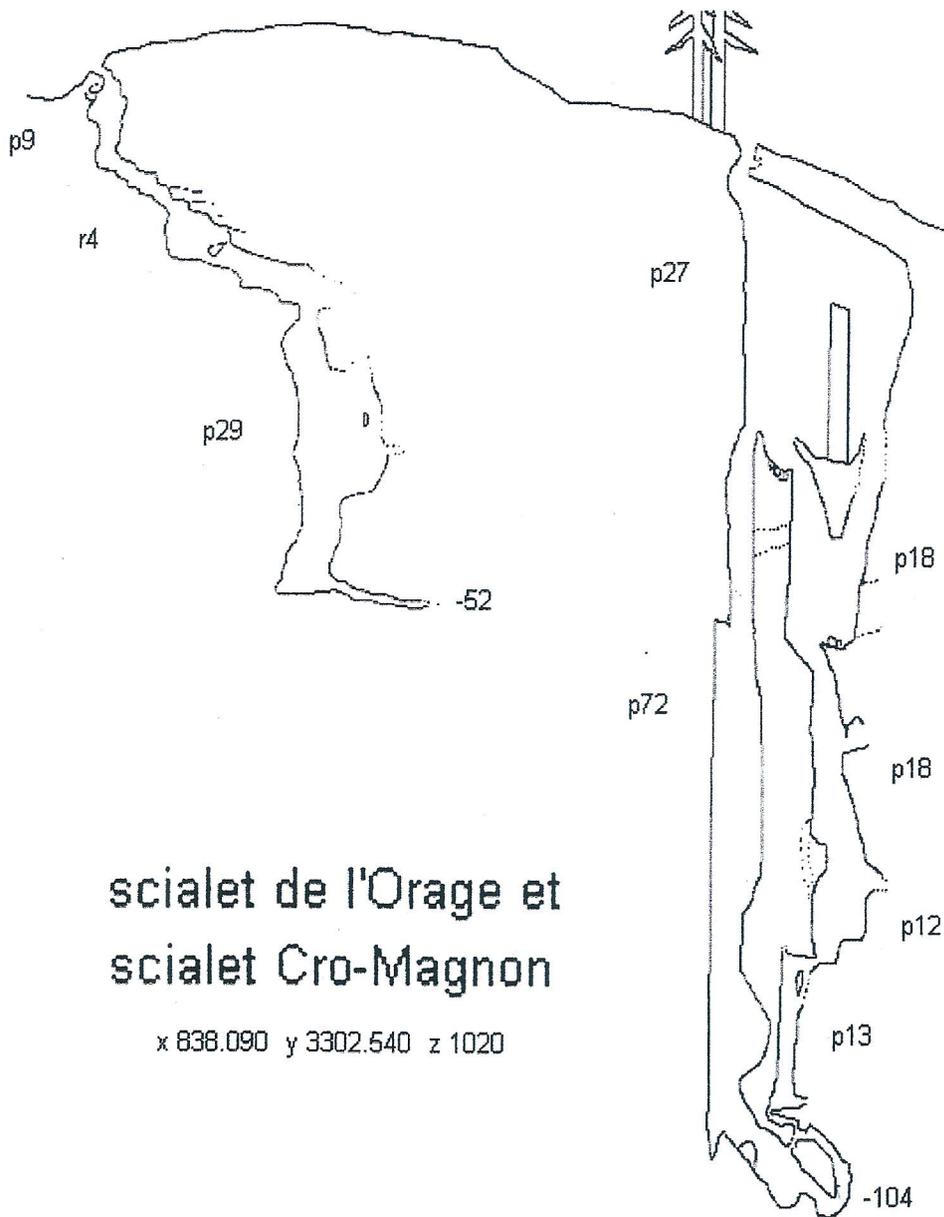
Le 07/10/2006 : Poursuite des tirs qui donnent sur un ressaut de 2 mètres et à nouveau :arrêt sur étroiture.

Le 11/10/2006 : Tir de l'étroiture, descente de 4 mètres. À ce point s'établit la jonction à la base du puits de 110 mètres.

Le 21/10/2006 : Nous farfouillons le fond dans l'espoir de trouver un éventuel passage mais sans succès. Fin de l'exploration.

T P S T : 33 heures

Invités : *Pierre GARCIN – Stéphane HENRAS - Laurent HYLÀ.*



scialet de l'Orage et
scialet Cro-Magnon

x 838.090 y 3302.540 z 1020

0  100 m - (1.00)

Scialet de l'Orage

**Philippe AGERON – Patrick BOUBON – Bernard COSTA –
Jean-Pierre POUCHOT**

Situation : X 838,088 ; Y 302,490 ; Z 1020
Commune : St Laurent-en-Royans, Drôme (aval de
la combe des Meyniers – Saint Jalles)

Description :

Patrick BOUBON redécouvre le scialet de l'orage
découvert par le G S C en 1974, visite à - 15 m.

Le 14-07-2006, désobstruction, un tir donnant
suite à un ressaut de 4 m à sa base. Un passage
étroit est élargi à la massette, pour évoluer dans un
méandre étroit.

22 07 2006, un groupe électrogène est transporté
devant l'entrée de la doline, une série de tirs sur 8
m de long nous amène sur un P 30.

23-07-2006, descente du puits, le fond est

décevant, l' eau s'infiltré entre bloc calcifié, un trou
20 x 20 laisse filtrer un courant d' air soufflant.

25 -07 -2006, séance de tirs pour mettre au
gabarit pour certains personnages, et tir au fond
du méandre.

29 -07- 2006, poursuite des tirs dans le méandre.

5-6 , 12 , 15 ,19 -08 - 2006, poursuite des tirs ,
progression de 10 m, arrêt de l' explo pour cause
de découverte du scialet Cromagnon situé à
quelques dizaines de mètres.

T P S T 50 h.

Invités : J-P VINCENT – Pierre GARCIN

Scialet du Pont d'Arc

Philippe AGERON – Patrick BOUBON – Bernard COSTA –
Jean-Pierre POUCHOT

Situation : X 838,554, Y 302,946, Z 1025 m, :
Saint-Laurent-en-Royans, Drôme - (Saint Jalles)

Description :

Le 28/10/2006 : Le scialet est découvert par
Philippe AGERON.

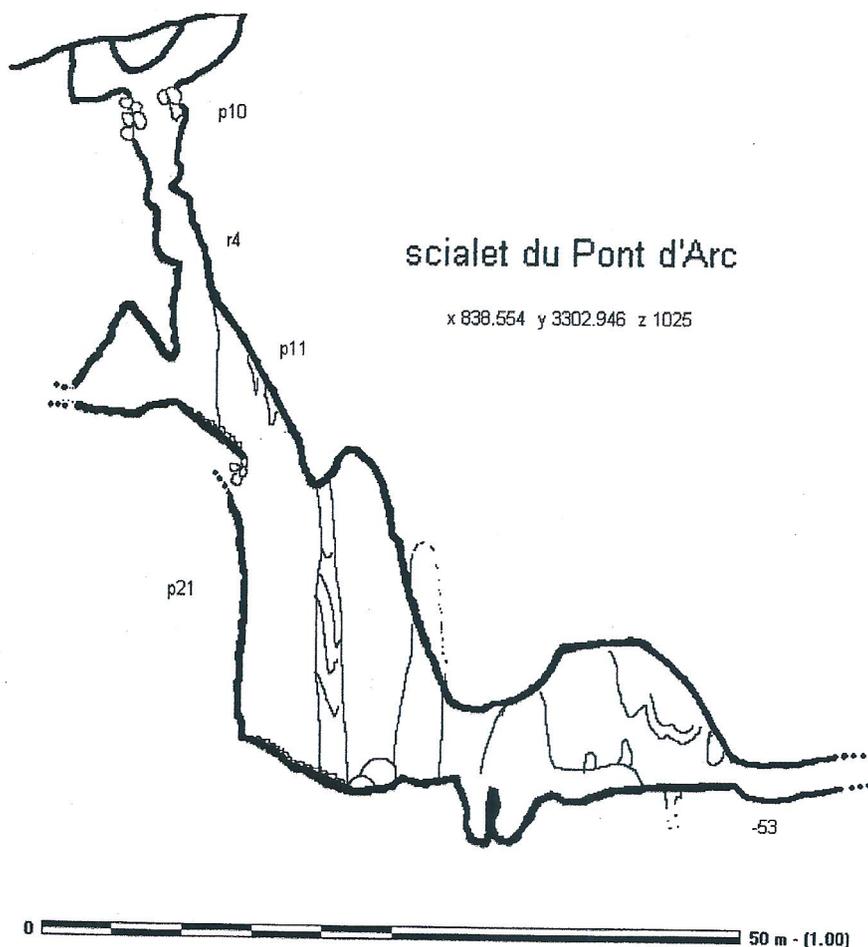
Trois tirs seront nécessaires pour forcer l'entrée
qui donne sur un P 15 suivi d'un P 10 et d'un
P 25.

Au bas du P 25, une remontée de 2 mètres donne
accès à une petite salle qui laisse apparaître un

mince passage.

Le 04/11/2006 : Cette journée est consacrée à la
poursuite des tirs. Les accus étant trop faibles, le
premier tir est gâché. Nous forçons l'étranglement à la
massette ; le forçage sur 3 mètres nous conduit à
un ressaut : à poursuivre.

Le 11/11/2006 : La poursuite des tirs (4) nous
fait gagner encore quelques mètres mais il
semblerait que ce soit un méandre amont qui met
fin aux explorations.



Traçage au scialet Robin

(Bouvante, Drôme)

Baudouin Lismonde

Ce traçage a eu lieu de mi-mai à mi-juin 2007. C'est un travail collectif dont les participants, de différents clubs de l'Isère et de la Drôme sont : Philippe Ageron, Amélie et Jean-Claude Balmain, Dominique Belle, Christine Billaud, Yann Cairo, Agnès Daburon, Thomas Dobelmann, Claude de Douhet, Guy Ferrando, Emmanuel Fouard, René Laidet, François et Régine Landry, Baudouin Lismonde, Damien Locatelli, Albert et Bernard Oyhancabal, Françoise Magnan, Jean-Pierre Méric, Gilles Monteux, Henri-Jacques Sentis.

Les nouvelles découvertes spéléologiques menées en 2006 par le club spéléo du CAF de Romans au scialet Robin ont montré qu'un paléo-collecteur existe sous la forêt de Lente dans la Drôme. Ce collecteur est indépendant, et plus à l'est, que celui qui a déjà été mis en évidence par É.-A. Martel entre Font d'Urles, le Brudour et la source du Cholet.

Ce paléo-collecteur situé 200 m sous la surface a été exploré sur un court tronçon d'un kilomètre d'axe sud-nord. La direction qu'il prend est celle de la combe des Meyniers. La sortie ancienne est inconnue. Beaucoup de sources existent sur le flanc est de Combe Laval ou dans les Petits Goulets, rendant difficile la détermination *a priori* des circulations souterraines actuelles. Par le traçage du scialet Robin, nous avons tâché d'éclaircir les circulations issues du scialet Robin, et sans doute fortement influencées par la reculée de Combe Laval.

1- Préparation du traçage

1-1- Choix du lieu d'injection : le scialet Robin

Coordonnées : 837,71 x 3300,285 x 1150 m.
Commune Bouvante, Drôme.

Ce gouffre a été trouvé en 2006 par Jacques Chica et Robin Guinard du S.C. Romans. L'entrée est située à 150 m de la route qui mène du col de la machine au col de Carry. Un porche de belle ampleur semble bouché, mais un laminoir a été ouvert à un mètre de hauteur qui mène à un puits.

Trois puits se succèdent sur 50 m et après un court méandre et quelques ressauts, on débouche sur le sommet du splendide P 130 bouché au fond. Une lucarne à une quinzaine de mètres de haut donne accès à un ensemble de galeries de 300 m de long, orientées globalement vers le nord, et creusées dans un calcaire dolomitique. Un petit puits remontant permet de retrouver d'autres galeries dont deux ramènent sur un collecteur fossile de 5 x 8 m qui part vers le sud (puits de 40 m, terminé) et aussi vers le nord. De nombreuses concrétions d'aragonite, de gypse et de calcite étonnent pour le Vercors.

Il existe à l'extrémité nord du scialet Robin une petite circulation de l'ordre de 0,5 l/s à l'étiage qui descend du plafond et se perd peu après. Elle peut faire l'objet d'un traçage, Mais ce point est assez éloigné de l'entrée.

Le scialet des Meyniers est distant de 600 m environ. Ce gouffre possède lui-aussi une circulation d'eau qui aurait pu faire l'objet d'un traçage. Il est raisonnable de penser que les sorties sont communes.

1-2- Les sorties possibles du colorant

Les sorties d'eau à surveiller étaient les sources du Cholet, des Génisses, de la Vache, la source de Laval, les autres sources de Saint-Laurent-en-Royans, et la source du Diable à Échevis. On trouvera dans un deuxième article, une étude des différentes sources de Combe Laval et des environs.

source n° 2 est 5 m plus haut. Les sources des Génisses au contraire sont nettement au-dessous de la vire, dans les calcaires bioclastiques.

La faille nord-sud qui borde en rive droite l'amont de la reculée de Combe Laval, a remonté le compartiment est. De ce fait, les circulations venant de l'est ont du mal à rejoindre le Cholet. On en déduit que, malgré la proximité de la source du Cholet, le scialet des Meyniers peut être drainé vers le nord, ce que justifie le pendage tourné vers le nord.

Dans cette direction, on trouve tout d'abord les sources de la rive droite de Combe Laval (source des Génisses, ruisseau du Pas et source de Laval).

Mais on ne peut pas exclure qu'une capture ancienne par la source du Diable dans les Petits Goulets ait récupéré ces eaux beaucoup plus loin au nord. La traversée de la forêt de Cote-Belle vers le nord-ouest se heurte à des failles sud-ouest, nord-est, mais le rejet a fait descendre le compartiment ouest en marche d'escalier et ne s'oppose pas au passage de l'eau. L'itinéraire de l'eau vers la grotte du Diable serait à rechercher le long de la grande faille qui borde le Vercors et fait plonger les calcaires urgoniens. De sorte, que le collecteur souterrain devrait alors suivre une direction assez rectiligne de direction sud-sud-ouest - nord-nord-est. La descente vers ce collecteur profond devrait se faire au niveau (et bien en dessous) de la grotte de Jarrand.

La carte géologique au 1/50 000 de la figure 2 représente ces différentes solutions. Le tracé en bleu est, bien entendu, complètement hypothétique.

2- Déroulement du traçage

Une opération de traçage est une opération lourde qui demande beaucoup d'efforts. Aucune aide n'a été refusée. Différentes personnes ont été mises à contribution (CDS Drôme, GS Romans, CDS Isère et autres volontaires).

Au mois de juin, j'ai envoyé une lettre aux communes, au Parc du Vercors, à la DDA de la Drôme et de l'Isère les avertissant du traçage. Le 2 juillet, une deuxième lettre informaient les maires et autres personnes des résultats du traçage. Les communes concernées sont : Saint-Jean-en-Royans, Saint-Laurent-en-Royans, Échevis, Sainte-Eulalie-

en-Royans, Pont-en-Royans. Toutes sont situées dans la Drôme, sauf la dernière en Isère.

Une réunion a eu lieu à Saint-Laurent-en-Royans chez François Landry le mercredi 30 mai qui regroupait 17 participants de la Drôme et de l'Isère (Philippe Ageron, Amélie Balmain, Dominique Belle, Christine Billaud, Yann Cairo, Thomas Dobelmann, Claude de Douhet, René Laidet, François et Régine Landry, Baudouin Lismonde, Damien Locatelli, Bernard Oyhancabal, Françoise Magnan, Jean-Pierre Méric, Gilles Monteux, Henri-Jacques Sentis).

On a constitué une équipe d'injection et des équipes de prélèvements. L'équipe d'injection était formée de Gilles Monteux, Damien Locatelli, Thomas Dobelmann de Romans et Yann Cairo de Grenoble. Ils ont récupéré auprès de Baudouin Lismonde le bidon de 7 kg de fluorescéine dissoute dans l'eau ou l'alcool. Pour les prélèvements, François Landry, Dominique Belle, Amélie Balmain se sont occupés des trois prélèvements quotidiens aux cinq emplacements de Combe Laval (Centrale électrique, riuu Caillat, ruisseau du Pas, source de Laval, ruisseau du Cholet au pont du Tram) et Albert et Bernard Oyhancabal, et Christine Billaud devaient effectuer deux prélèvements quotidiens à la source du Diable. Les autres participants étaient en réserve et devaient intervenir en fonction des aléas de la coloration.

On a pris garde que l'équipe d'injection n'ait pas de contact avec l'autre pour éviter les risques de contamination de la deuxième par la première.

2-1- Injection du traceur le 1er juin 2007

Le vendredi 1er juin 2007, une équipe de quatre spéléos (Gilles Monteux, Thomas Dobelmann, Damien Locatelli et Yann Cairo) est descendue dans le gouffre Robin (en l'équipant au passage) et est allée à l'extrémité nord du réseau. Ils transportaient un bidon de 5 litres contenant 7 kg de fluorescéine (en comptant le bidon). La concentration de la fluo était voisine de 0,4 kg/litre. Ils ont injecté le colorant de 13 h 45 à 15 h de façon que le débit de colorant soit très inférieur, à chaque instant, au débit de l'écoulement d'eau. Ce dernier débit a été estimé de 2 à 3 l/s. Ils ont laissé tout le matériel au fond et sont sortis vers 20 h.

Il avait plu la veille et le trou était en petite crue. La source du Cholet était en crue (peut-être 7 ou 8 m³/s) et la source du Diable était aussi en petite

crue. Le matin du traçage, les membres de l'équipe d'injection ont vu couler les cascades Jumelles situées sous le Bœuf. Le haut niveau de l'eau a permis au colorant de rester dans le cours principal grâce au dégorgeement des fissures latérales car

le traçage a eu lieu pendant la décrue. C'est un facteur positif pour que le flot coloré ne s'ameuise pas trop (c'est ce qui nous a décidé pour la date).

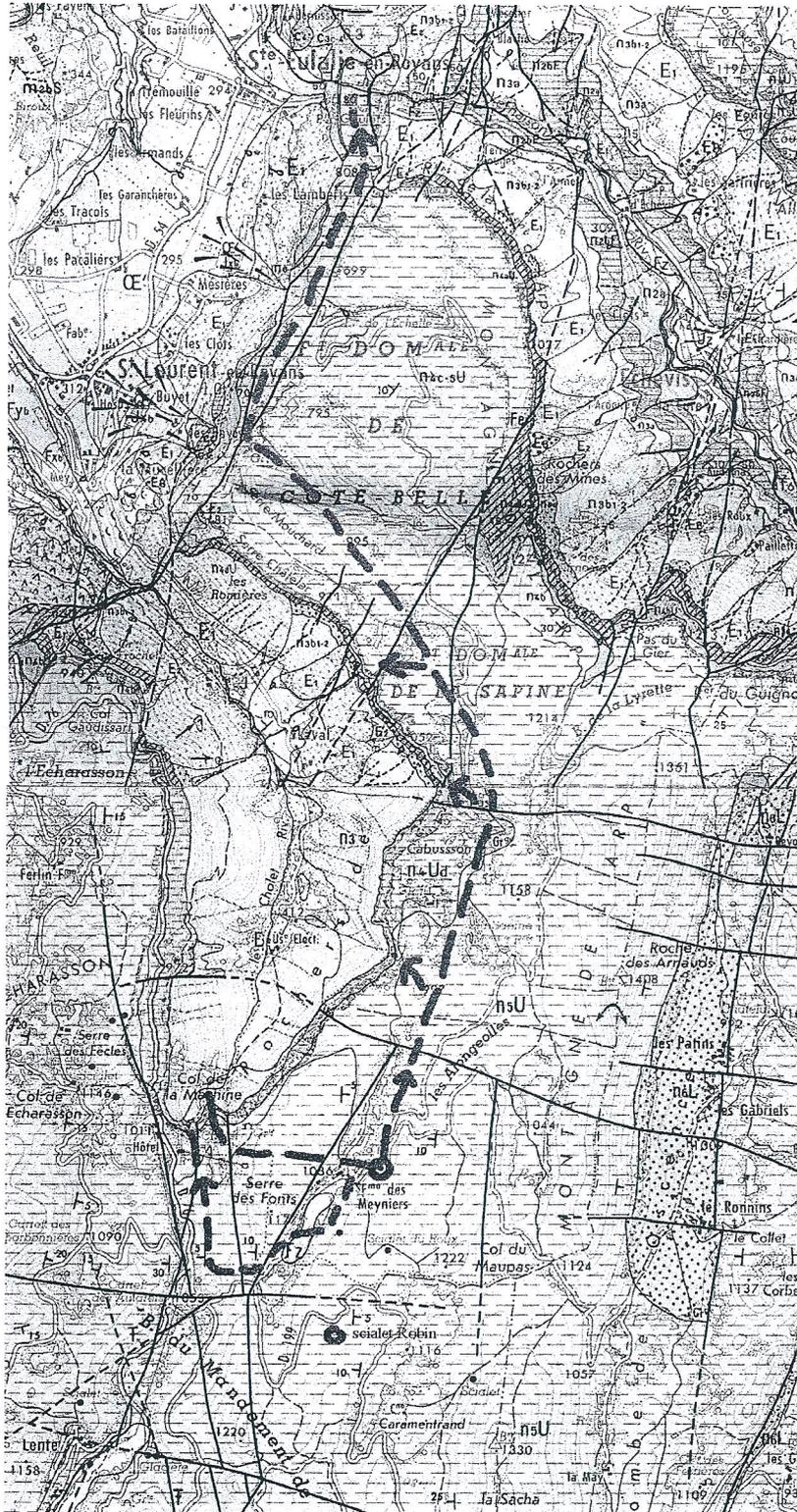


Fig. 2- Carte géologique du secteur (au 1/50 000) avec l'indication des différentes sorties d'eau possibles

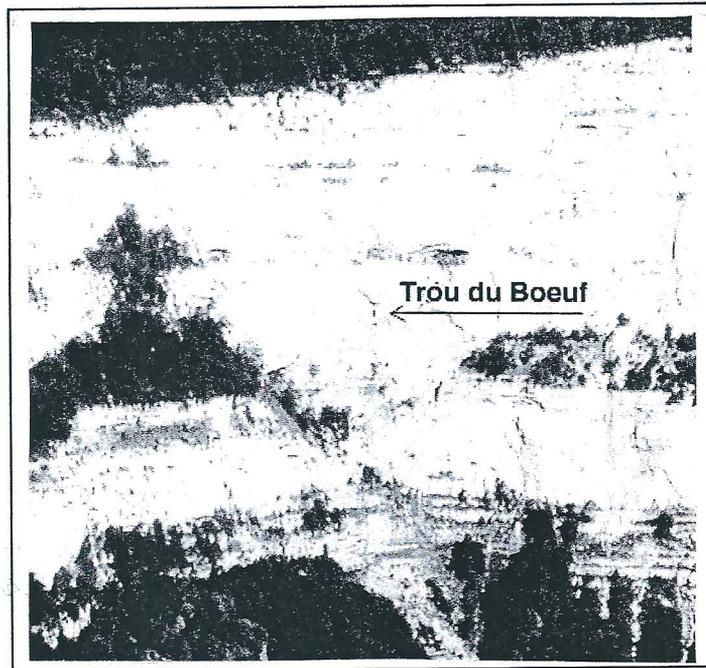


Fig. 3- Le site du trou du Boeuf au milieu de la grande falaise

2-2- Prélèvements

Prévisions

La surveillance des cours d'eau et des prélèvements réguliers devait se faire aux différentes sources concernées. La détection devait être rendue possible par simple observation visuelle ou améliorée par une lampe à leds qui contient des UV ou encore grâce à un flash électronique. Une détection visuelle dans un torrent devait être complétée aussi tôt que possible par un prélèvement à la source concernée.

Nous n'avons pas utilisé de préleveurs automatiques (le CDS Isère en possède deux) par crainte des pannes toujours possibles avec ce genre d'appareil soumis à rude épreuve au moment des crues et mauvais temps. Les traçages du gouffre de l'Espoir et de la perte de Loscence nous ont en effet échaudés.

La fréquence des passages sur place dépend du niveau de l'eau. Au début, une demi-journée après l'injection, il faut passer 4 fois par jour. Puis la fréquence peut diminuer régulièrement jusqu'à atteindre une fois par jour après 10 jours d'attente. En cas de crue, il faut multiplier les passages car alors le colorant passe très vite et peut échapper à

l'attention. Un organigramme a été établi pour gérer cet aspect au mieux en alternant les équipes.

Déroulement des opérations

Le soir de l'injection (le vendredi 1er juin) le temps s'est remis à la pluie. Un gros orage est même tombé sur le Nord Vercors (mais les précipitations ont été plus faibles au sud). J'ai donc décidé de précipiter les événements. Jean-Pierre Méric et moi sommes partis de Grenoble pour commencer les prélèvements de nuit.

La crue était générale sur le secteur (Cholet à 5 m³/s, ruisseau Caillat à 80 l/s, ruisseau du Pas entre 250 et 300 l/s, source de Laval à 60 l/s). Les prélèvements ont commencé le soir même à 20 h, puis se sont succédés toutes les deux heures pendant la nuit. Le samedi, les débits ont diminué (Cholet à 3 m³/s). On est passé à une fréquence de toutes les trois heures, de même que la nuit du samedi au dimanche (alors que le débit repassait à 5 m³/s au Cholet). Les préleveurs étaient Dominique Belle, François Landry, Jean-Pierre Méric, Baudouin Lismonde, Amélie Balmain, Bernard Oyhancabal, William Thumy, Alexandre Le Fèvre (+ des aides non identifiés).

Le colorant a été détecté à 0 h 30 par B.L. le dimanche matin, 3 juin. Il avait commencé à sortir

sans doute à partir de 19 h la veille au ruisseau du Pas et vers 21 h au riuu Caillat. Ce sont les deux ruisseaux : ruisseau Caillat (résurgences des Génisses) et ruisseau du Pas (résurgences n° 1 et 2 du Pas) qui ont été vus colorés à l'œil nu (et aux leds blanches ou bleues surtout). J'ai réveillé les autres qui logeaient dans le gîte de François Landry, et après avoir vu les flots colorés, on a fêté à la clairrette de Die le succès de l'opération. Des prélèvements ont été faits toutes les heures et demie, puis on a espacé progressivement pendant la journée de dimanche. Le colorant a cessé d'être visible le dimanche après midi.

Les autres participants ont été prévenus, soit le dimanche à 2 h du matin, soit le dimanche à 9 h. Plusieurs sont allés voir les ruisseaux colorés.

Le dimanche matin, nous avons monté (F.L. et B.L.) les escaliers du Riou Caillat (Tahiti) pour atteindre la confluence du ruisseau descendant sous le Boeuf (5 l/s) avec les deux Génisses (50 l/s et 10 l/s). Le colorant n'était plus visible à l'œil nu. Les mesures ont indiqué que les deux ruisseaux étaient colorés, mais différemment.

Puis on est monté l'après-midi sous la conduite de Dominique Belle aux résurgences 1 et 2 du Pas qui drainent la résurgence temporaire de la Vache et on a prélevé aussi la source du Pas supérieure (source n° 2) (D. Belle et son fils, F.L., B.L., Alexandre Le Fèvre, Agnès Daburon avec Françoise Magnan en renfort). La mesure a indiqué qu'elle était fortement colorée.

La source du Diable a fait l'objet pendant ce temps de prélèvements réguliers par Bernard Oyhanca-bal (B.L. pour la nuit).

Les prélèvements ont continué jusqu'au 7 juin pour les sources de Combe Laval. Les mesures ont montré que l'eau était encore faiblement colorée, indiquant que l'arrêt des prélèvements a été un peu prématuré. En revanche, à la source du Diable, les prélèvements ont duré jusqu'au 17 juin (Christine Billaud, Albert et Bernard Oyhanca-bal) et sont restés négatifs.

2-3- Mesures de la fluorescence

Dans les flacons de prélèvements en verre, la fluorescence peut être observée à l'aide d'une lampe à led puissante du genre Luxeon 1 ou 3 W. On éclaire le flacon transversalement et on observe

dans la direction perpendiculaire sur un fond sombre (local non éclairé). La détection est assez bonne, mais ne donne que des indications qualitatives.

Nous avons fait les mesures de fluorescence à la Direction Départementale de l'Agriculture et des Forêts de l'Isère à Grenoble le 26 juin 2007. Jérôme Biju-Duval, ingénieur à la DDAF, nous a aimablement montré le maniement de son fluorimètre. L'analyse complète des prélèvements n'a pris que 3 h à deux, Emmanuel Fouard et moi.

Le protocole est le suivant. On verse dans un tube en quartz l'eau d'un flacon une première fois pour rincer le tube, puis une deuxième fois pour la mesure. On sèche l'extérieur du tube et on l'introduit dans la cellule de mesure constituée d'une source lumineuse excitatrice et d'une cellule de mesure placée à 90 ° et munie d'un filtre pour la longueur d'onde de la fluorescéine.

Le fluorimètre a été réglé sur le gain 50 et la mise à zéro a été faite sur l'eau du robinet (eau de Rochefort). Le maximum de l'afficheur est la valeur 2000. On remarque que l'eau prélevée possède une certaine fluorescence naturelle, surtout celle de la source du Diable.

Le passage d'une indication en fluorescence à la concentration en fluorescéine est donné par la constante d'étalonnage du fluorimètre. Pour une concentration en fluorescéine de 10^{-9} kg/litre, soit 10^{-6} kg/m³, on a un signal (pour le gain de 50) de 860.

Tous les prélèvements ne sont pas indiqués car les premiers flacons ont été recyclés par la suite. Les noms des préleveurs sont donnés en abréviation : AB = Amélie Balmain, BL = Baudouin Lismonde, AO = Albert Oyhanca-bal, BO = Bernard Oyhanca-bal, CB = Christine Billaud, DB = Dominique Belle, FL = François Landry, JPM = Jean-Pierre Méric.

Nous avons prélevé de l'eau aux Génisses et au ruisseau sous le Boeuf le 3 juin à 11 h 15 au niveau de leur confluence (pour les deux premières) avec le talweg. La Génisse de gauche donnait 58, la Génisse de droite donnait 19, le ruisseau du Boeuf donnait 8. On en conclut que les deux Génisses étaient colorées, pas de la même manière il est vrai, démontrant un trajet différent sur une certaine distance.

Jour et heure de prélèvement	Fluorescence au Riou Caillat	Jour et heure de prélèvement	Ruisseau du Pas	Jour et heure de prélèvement	Pont des Chartreux
2 juin à 0 h 45 (BL)	0	2 juin à 1 h 00 (BL)	2	2 juin à 1 h 20 (BL)	1
2 juin à 3 h 34 (JPM)	0	2 juin à 3 h 44 (JPM)	3	2 juin à 4 h 06 (JPM)	4
2 juin à 4 h 57 (BL)	0	2 juin à 5 h 05 (BL)	3	2 juin à 5 h 25 (BL)	3
2 juin à 9 h 11 (JPM)	2	2 juin à 9 h 20 (JPM)	1	2 juin à 9 h 39 (JPM)	2
2 juin à 12 h 35 (FL)	0	2 juin à 12 h 40 (FL)	2	2 juin à 13 h 00 (DB)	2
2 juin à 16 h 18 (BL)	0	2 juin à 16 h 24 (BL)	2	2 juin à 16 h 45 (FL)	3
2 juin à 20 h (AB)	3	2 juin à 20 h 10 (AB)	119	2 juin à 20 h 32 (AB)	8
3 juin à 0 h 35 (BL)	91	3 juin à 0 h 46 (BL)	406		
3 juin à 1 h 32 (BL)	82	3 juin à 1 h 44 (BL)	315		
3 juin à 2 h 52 (?)	69	3 juin à 2 h 50 (FL)	242		
3 juin à 5 h 02 (JPM)	49	3 juin à 5 h 13 (JPM)	145	3 juin à 5 h 43 (JPM)	13
3 juin à 8 h 02 (FL)	38	3 juin à 8 h 08 (FL)	113	3 juin à 8 h 22 (FL)	10
		3 juin à 11 h 28 (JPM)	79		
3 juin à 17 h 05 (JPM)	21	3 juin à 16 h 59 (JPM)	47		
3 juin à 22 h 50 (FL)	17	3 juin à 23 h 32 (FL)	32		
4 juin à 8 h 25 (FL)	13	4 juin à 8 h 30 (FL)	21		
4 juin à 16 h 50 (FL)	8				
4 juin à 20 h 34 (AB)	9	4 juin à 20 h 38 (AB)	16		
5 juin à 11 h 56 (DB)	9	5 juin à 11 h 59 (DB)	13		
6 juin à 11 h 52 (DB)	8	7 juin à 11 h 55 (DB)	9		

Tableau 1- Les prélèvements et les mesures au Riou Caillat, au ruisseau du Pas et au Cholet (Pont des Chartreux)

Jour et heure de prélèvement	source de Laval	Jour et heure de prélèvement	Diable	Jour et heure de prélèvement	Diable (suite)
		1 juin à 22 h 45 (BO)	3	9 juin à 21 h 30 (BO)	4
2 juin à 3 h 51 (JPM)	3	2 juin à 1 h 30 (BO)	3	10 juin à 9 h 30 (CB)	4
2 juin à 5 h 10 (BL)	2	2 juin à 8 h 00 (BO)	3	11 juin à 8 h 40 (CB)	3
2 juin à 8 h 15 (AB)	3	2 juin à 13 h (BO)	3	12 juin à 8 h 15 (BO)	4
2 juin à 9 h 26 (JPM)	2	2 juin à 18 h 00 (BO)	3	13 juin à 8 h 50 (CB)	5
2 juin à 12 h 15 (FL)	2	3 juin à 2 h 55 (BL)	4	14 juin à 8 h 30 (BO)	3
2 juin à 16 h 30 (BL)	1	3 juin à 8 h 05 (BO)	2	15 juin à 9 h 10 (CB)	5
3 juin à 0 h 50 (BL)	1	3 juin à 20 h 45 (BO)	4	15 juin à 10 h 30 (AO)	3 (48)
3 juin à 5 h 32 (JPM)	2	4 juin à 8 h 25 (CB)	4	15 juin à 12 h 15 (BO)	3
3 juin à 8 h 12 (FL)	2	4 juin à 20 h 45 (BO)	4	15 juin à 14 h 30 (AO)	5
3 juin à 11 h 30 (JPM)	1	5 juin à 8 h 35 (CB)	4	15 juin à 17 h 20 (BO)	6 (52)
3 juin à 16 h 53 (JPM)	0	5 juin à 21 h 40 (BO)	4	15 juin à 19 h 30 (AO)	5
3 juin à 23 h 05 (FL)	1	6 juin à 8 h 35 (CB)	4	15 juin à 22 h 30 (BO)	5
4 juin à 8 h 35 (FL)	2	6 juin à 20 h 30 (BO)	4	16 juin à 8 h 40 (BO)	6
4 juin à 20 h 40 (AB)	2	7 juin à 8 h (CB)	4	16 juin à 12 h 00 (BO)	5
5 juin à 14 h 20 (FL)	1	7 juin à 20 h 30 (BO)	5	16 juin à 20 h 30 (AO)	3 (45)
7 juin à 11 h 50 (DB)	1	7 juin à 22 h 10 (FL)	4	17 juin à 10 h 40 (BO)	5
		8 juin à 8 h 25 (CB)	4	17 juin à 18 h 40 (A et BO)	5
		8 juin à 22 h 30 (BO)	2		
		9 juin à 8 h 35 (CB)	4		

Tableau 2- Prélèvements et mesures à la source de Laval, et à la source du Diable

Nous avons prélevé, le 3 juin après midi, l'eau de la source du Pas n° 2 qui est située une quinzaine de mètres au-dessus de la source n° 1 (que nous n'avons pas pu atteindre du fait de la raideur de la pente). La mesure a donné le 3 juin à 16 h 10 la valeur 37. Il faut comparer cette valeur à celle du ruisseau du Pas en aval qui donnait une fluorescence de 47 à 16 h 59. La source n° 1 était donc très vraisemblablement colorée elle-aussi (sinon, il y aurait eu dilution).

Par ailleurs, Amélie et Jean-Claude Balmain ont prélevé le 4 juin à 16 h 50 l'eau issue de la source de Baume Blanche (celle au sud de la Vache). La mesure a donné 8 ce qui est faible comparé au ruisseau du Pas à 20 h (16). On peut donc (mais sans certitude absolue) dire que la Baume Blanche est une perte du système du Pas.

Pour la source du Diable, comme les valeurs avaient l'air de fluctuer, on a fait trois mesures à la sensibilité maximale (gain de 1000). Ce sont les valeurs entre parenthèses. On voit que les mesures à grand gain ne reflètent pas les différences, puisque les différences au gain de 1000 sont de 4 ce qui veut dire qu'elles auraient dû être de 0,2 au gain de 50 (20 fois moins amplifié). Les différences de 3 au gain de 50 ne sont donc pas significatives.

Nous avons fait quelques prélèvements à la source à 60 m au nord de la source de Laval. Mais il n'y a pas eu de trace de fluorescence.

2-4- Les précipitations pendant la durée du traçage

Claude de Douhet a installé un pluviomètre-enregistreur dans la combe des Meyniers, à proximité du point d'injection de la fluorescéine. Nous indiquons ci-dessous le résultat du relevé pluviométrique pendant la durée du traçage.

On remarque les importantes précipitations survenues la veille du traçage (31,7 mm) et celles qui

sont tombées la journée du 2 (10,4 mm) et qui ont occasionné la petite crue de la nuit du 2 au 3 juin.

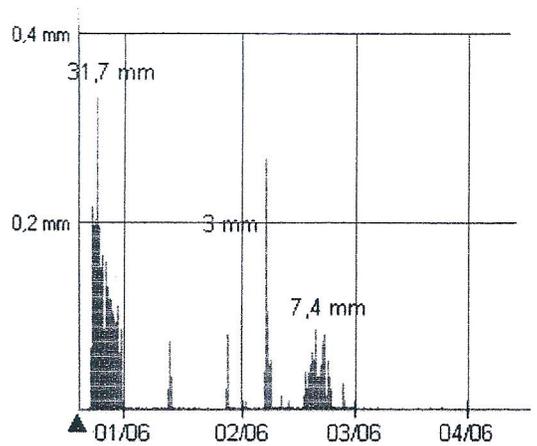


Fig. 4- Les précipitations pendant le traçage

2-5- Le débit des différentes sources

Tous les chiffres fournis sont approximatifs. La mesure des débits a été faite en mesurant ou estimant la section et en multipliant par la vitesse de surface (avec une pondération pour la prise en compte des couches limites).

Les débits le jour du traçage étaient élevés. Puis ils ont diminué pendant la matinée du 2 juin, pour remonter de nouveau dans la nuit du 2 au 3 juin. Les débits ont diminué régulièrement sauf le 15 juin où il y a eu une nouvelle crue. Une estimation rapide des débits nous conduit à dire qu'environ 50 000 m³ d'eau sont sorties pendant que le colorant progressait dans le réseau. On en déduit que le volume d'eau entre le scialet Robin et la résurgence du Pas est inférieur à 50 000 m³, ce qui est peu. La distance étant de 3 km, cela représente une section moyenne inférieure à 16 m² (4 m x 4 m).

Tous les débits sont en litres par seconde. Ils ont été estimés par B.L., B.O. et F.L.

Dates	Cholet (Monastère)	Riou Caillat	Ruisseau du Pas	Source de Laval	Cholet (Pont des Chartreux)	Source du Diable
2 juin à 0 h	5000					
2 juin à 9 h	2500	80	150	60	3000	
2 juin 16 h	3000	80	300			
3 juin à 0 h	5000	60	300			500
3 juin 23 h	3000	80	150			400
4 juin à 8 h	2000	80	100			
5 juin à 14 h	1500	40	40			200

Tableau 3- Quelques débits aux sources pendant le traçage

2-6- Tracé des courbes de restitution

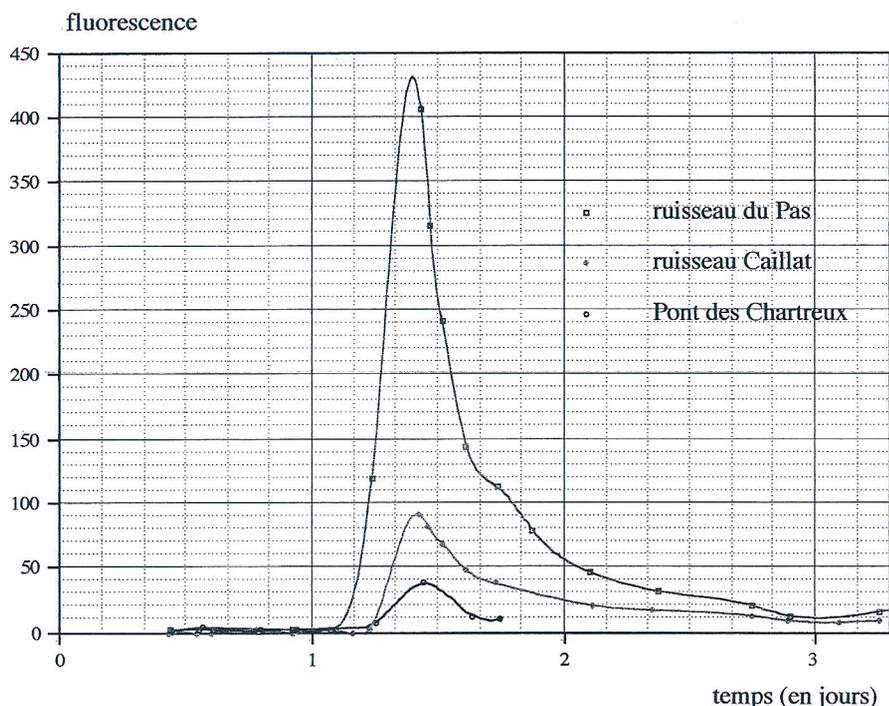
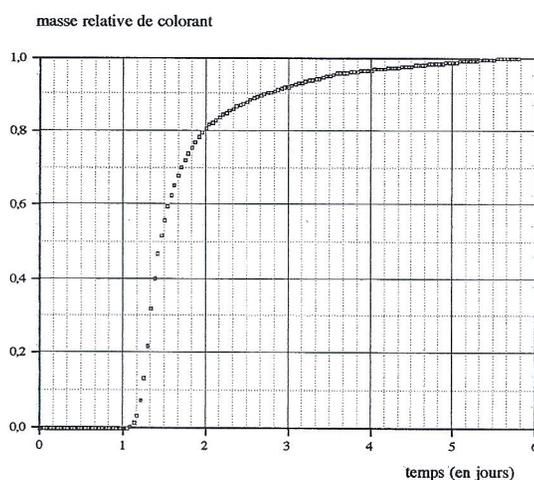


Fig. 5. La fluorescence en fonction du temps
aux trois endroits : ruisseau du Pas, Riou Caillat, Cholet aux Chartreux

On voit sur la figure ci-dessus que le début du panache de colorant est arrivé 28 heures après l'injection, que le maximum de concentration est survenu 34 heures après l'injection et que la queue s'est maintenue longtemps à un faible niveau ramenant du colorant pendant plusieurs jours.

Les trois maxima sont à peu près au même moment (synchrones). Comme toutes les sources étaient en crue, les débits étaient importants (6 m³/s pour le Cholet) de sortes que les temps de passage entre les sources et les points de mesure peuvent être négligés. Le maximum du Pont des Chartreux vaut 40, c'est-à-dire 11 fois moins que la concentration au ruisseau du Pas. On en déduit qu'à ce moment-là, le débit du Cholet au pont des Chartreux était environ 11 fois celui du ruisseau du Pas. L'estimation des débits nous fournit un facteur 14, ce qui reste dans la fourchette des imprécisions.

Nous avons estimé la masse de colorant en faisant la somme des produits, heure par heure, du débit du ruisseau du Pas + riu Caillat par la concentration (interpolée à partir des données).



Masse de colorant sorti en fonction du temps

Le graphique ci-dessus (rendu sans dimension) montre que la plus grande partie du colorant est sortie en une journée.

L'utilisation du tarage du fluorimètre conduit à une estimation du taux de restitution de 21%. Mais le fluorimètre n'a pas été étalonné depuis longtemps ce qui engendre une certaine imprécision.

En conclusion, le résultat du traçage est la sortie du colorant aux Génisses et aux résurgences du Pas. Les autres résurgences n'ont pas été colorées.

Conclusions pour le traçage

Une fois encore les spéléos ont montré leur efficacité à procéder à un traçage dans de bonnes conditions. L'engagement de chacun a été le gage du succès. Les prélèvements réguliers ont permis le tracé d'une courbe de restitution et d'une esquisse de courbe de temps de séjour. Le temps de passage court, du fait de la crue, fournit un volume d'eau mobilisé de 50 000 m³, qui reste assez faible. L'axe de drainage souterrain qui s'étend du col de Carry aux sources du Pas en passant par la combe la Garne et la combe des Meyniers a été partiellement éclaircie. Le fonctionnement à l'étiage apparaît fragmenté par la capture récente par la source des Génisses. Le fonctionnement en plus hautes eaux retrouve une continuité jusqu'aux résurgences du Pas. Le fonctionnement plus ancien reste hypothétique : est-ce que la source du Diable a constitué l'ancienne sortie de l'eau (au quaternaire) ? Le fonctionnement beaucoup plus ancien (tertiaire) reste totalement inconnu. Les résultats lèvent un voile sur la complexité d'un écoulement karstique dont le chemin change en fonction du débit.

Je remercie Bernard Oyhancabal pour sa relecture soignée et ses corrections.

Bibliographie sommaire

- Caillault Serge, Haffner Dominique Krattinger Thierry -1997- Spéléo dans le Vercors. Édusud, p 120-122.
- Chiron Maurice -1981- Grotte des Tritons. LSD n° 1 p 65-70.
- Chiron Maurice -1996- Le Cholet, une résurgence bien mystérieuse. Scialet 25, p 38-47. CDS 38.
- Choppy Jacques -1998- Spéléologie du département de la Drôme en 1963. LSD n° 12, CDS Drôme et SC Paris, 242 p + 70 p d'annexes.
- Frachet Jean-Michel, Lismonde B. -1978- Grottes et Scialets du Vercors, tome 1 : le Vercors Méridional. CDS Isère, 274 p. Meyniers p 86, 87, p 161 (topo GSV).
- Lismonde Baudouin -2007- Le scialet Robin, aperçus géologique et karstologique. LSD 16, p 43-46.
- Monteux Gilles -2007- Les explos au scialet Robin. LSD 16, p 33-35.
- Monteux Gilles -2007- Le scialet Robin. LSD 16, p 36-42.
- Carte géologique Charpey au 1/50 000, et carte géologique Romans-sur-Isère. BRGM.

Les sources de Combe Laval et le collecteur de la Vache à l'est de la forêt de Lente

Baudouin Lismonde

Les nouvelles découvertes spéléologiques menées en 2006 par le club spéléo du CAF de Romans au scialet Robin (Bouvante, Drôme) ont montré qu'un paléo-collecteur existe sous la forêt de Lente dans la Drôme. Ce collecteur est indépendant, et plus à l'est, que celui qui a déjà été mis en évidence par E.-A. Martel entre Font d'Urles, le Brudour et la source du Cholet.

L'opération de traçage au scialet Robin en 2007 a nécessité de constituer un inventaire le plus complet possible des sources. Nous le présentons dans la première partie. Puis, les résultats du traçage ont permis de préciser les circulations souterraines, c'est ce que nous exposons dans la deuxième partie.

1- Les sources de rive droite de Combe Laval

Passons en revue toutes les sorties d'eau, en partant de celles les plus au sud et en remontant vers le nord. Nous ne considérons pas les sources de rive gauche de Combe Laval.

a) Source et trop-plein du Cholet

Coordonnées : 836,60 x 301,79 x 770 m. La source est située à la limite entre Saint-Laurent-en-Royans et Saint-Jean-en-Royans et à l'extrémité de la reculée de Combe Laval. Les débits moyens sont donnés pour 790 l/s et les débits de crue semblent extravagants (65 m³/s) (Choppy, 1998). Mais ces derniers ont peut-être été mesurés plus en aval. Le débit turbiné de 450 l/s correspondrait mieux au débit moyen. La surface de l'impluvium serait alors de l'ordre de 15 km². Le débit d'étiage que j'ai mesuré en juillet 2006 était de 37 l/s (mesure par méthode chimique au sel), ce qui correspond à un impluvium de 10 km² environ, compatible avec le chiffre précédent, mais

démontrant sans doute qu'un sous-écoulement permet à une partie de l'eau de sortir directement dans le lit du torrent Cholet.

La résurgence a été explorée : l'entrée pérenne se révèle rapidement impénétrable (malgré les travaux du GSV) alors que l'entrée supérieure a livré plus de 2100 m de conduits partiellement noyés (Chiron, 1996). L'exploration n'en est pas encore achevée.

La source alimente une microcentrale dont la concession de 30 ans a expiré en 2006. En 2007, la concession a été reprise par Rothschild qui a engagé des travaux de réhabilitation, en particulier la conduite entre la prise et la centrale est remplacée par une autre de plus grand diamètre (1 m environ). Le débit maximal turbiné était de 450 l/s. La puissance maximale était de 950 kW. La dérivation fait 1300 m pour une dénivellation de 240 m. La prise d'eau se fait à 650 m d'altitude par un barrage de 2,4 m de haut et l'usine (appelée Bérard dans Arsac, 1961) est située juste en amont de la confluence avec le riu Caillat à l'altitude de 410 m. Le débit réservé est de 10 l/s (d'après Buisson-Zylberblatt, 1985). Il n'y a pas de mesure de débit en continu.

D'après un moine rencontré par Guy Ferrando (27/08/06), au moment du creusement de la nouvelle conduite forcée, il a été mis en évidence un sous-écoulement important dans la nappe de graviers et autres. Cela signifierait que le Cholet serait alimenté dans son lit. Il serait nécessaire de faire deux mesures de débit en période d'étiage : l'une à la source ou un peu plus bas, et une autre juste avant la confluence avec le riu Caillat.

Il y a une station d'épuration (des eaux de Font d'Urles et de Lente) au col de la Machine. L'exutoire se trouve dans les éboulis du col de la Machine (d'après Buisson et Zylberblatt, 1985).

b) Mamelles du Cholet

Coordonnées : 836,55 x 301,8 x 850 m, Saint-Jean-en-Royans. Cette source est temporaire. Elle se trouve à une centaine de mètres à droite du Cholet (en rive gauche donc) et 10 m plus haut. Au pied de la falaise, une courte escalade permet d'atteindre l'entrée d'un gouffre exploré par Decombaz et Flusin au bas duquel se trouve un écoulement d'eau (Choppy, 1998). La sortie pérenne de la source se fait probablement dans le lit du Cholet, en contrebas. Elle n'est pas répertoriée dans l'inventaire de Buisson-Zylberblatt.

c) Source du Monastère Saint-Antoine

Coordonnées : 837,02 x 302,90 x 440 m, Saint-Jean-en-Royans, coordonnées approximatives d'après la carte des sources (Zanker, 2006). Elle n'est pas pointée sur la carte IGN. Elle est située en rive gauche du Cholet. Elle est captée pour l'alimentation en eau de Saint-Laurent-en-Royans (AEP). Cette source est répertoriée sous le numéro : 0534 par la DDASS.

d) Résurgence temporaire du Bœuf

Coordonnées : 838,03 x 303,10 x 875 m, Saint-Laurent-en-Royans, Drôme.

C'est une résurgence qui fonctionne rarement et seulement au moment des grandes crues. Les débits peuvent être considérables (témoignages 1852 et 2007). Elle est indiquée sur la carte IGN comme résurgence périodique. Le porche s'ouvre au milieu des calcaires à rudistes qui constituent la barre supérieure de la falaise qui domine Combe-Laval.

Pour l'atteindre, il faut descendre la falaise sur 140 mètres et dépasser la vire sous le surplomb. La grotte du Bœuf s'ouvre en pleine falaise par une sorte de méandre. Elle est située à 1,58 km des Meyniers. Un cours actif est trouvé à 250 m de l'entrée. On peut le suivre sur quelques dizaines de mètres. Le débit observé va de 20 l/s à 200 l/s. Le traçage de 2007 a montré que l'émergence est la source des Génisses et la grotte de la Vache.

e) Résurgences temporaires des Jumelles

Trente mètres au-dessous du trou du Bœuf, on trouve deux porches de 1 m de diamètre qui peuvent devenir actifs en crue. Ils deviennent fonc-

tionnels avant le trou du Bœuf. Ces sources ont été découvertes après le traçage. Les deux sorties d'eau ont été nommées les Jumelles (Jumelle de gauche et Jumelle de droite). La Jumelle de Gauche a été atteinte en (?) par Jo Marbach qui est descendu depuis le trou du Bœuf situé 40 m plus haut. Il aurait parcouru une cinquantaine de mètres avec deux plans d'eau pouvant devenir siphonnant et se serait arrêté sur étroiture. Le porche de droite a été atteint par la vire au-dessous le 12 août 2007 (Éric Laroche-Joubert). Il est impénétrable au bout de 1 m. Un léger courant d'air en sort. Le porche de gauche a été revu le même jour. B. Lismonde l'a reconnu sur une trentaine de mètres. Il est très étroit et au bout de 8 m, un conduit se dirige vers la Jumelle de droite (jonction au son). Il s'agit d'un soutirage formant surcreusement. La suite est une bassine que l'on franchit en rampant au-dessus, et un peu plus loin une deuxième bassine avec étroiture sérieuse a marqué le terminus de la visite.

L'accès le plus commode pour accéder aux Jumelles est de descendre au niveau des ruines de Brétière. On descend d'une dizaine de mètres puis on doit installer un rappel de 15 m. Ensuite, il suffit de longer la falaise pour revenir dans le grand cirque du trou du Bœuf. On doit prévoir trois mains-courantes dans des passages exposés.

Le Riou Caillat constitue le lit de la résurgence temporaire du Bœuf. À l'étiage, des petits écoulements, inférieurs à 1 l/s, sortent du pied de la falaise sous le Bœuf. Le nom Caillat signifierait qu'il se prend en glace l'hiver (cailler = se transformer en solide). Les gens du pays indiquent aussi le nom de ruisseau Noveras donné par des gens d'EDF. Ce talweg s'est formé sur de belles dalles du barrémien inférieur qui constituent comme un gigantesque escalier de toute beauté. Les jeunes du pays appellent Tahiti ce site méconnu.

Le débit du Riou Caillat était, le 23 août 2006 et au niveau du pont sur la route de l'ordre de 15 l/s. À titre de comparaison, le débit du Cholet en amont de la confluence avec le Caillat était de l'ordre de 150 l/s le 23 août 2006.

En rive droite du Riou Caillat, arrivent, par des cascades, deux ruisseaux issus des émergences des Génisses (ou des Vaches de Brétières), dont l'une (celui de Droite) sort au pied de la falaise et dont l'autre (celui de gauche) descend en douche de la falaise. Ces ruisseaux sont indiqués en traits pleins bleus sur la carte IGN. À droite et plus haut que la sortie de gauche, on aperçoit une entrée

supérieure (20 m au-dessus) qui doit couler en crue comme il semble à l'aspect du déversoir. Bruno Bégou (1970) indique que les sources pérennes sous le Bœuf s'appellent les Génisses. Mais Arsac en 1961 les avaient appelées résurgence de la Vache de Brétières. Dans la monographie Buisson, Zylberblatt, on donne trois sources pour le riuu Caillat : l'émergence des Génisses, émergence temporaire du Bœuf, émergence de la Vache de Brétière, mais il n'est pas précisé laquelle est la Génisse et laquelle est la Vache.

f) Émergence des Génisses ou des Vaches de Brétières (source de droite)

Coordonnées : 837,941 x 303,290 x 762 m (GPS), Saint-Laurent-en-Royans, Drôme. L'accès de 350 m de dénivellation demande 1 h 30 au moins. Il peut se faire en remontant le sentier juste en rive droite du Riou Caillat, puis en escaladant plus ou moins laborieusement les escaliers du lit jusqu'à une cascade surplombante de 25 environ que l'on peut contourner par un vallon herbeux en rive gauche. On rejoint la falaise qu'on longe jusqu'à la source. Le débit le 23 août était d'environ 5 à 7 l/s. La température était de 7,8°C. Le débit le 3 juin 2007 était d'environ 50 l/s. Elle n'est pas pointée sur la carte IGN. La première référence est celle de Arsac, (1961). Il indique que l'émergence sort d'un éboulis rigoureusement impénétrable et donne un débit de 100 l/s, correspondant sans doute à une crue. Le nom se retrouve dans l'étude de Buisson-Zylberblatt, (1985) qui distingue les deux noms Génisses et Vache de Brétières. Il y a ambiguïté sur l'attribution à l'une ou à l'autre. Elle est répertoriée sous le nom d'émergences des Génisses et avec le numéro R 90 par la DDASS (Zanker, 2006). Plusieurs séances ont permis au SGCAF de dégager la sortie d'eau et de progresser de 6 m dans la source. La suite reste serrée.

g) Émergence des Génisses ou des Vaches de Brétières (source de gauche)

Coordonnées : 837,92 x 303,32 x 770 m environ, coordonnées estimées. On l'atteint en continuant au pied de la falaise à partir de la Génisse de droite. Le débit le 27/08/06 semblait de l'ordre de 2 l/s. Elle n'est pas pointée sur la carte IGN. Le 3 juin 2007, le débit était de l'ordre de 15 l/s.

h) Résurgence temporaire de la Vache

Coordonnées : 838,295 x 304,248 x 825 m (coordonnées GPS, Françoise Magnan et Baudouin Lismonde le 10/07/07), Saint-Laurent-en-Royans. Le développement dépasse 700 m. La grotte supérieure s'atteint par un rappel de 3 m à partir d'une vire. Référence Bégou (1970), Belle (1981). On rejoint rapidement le porche qu'on voit en falaise à 20 m de hauteur depuis la vire en-dessous. La grotte est assez boueuse et s'envoie partiellement en crue. Son exploration en a été reprise en septembre 2006 par le club du Caf Romans qui a vidé de nouveau les siphons et a exploré un kilomètre de nouvelles galeries. Les travaux sont en cours par le club du CAF Romans (Dominique Belle). En crue, l'eau sort en cascade de 20 m, s'écrase sur les blocs et repart en cascades (photo François Landry).

i) Deux résurgences du Pas : 838,280 x 304,185 x 790 m et 838,280 x 304,175 x 805 (F.M., B.L. 10/07/07), Saint-Laurent-en-Royans. Bruno Bégou (1970) décrit les résurgences n° 1 et 2 du Pas qui sont temporaires. Celle du bas (n° 1) se présente sous forme d'un porche de 5 m de large et 2 m de haut assez délicat à atteindre. Quitter le sentier du Pas au bas de la falaise et longer le pied de la falaise (il est conseillé d'installer deux mains courantes sur le parcours). On passe sous le porche de la Vache, situé 20 m plus haut. Cinquante mètres plus loin, on emprunte, toujours en suivant le bas de la falaise, une vire exposée pour atteindre la résurgence du haut (n° 2) (assurance recommandée). Nous ne l'avons pas atteint (trop d'eau ce jour-là).

Pour la résurgence n° 1, située 15 m plus bas, on doit installer une corde (25 m) sur un arbre avant le passage scabreux de la vire, descendre 7 m jusqu'à la vire herbeuse très raide, relayer la corde sur un arbuste et longer la falaise au plus près jusqu'au porche, amarrage sur blocs au porche. La grotte fait une trentaine de mètres sous forme d'un couloir surbaissé. En crue, l'eau sort à l'extrémité de la grotte à partir du plan de la faille bien visible qui joint les deux résurgences en oblique. Débit mesuré 20 l/s, le 10/07/07. Bégou indiquait un bruit de cascade derrière un resserrement. Le passage a été franchi par les Romains qui ont trouvé un petit affluent insignifiant. Le ruisseau qui sort en crue correspond à une perte partielle de celui qu'on trouve à l'intérieur de la résurgence temporaire de la Vache. Le nom provient du sentier qui franchit la falaise. Une fracture bien visible relie les deux résurgences du Pas.

Le ruisseau du Pas (Bégou l'appelle ruisseau Gaillard) est alimenté par la source pérenne qui sort sous la résurgence temporaire de la Vache. Cette source pérenne avait un débit de 3 l/s environ le 23 août (mesuré au niveau de la route). Au fur et à mesure que le débit augmente, l'alimentation du ruisseau est complétée par les apports des deux résurgences du Pas (n° 1 et 2) par la résurgence de Baume Blanche et par celle de la Vache.

j) Source de Baume Blanche : environ 838,15 x 304,10 x 800 m. Dominique Belle dit que la grotte qui porte ce nom est la source temporaire qu'on aperçoit à droite, c'est-à-dire au sud-ouest de la résurgence du Pas. Il indique que cette résurgence est en relation avec le réseau de la Vache comme l'exploration l'a montré (article à paraître) Dans l'inventaire de Buisson-Zylberblatt, cette source est donnée pour alimenter le ruisseau du Pas sans plus de précision, ce qui confirmerait cette attribution.

k) Source de Laval

(Fontfroide d'après les gens du pays, ou source Saint-Mémoire d'après Buisson-Zylberblatt) : Coordonnées : 837,295 x 304,830 x 425 m (GPS), Saint-Laurent-en-Royans, Drôme.

Elle sort dans l'éboulis 35 m au-dessus du hameau. Elle est captée pour l'alimentation de Saint-Laurent (AEP). Un ruisseau de trop-plein débitait le 23 août un débit d'environ 3 l/s. Elle est répertoriée sous le numéro D 532 par la DDASS (Zanker, 2006). La station de traitement est située au bord de la route. Le maître d'ouvrage est la mairie de Saint-Laurent-en-Royans. Le débit moyen est donné pour 30 l/s. Le ruisseau a été partiellement canalisé et alimentait des moulinages au niveau de l'église (ancien couvent de Saint-Mémoire). Elle est indiquée sur la carte IGN, mais le point bleu est quasiment invisible.

Un porche est visible en pied de falaise depuis Laval. Il s'agit probablement de la grotte de Laval-en-Royans, citée dans Choppy, p 123 (restes préhistoriques). Coordonnées approximatives : 838,1 x 304,8 x 780 m.

l) Source de Baume Blanche (?) : 837,64 x 305,23 x 780 m environ, Saint-Laurent-en-Royans, Drôme. Elle est visible depuis le hameau de Laval en pied de falaise (un peu cachée par un arbre). Elle est bien indiquée sur la carte (sans le

nom). Elle est située au pied des calcaires dolomitiques qui sont sous les calcaires à rudistes de la falaise supérieure. Un habitant du pays nous a dit qu'elle s'appelait Baume Blanche.

Le débit le 23 août 2006 était d'environ au niveau du hameau : 1 l/s. Baume Blanche est répertoriée sous le numéro R 86 par la DDASS (Zanker, 2006, annexe 5). Le positionnement de la carte jointe correspond bien au ruisseau qui passe à Laval 50 m au nord de la source captée. Il y a donc un problème de dénomination puisque deux sources portent le même nom.

m) Fontaine des Tounes (de Tounes d'après Buisson-Zylberblatt, 1985) : 837,35 x 305,61 x 690 m environ, Saint-Laurent-en-Royans, Drôme. La localisation correspond à celle de la carte fournie par Zanker, 2006. Elle est située au nord du hameau Laval dans le lieu-dit le Mortier, sans doute pas très loin d'une faille qui a remonté le compartiment de gauche et créé la falaise hauterivienne bien visible. Elle n'est pas pointée sur la carte IGN. Nous n'y sommes pas allés.

Bruno Bégou parle d'un ruisseau de la Toune. Elle est répertoriée sous le numéro R 84 par la DDASS pour un débit de 1 l/s (Zanker, 2006, annexe 5 sous le nom de Fontaine Tounes). Le nom fait penser à tune ou tine, ancien nom pour désigner une grotte avec eau.

n) La source du Diable

Coordonnées : 837,66 x 309,52, altitude 287 m, Échevis, Drôme. Débit moyen de l'ordre de 80 l/s. La source est située au pied des calcaires de faciès Urgonien qui forment les Petits Goulets en rive gauche de la Vernaison. La sortie se fait une vingtaine de mètres au-dessus du lit de la Vernaison par de très belles cascades de tuf. L'accès en bas se fait par un chemin qui part au niveau du pont sur la Vernaison et en rive gauche. L'accès à la source se fait par un chemin qui part de la route 30 m au-dessus de la Vernaison. C'est une source importante, dont l'exploration par les plongeurs a montré la grande profondeur. Elle est captée pour l'alimentation de Pont-en-Royans (Isère) et sa plongée est réglementée. Elle est située à 8,5 km au nord du scialet Robin et à 8 km du scialet des Meyniers.

Elle a été plongée par Xavier Méniscus à la profondeur-record pour le Vercors de 141 m.

2- Mise en évidence d'un axe de circulation de l'eau souterraine

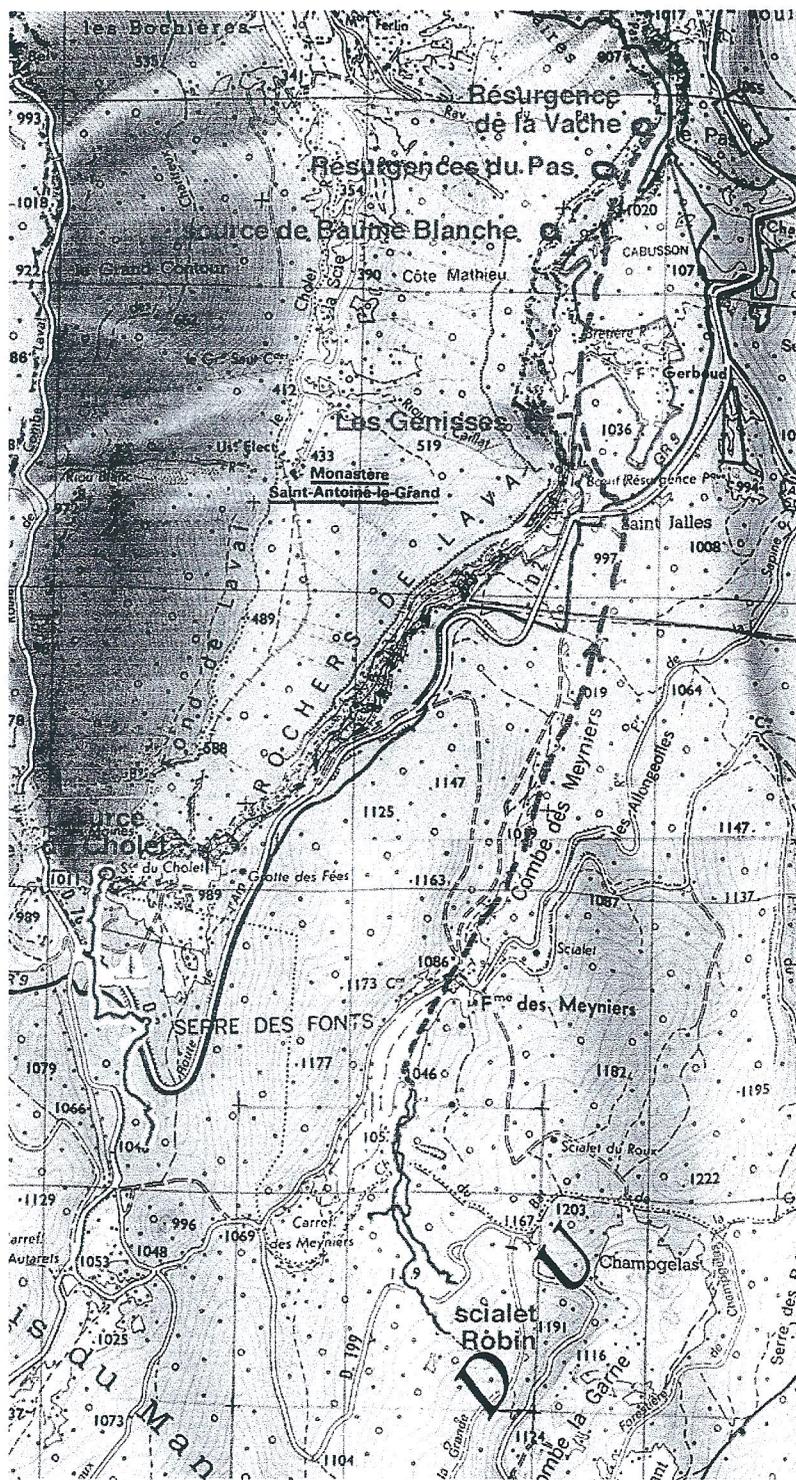


Fig. 7- La carte topographique avec en surimpression les réseaux du Robin, du Bœuf, de la Vache et le trajet hypothétique de l'eau souterraine (à comparer avec la figure 2)

Le traçage du scialet Robin a montré que l'eau sortait aux résurgences des Génisses et à celles du Pas. Il apparaît ainsi un nouvel axe des circulations souterraines dans la forêt de Lente. Cet axe

était suspecté par les connaisseurs de la région (Dominique Belle, Pierrot Garçin). Mais le traçage a mis en évidence un réseau complexe qui venait du sud et qui a été progressivement capturé

par Combe Laval. Ce réseau possède plusieurs sources pérennes (les Génisses, source pérenne du Pas). On peut penser que pendant les étiages, le système fonctionne en pointillé puisque les eaux des différentes sources sont très probablement indépendantes (Génisses et source pérenne du Pas). Ce qui permet de le supposer, c'est la faiblesse du débit du ruisseau du Pas à l'étiage. Mais c'est en crue que l'organisation générale apparaît le mieux, car la faiblesse des possibilités de drainage des Génisses oblige l'eau à suivre tout l'itinéraire. On en déduit que si le traçage avait été fait à l'étiage, le colorant se serait peut-être arrêté aux

seules sources des Génisses. Cette dernière hypothèse serait testable en colorant le ruisseau du Bœuf à l'étiage et en petite crue.

On peut légitimement penser qu'avant le recul de la Combe Laval, ce réseau filait plus au nord, peut-être jusqu'à la source du Diable dans les Petits Goulets. Ce collecteur aurait vu l'amont de son bassin versant capturé par le torrent du Cholet, suite au recul des falaises de Combe Laval. Il sera difficile de mettre ce système ancien en évidence, mais une étude de la source du Diable permettrait peut-être d'avancer dans cette hypothèse.

Fonctionnement hydraulique du collecteur Robin - Bœuf - Vache

Le fonctionnement hydraulique actuel de ce nouveau réseau est le suivant. À l'étiage, c'est la source des Génisses (celle de droite) qui est la plus abondante (6 l/s) alors que la source du Pas se réduit à 2 l/s. Cela s'explique bien si les Génisses opèrent une ponction sur le collecteur car c'est à l'étiage que cette influence est la plus sévère. Mais quand le débit augmente, la perte se fait moins sentir en valeur relative. Les sources du Pas se mettent à débiter 300 l/s alors que les sources des Génisses restent à 60 l/s. La source de la Baume Blanche (celle de D. Belle) se met aussi à couler.

Lors de plus grandes crues, la source du Pas n° 2 coule elle-aussi, puis dans le cirque du Riou Caillet en amont, deux sources se mettent à fonctionner 25 m sous le porche du Bœuf. Nous avons proposé de les appeler les Jumelles. Ces sources ont été observées et photographiées le 15 juin 2007 par François Landry et Alain Bogaert. Elles se trouvent à peu près à l'altitude 840 m. Elles fournissent un débit assez important (environ 50 l/s).

Pour une crue plus forte, la résurgence temporaire de la Vache (au nord des résurgences du Pas) se met elle-aussi à couler au milieu de la falaise, puis la résurgence temporaire du Bœuf peut entrer en action, mais plus rarement. La Vache coule lors de fortes crues alors que le Bœuf entre en action uniquement lors des très grosses crues comme celle du 23 novembre 2007 (observations B.O.). Une photo se trouve sur la couverture 4.

Tous ces phénomènes nous permettent de dresser, dès à présent, un ensemble de niveaux piézométriques tout au long du système en fonction du débit.

Les altitudes du niveau piézométrique

Scialet Robin altitude du point bas vers le nord :
 $1150 - 204 = 946 \text{ m}$
 Scialet des Meyniers, siphon bas : $1080 - 158 = 882 \text{ m}$
 Résurgence du Bœuf : $875 - 20 = 855 \text{ m}$
 Les résurgences temporaires : les Jumelles sous le Bœuf : 840 m
 Résurgence des Génisses (droite) : 762 m
 Résurgence temporaire de la Vache : 825 m
 Résurgence pérenne du Pas : vers 780 m.
 Résurgence du Pas n° 1 : vers 790 m
 Résurgence du Pas n° 2 : vers 800 m
 Résurgence de Baume Blanche : vers 810 m

On remarque que la résurgence des Génisses est nettement plus basse que toutes les autres. Comme elle est pérenne, on en déduit qu'elle constitue un début de capture du système et devrait, à terme, récupérer toute l'eau. La faiblesse de son débit, même en crue montre que les conduits n'ont pas encore eu le temps de s'agrandir. L'exploration directe se heurte à l'étroitesse du conduit. La dilution plus grande qu'au Pas indique qu'une eau s'ajoute à son débit (ou qu'un réservoir dilue l'actif).

L'eau au niveau du scialet Robin doit couler vers 900 m d'altitude, et au niveau des Meyniers vers 880 m. Cette eau se retrouve à la résurgence du

Bœuf sur un court tronçon à la cote 855 m. Le collecteur doit être établi au voisinage de cette cote. En cas de crue, des trop-pleins se mettent en marche qui font sortir une partie de l'eau aux Jumelles à 840 m, plus bas que le cours du collecteur. Pour des crues plus importantes, c'est le Bœuf lui-même qui se met en charge sur une hauteur de 25 m et l'eau sort en cascade. Côté aval, la résurgence pérenne du Pas est à l'altitude de 780 m. Elle se met en charge très facilement et sort par la résurgence du Pas n°1, puis la résurgence n° 2 et Baume Blanche qui doit constituer un soutirage du réseau. Enfin le porche de la Vache se met à fonctionner avec un point haut dans la grotte vers 836 m d'altitude.

C'est ainsi un réseau hydrographique complexe qui a été mis en évidence grâce au traçage du scialet Robin. La dénivellation totale connue du collecteur est de 166 m sur un peu plus de trois kilomètres de distance, ce qui est somme toute assez faible. La particularité de ce réseau est son passage à proximité de la profonde Combe Laval qui a opéré une succession de captures partielles à la fois dans le temps et dans l'espace. Ce chapelet d'exutoires s'explique néanmoins assez bien. On peut dire que la mise en évidence de ce réseau simplifie grandement l'hydrologie de ce secteur.

Reste inconnue la sortie très ancienne de l'eau du collecteur fossile du scialet Robin (sans doute au Tertiaire), du temps que le collecteur fossile fonctionnait en régime noyé. Le niveau piézométrique était supérieur à 880 m (altitude actuelle). On pourrait situer la sortie de l'eau au-dessus de la Vernaison au niveau du Pas du Gier sous le bois de la Lyrette, mais une étude géologique serait nécessaire pour vérifier la continuité des niveaux karstifiables. Bernard Oyhancabal pense que cette solution est très improbable car il y a affleurement du contact imperméable hauterivien-barémien à l'ouest du Pas du Gier.

Notons aussi la grotte des Jarrands, au-dessus de St Laurent en Royans. Ce regard sur un paléo collecteur est coté 730m. Bernard Oyhancabal suggère qu'une étude sédimentologique serait à réaliser (stratigraphie de sables aux Jarrands) à comparer avec d'éventuels remplissages dans les galeries du Robin, s'il y en a.

On pourrait même penser à la grotte Pabro dans les gorges de la Bourne, mais l'altitude de Pabro de 880 m ne laisse aucune dénivellation entre le scialet Robin et elle. Il faudrait en plus faire remonter cet épisode avant le creusement de la reculée des Petits Goulets.

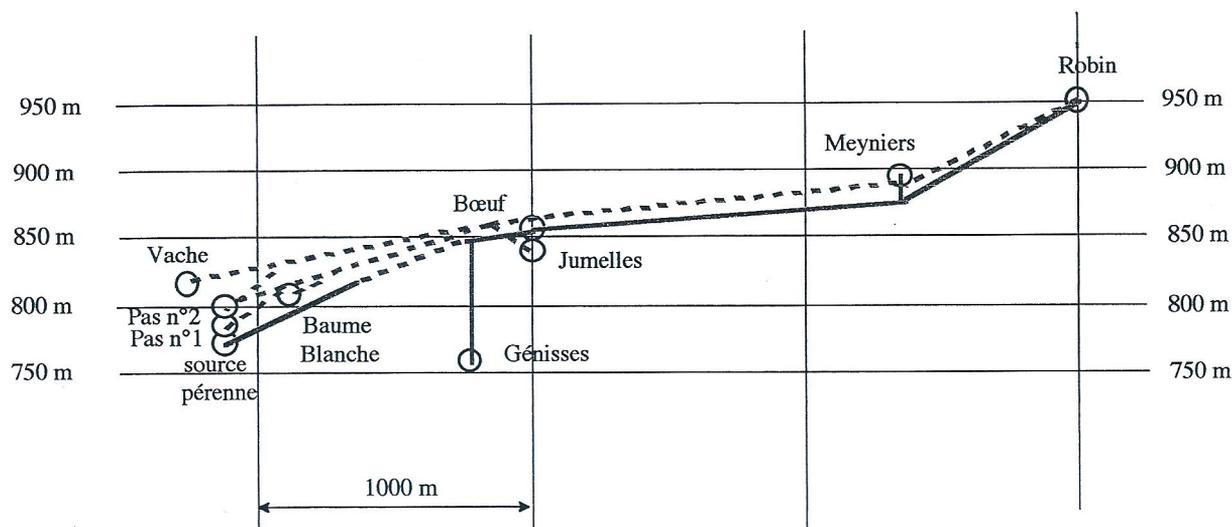


Fig. 9- Schéma en long du système hydrologique de la Vache
Nous n'avons représenté que les circulations d'eau (pas les gouffres)

La crue du 23 novembre 2007

Un coup de téléphone d'Albert Oyhamcabal me prévient le matin du 23 novembre 2007 que la Luire est en train de couler. J'appelle François Landry qui va voir pour le Bœuf, puis je pars de Grenoble. Au carrefour de Saint-Just-en-Royans, j'aperçois le jet du Bœuf qui jaillit de la falaise sur 150 m de hauteur et à 10 km de distance : le spectacle est magnifique. J'arrive chez François et nous partons immédiatement vers le monastère. Un jet puissant sort du trou du Bœuf en une cascade de plus d'un mètre cube par seconde. Les Jumelles coulent aussi, mais leur débit paraît ridiculement faible comparé à celui du Bœuf. Il n'y a pas de soleil et des nuages se forment sans arrêt cachant le spectacle, mais nous prenons quelques photos du phénomène. Le Frochet supérieur coule, ainsi que la résurgence temporaire de la Vache. Puis nous montons au col de la Machine, mais les nuages nous empêchent de faire des photos, sauf du Cholet majestueux et celle de la 4e de couverture du Scialet.

À l'occasion de cette crue exceptionnelle, la Luire à Saint-Agnan-en-Vercors a crevé largement. Le Tournon et la grotte du Fernet qui constituent les trop-pleins étagés des sources de la Comane à Chamaloc sont devenus émissifs (par chance, j'avais installé deux Lurographes un mois auparavant dans cette grotte). Le siphon d'Arbois dans les gorges de la Bourne a été vu en train de couler lui-aussi.

Conclusions

Le drainage souterrain qui s'effectue du col de Carry aux sources du Pas en passant par la combe la Garne et la combe des Meyniers a été partiellement éclaircie. Le fonctionnement à l'étiage apparaît fragmenté par la capture récente par la source des Génisses. Le fonctionnement en plus hautes eaux retrouve une continuité jusqu'aux résurgences du Pas. Le fonctionnement plus an-

cieu reste hypothétique : est-ce que la source du Diable a constitué l'ancienne sortie de l'eau (au quaternaire) ? Le fonctionnement beaucoup plus ancien (tertiaire) reste totalement inconnu. Les résultats lèvent un voile sur la complexité d'un écoulement karstique dont le chemin de l'eau change en fonction du débit.

Bibliographie sommaire

- Arsac, Bouix, Mantovani -1961- Résurgence du Bœuf. Spéléos n°34, p 13.
- Bégou Bruno, -1970- Résurgence de la Vache. Spéléos n°66, p 16-20.
- Belle Dominique -1981- Résurgence de la Vache. LSD n° 1 p 71-73.
- Buisson Juliette, Zylberblatt Marc - 1985- Environnement et gestion des cours d'eau du Vercors. Monographie des cours d'eau de la Drôme. Parc Nat. Vercors, Comité scient.
- Caillault Serge, Haffner Dominique Krattinger Thierry -1997- Spéléo dans le Vercors. Édusud, p 120-122.
- Chiron Maurice -1996- Le Cholet, une résurgence bien mystérieuse. Scialet 25, p 38-47. CDS 38.
- Choppy Jacques -1998- Spéléologie du département de la Drôme en 1963. LSD n° 12, CDS Drôme et SC Paris, 242 p + 70 p d'annexes.
- Frachet Jean-Michel, Lismonde B. -1978- Grottes et Scialets du Vercors, tome 1 : le Vercors Méridional. CDS Isère, 274 p. Meyniers p 86, 87, p 161 (topo GSV).
- Garcin Pierre -1986- Résurgence du Bœuf (Combe Laval). Scialet 15 p 41-53.
- Monteux Gilles -2007- Le scialet Robin. LSD 16, p 36-42.
- Zanker Sébastien (Sogreah) -2006- Étude des ressources en eau à l'échelle du Parc du Vercors. Rapport interne remis au Parc du Vercors.
- Carte géologique Charpey au 1/50 000, et carte géologique Romans-sur-Isère. BRGM.

CHARTREUSE

Puits des Cartusiens

Traversée Cartusiens - Guiers Mort

Massif de Grande Chartreuse – Dent de Crolles

PETROT Fred / HUBERT Christian – SG La Tronche

Coordonnées : v : 876,34 x y : 341,59 – z : 1772 m

L'année 2006, la reprise et la désobstruction (à la cote -87) du Puits des Cartusiens nous amenait à la cote -230, à la base d'une série de puits, tout proche de la galerie du Solitaire (article Scialet 35 - 2006).

La reprise des explorations en 2007 va nous amener à réaliser rapidement la jonction et ouvrir ainsi une nouvelle traversée au cœur de l'immense réseau souterrain de la Dent de Crolles.

Historique :

Jeudi 17 mai 2007, Col du Coq, 7 h.

7 spéléologues s'équipent pour affronter la pluie qui ne cesse de tomber depuis 19 h la veille.

Les charges sont lourdes et le terrain glissant mais qu'importe, il y a « un bon coup à faire », c'est-à-dire la jonction Cartusiens avec le réseau de la Dent de Crolles.

A 9 h, l'on s'équipe à l'entrée du trou sous une pluie battante. 5 d'entre nous vont progresser au fond pour sécuriser une trémie à -180 et tenter la jonction. 2 autres vont déséquiper jusqu'à -80, purger un palier ébouleux à -40, rééquiper et sortir trempés comme des soupes puis filer à Perquelin.

Dés le puits d'entrée le courant d'air aspire fort. Au fond du gouffre, la suite est trouvée dans une étroite diaclase et la progression s'exécute lentement en équipant tantôt une vire, tantôt un petit puits.

Perquelin, 8 h 30.

7 spéléologues s'équipent pour affronter la pluie le long du parcours menant à la grotte du Guiers Mort. Leur but : la galerie du Solitaire, lieu évoqué pour une éventuelle jonction.

Pendant qu'ils cherchent, tout à coup, ils sentent une odeur de gaz d'explosif, leur indiquant un méandre / boyau ventilé qui s'ouvre dans la partie haute du Solitaire. (Dans le puits des Cartusiens, quelque temps auparavant 2 tirs de confort viennent d'être effectués vers -200).

Puis, au bout de quelques heures, 4 d'entre eux rebroussement chemin, mais les 3 restant s'acharnent, fouillent, progressent, traversent un puits et s'engagent dans un boyau sur une cinquantaine de mètres.

Vers 17h, l'équipe du gouffre toujours en progression se trouve sans le savoir, 25 m sous la galerie du Solitaire. Puis, tout à coup, l'un d'entre nous aperçoit en hauteur, au loin une lumière ! C'est l'euphorie, c'est la jonction !

L'équipe du Guiers équipe une descente de 20 m qui permet aux 2 groupes de se congratuler dans la salle de jonction.

Comme nous le pressentions, la jonction est réalisée et tout le monde va pouvoir ressortir par le Guiers Mort et éviter ainsi la remontée des puits en crue.

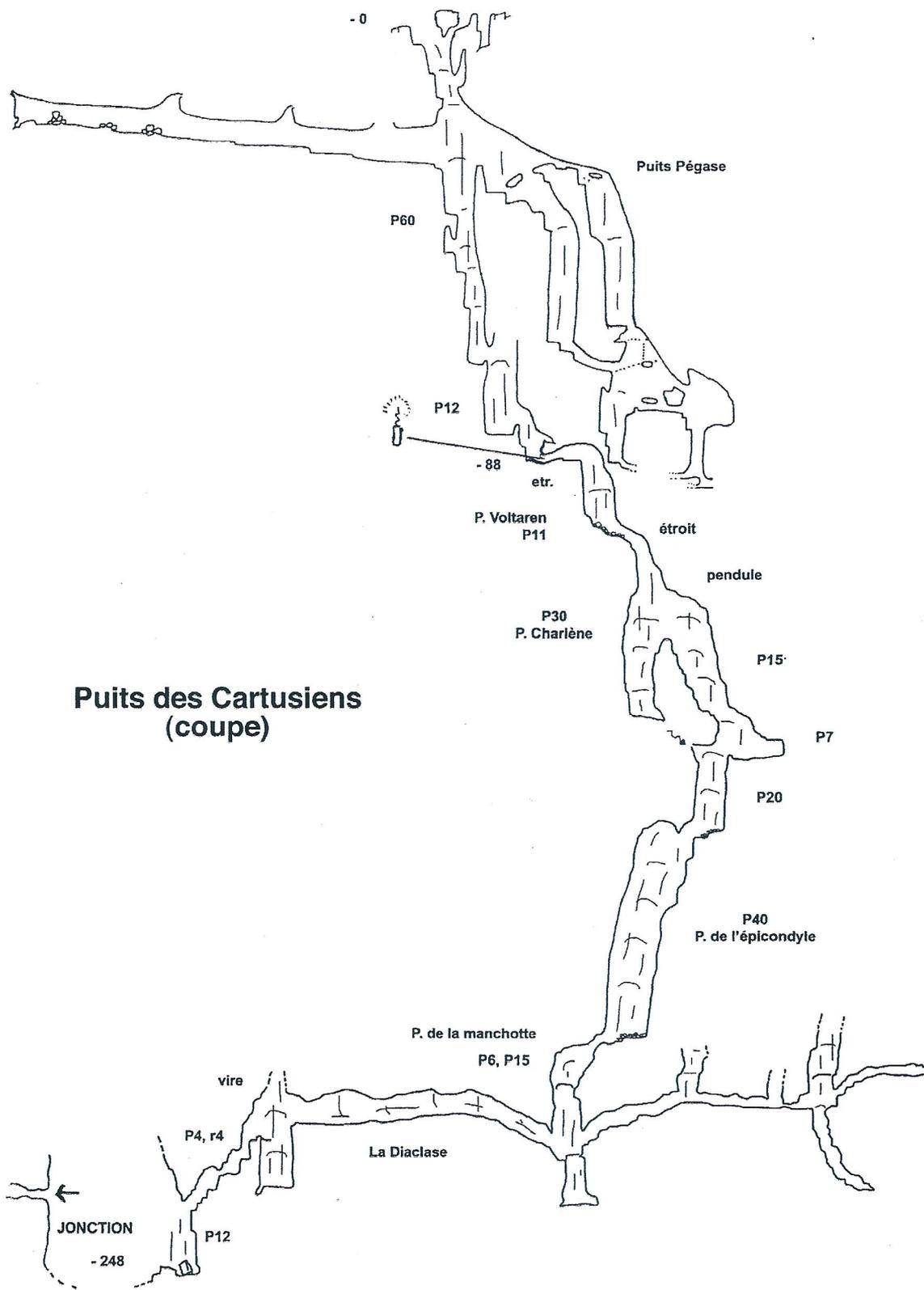
À Perquelin, quelque temps plus tard on arrose sous la pluie et au champagne, photo à l'appui cette réussite collective.

Équipe Cartusiens :

Pascal GROSEIL
France ROCOURT
Philippe CHARETON
Lionel CHATAIN
Pascal GRENET
Alain FIGUIER
Christian HUBERT

Équipe Guiers Mort :

Eloïse KIEFFER	Viannet OLLIER
Frédéric FIGUIER	Thierry MIGUET
Alain COLLOMB	Gérard COUROUBLE
Jacky MEALLARES	



**Puits des Cartusiens
(coupe)**

Dimanche 27 mai 2007

Aujourd'hui c'est la 2^{ème} traversée, encore un peu de première dans l'amont, topo, photos ...

Nous avons un invité de choix, Bernard FAURE qui ayant travaillé en 1994 dans ce trou se joint à nous.

Nous formons une équipe topo (GRENET / ORCHAMP), une équipe pour fixer un grillage à la trémie -180 et planter 7 spits supplémentaires (HUBERT / PETROT / KIEFFER). Une 3^{ème} équipe réalisera 2 tirs de confort dans la diaclase à -200 et 1 tir dans le boyau sans nom (NAJI / GROSEIL / OLLIER).

Dans la diaclase amont, une centaine de mètres sont reconnus, finissant soit sur des petits puits borgnes, soit en escalade dans le sommet de la diaclase.

Dimanche 9 septembre 2007

Nous avons laissé le trou équipé 4 mois, ainsi de nombreux confrères ont pu faire la traversée.

Aujourd'hui nous sommes 4 et choisissons de sortir le matériel par le haut.

Nous laissons équipées les vires d'accès aux 2 grands puits et la partie plus horizontale à partir de la diaclase.

Ca y est, pour nous c'est la fin d'une belle aventure, il faut maintenant passer à autre chose !

Christian HUBERT

Pascal GRENET

Pascal GROSEIL

Frédéric PETROT

Note :

Ce fut la 4^{ème} traversée en première sur la Dent de Crolles pour France ROCOURT.

En effet, après Thérèse-Guiers, puis Glaz-Chevalier et Guiez-Glaz par le P 36 c'est la traversée Cartusiens-Guiers qui vient compléter ce beau palmarès.

Descriptif :

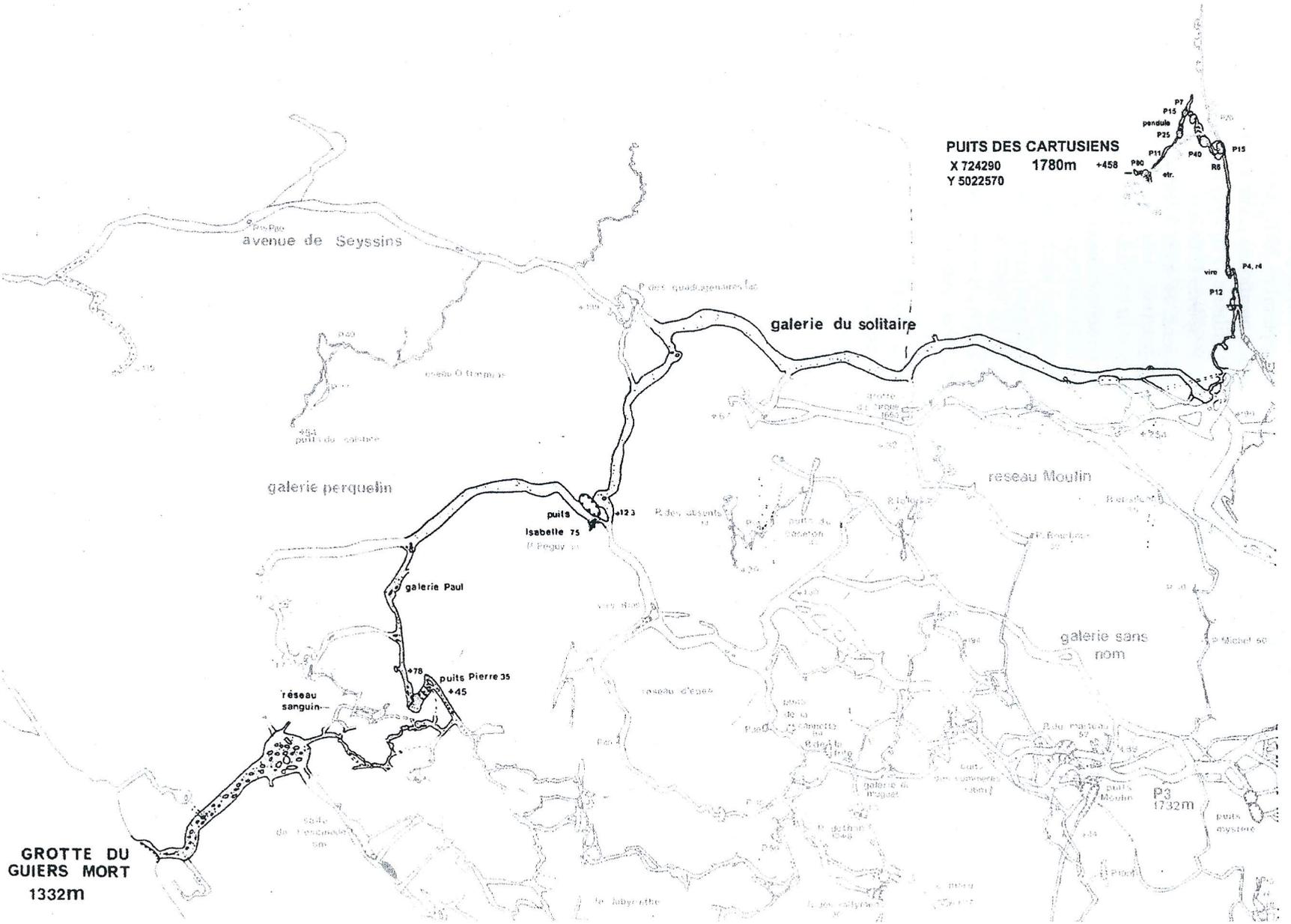
Le puits des Cartusiens s'ouvre le long d'un rang et commence par un ressaut de quelques mètres donnant sur un palier terreux encombré de troncs d'arbres. Le puits qui lui fait suite (dont le départ se fait sur des gros blocs instables actuellement amarrés à la paroi grâce à des goujons) est constitué d'une enfilade verticale de tronçons jamais très longs qui totalisent à peu près 80 mètres. Au fond de ce puits, une petite escalade facile à droite

mène à une lucarne qui donne sur un ressaut de 7 mètres. La suite est un petit boyau bien ventilé qui mène à un puits de 12 mètres, le *puits Voltarène*. La suite est de nouveau un petit boyau à équiper impérativement qui mène à un puits d'une trentaine de mètres (le *puits Charlène*) qui va en s'élargissant. Ne pas descendre au fond du puits : à mi-puits s'ouvre une lucarne bien visible accessible par un beau pendule. La descente de ce puits mène à un petit élargissement vers la droite (le *méandre du Renard*) et de nouveau à une tête de puits protégée par un petit muret naturel sur la gauche. Cette tête de puits semble drainer le petit actif que l'on retrouve au fond du puits Charlène. La descente de ce puits mène à un large palier caillouteux. Une vire (corde laissée en place lors du déséquipement) permet d'atteindre la verticale, de toute beauté (le *puits de l'Épicondyle*). La descente s'effectue en deux crans : il faut, après environ 25 mètres, penduler assez largement pour atteindre un relais qui permet ensuite de prendre pied à la base du puits. De cet endroit part au ras du sol un petit élargissement obstrué par nos soins (grillage à poules) afin d'éviter la chute de pierres dans le puits d'une vingtaine de mètres qui lui fait suite. Ce dernier, le *puits de la Manchotte*, s'atteint par un petit bout de méandre fossile désobstrué. Après quelques mètres de descente, on rejoint un petit replat qui permet tant bien que mal de se déporter complètement à gauche pour rejoindre en face la tête de puits. Ce puits est en deux tronçons, dont le dernier n'a été vu qu'une fois. Et pour cause, à cet endroit se trouve une diaclase fossile qui le traverse. L'amont est en cours d'exploration (escalade de cheminées) et l'aval, après environ cinquante mètres, mène à un puits (corde en place) dans lequel il faut penduler assez difficilement pour rejoindre une lucarne bien visible en face. Cette lucarne mène à deux petits ressauts de 4m (corde en place) qui eux-même sont suivis d'un puits de 12 mètres, le puits de la jonction (corde en place), menant à une salle de belle dimension, déjà connue de la Dent, quoique peu fréquentée. En face de la descente, à une vingtaine de mètres, se trouve la lucarne (corde en place) menant au *boyau Perdu*. Il faut emprunter ce dernier sur la droite, et partir systématiquement à droite lorsque cela est possible. Après cette remontée et trente à quarante mètres de progression, le boyau débouche dans la *galerie du Solitaire*. Cette dernière est rapidement parcourue jusqu'à un passage bas bien marqué sur la gauche peu avant sa fin. Peu de temps après avoir emprunté ce passage, le *puits Isabelle*, immense, se présente. Il faut le contourner et prendre peu après l'avoir

quitté un passage descendant dans les blocs qui mène à la *galerie Paul*. Cette dernière, un peu surbaissée, est parcourue jusqu'au *puits Pierre*, que l'on descend pour rejoindre le *réseau Sanguin*. Après les raclements d'usage, on se relève dans la galerie du Giers Mort, pour en rejoindre le porche après quatre heures de progression environ si le réseau est équipé.

Attention, le puits des Cartusiens a été déséquipé en septembre 2007, hormis les passages où nous avons mentionné *corde en place* dans le descriptif. Par ailleurs, l'équipement actuel est un équipement spéléo classique, avec des spits et quelques goujons, et n'est donc pas adapté au rappel de corde.

Se renseigner auprès du CDS 38.



**GROTTE DU
GUIERS MORT**
1332m

Gouffre A6 à la Dent de Crolles

Frédéric PÉTROT, s.g la tronche

Coordonnées pointées au GPS :

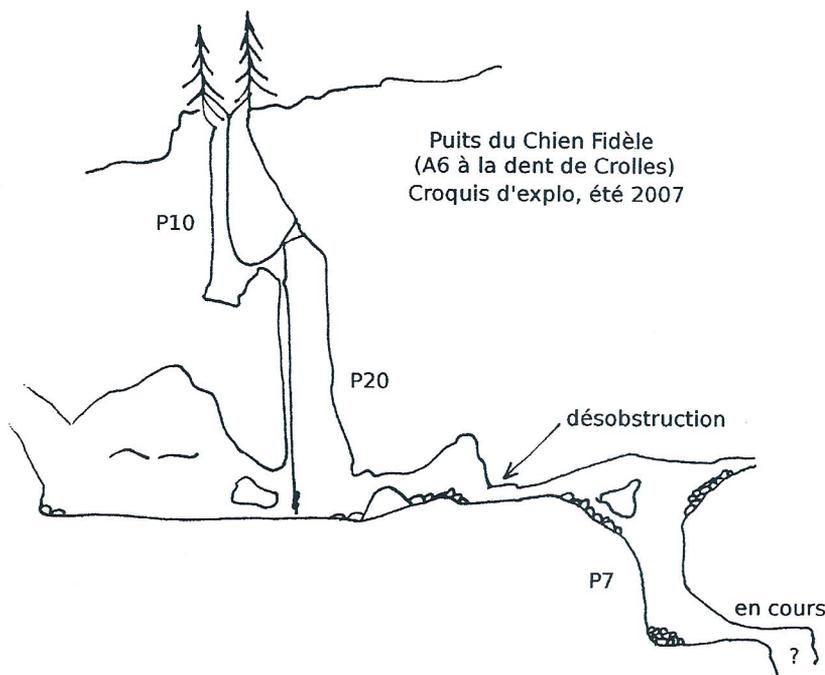
31 T 0724224 5022532

Explorateurs : Christophe Alexandre (Spéléo-Club de Longjumeau, 91), Frédéric Pérot et Vianney Ollier (Spéléo-Groupe La Tronche).

Vendredi 24 août et samedi 22 septembre

L'A6 se trouve sur le chemin du puits des Cartusiens, et nous l'avons naturellement redescendu lors de la reprise du secteur. Nous n'avions alors pas lu le descriptif donné par Bohec dans Scialet 11, et nous sommes permis de renommer les différentes parties de ce (pour l'instant) petit gouffre. Nous descendons les 2 puits d'entrée et arrivons sur le méandre qui recoupe le fond. L'amont est constitué d'une petite salle de laquelle part en face une faille remontante et à droite une cheminée décalée. J'effectue un petit pas d'escalade pour constater que la cheminée est bouchée et ne donne pas sur un puits parallèle. Le petit départ en face est également accessible, il queute rapidement (confirmé par Bohec).

C'est bel et bien fini de ce côté-là. L'aval est étroit, et mène à une petite salle dans laquelle le méandre continu, mais est impénétrable. En se glissant comme on peut, nous constatons qu'il y a un petit courant d'air et que la roche est assez friable. Comme nous avons laissé la massette à St Nazaire, nous l'attaquons à coup de pierre. 2 gros blocs nous embêtent sur le fond, nous les descélonons et les déplaçons au mieux. Après 4 heures d'effort, Christophe force courageusement l'étranglement et aboutit dans du plus large, sans être confortable. Je le rejoins alors qu'il désescalade un puits de 5 à 7 mètres, dont le fond est plein de cailloux, mais qui donne sur une faille de 2 mètres de long et quelques centimètres de large. Après avoir lancé sans succès quelques cailloux dans cet étroit, l'un d'eux parvient à passer et chute de plusieurs mètres ! Cela continue donc de manière intéressante. En septembre, j'y retourne avec Vianney. C'est une séance de déplacement de cailloux qui permet de bien dégager le futur chantier. Une mèche lente nous confirme un courant d'air aspirant très net. Le chantier sera repris dès que possible en 2008.



Puits du Chien Fidèle
(A6 à la dent de Crolles)
Croquis d'explo, été 2007

Puits du Curriculum (Dent de Crolles)

F. PÉTROD s.g la tronche

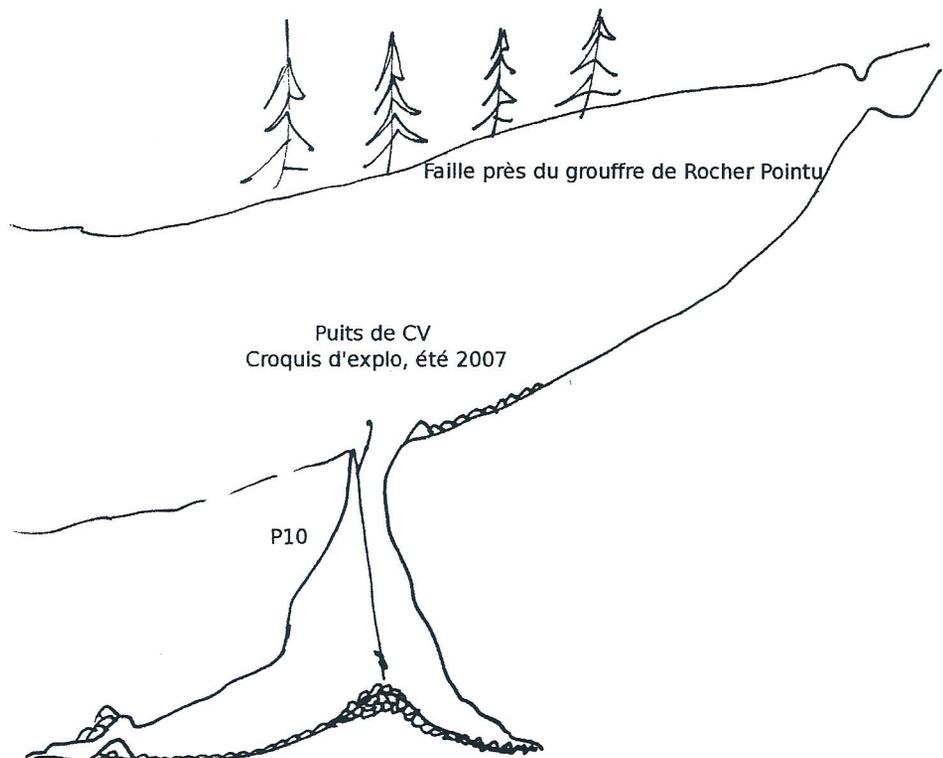
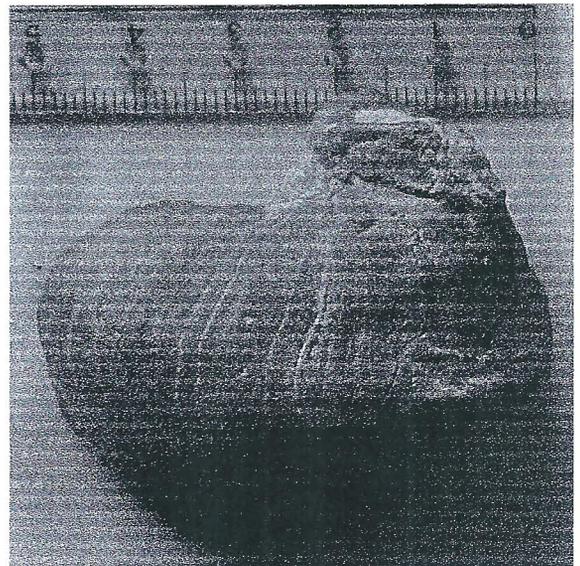
Coordonnées : (45°19'12.70"N, 5°51'52.70"E)

Explorateurs : Christophe Alexandre (Spéléo-Club de Longjumeau, 91), Frédéric Pérot et Pascal Orhampt (Spéléo-Groupe La Tronche)

Vendredi 17 août et lundi 20 août

Ce petit puits inédit se trouve non loin de l'A4 (Gouffre du rocher pointu), dans une faille bien visible qui part quasiment plein nord lorsque l'on se trouve à son entrée. Ce puits a été repéré par Pascal Orhampt (dit 2 chevaux, Spéléo-Groupe La Tronche) qui l'a désescalade sur 3 mètres en juin et qui nous en indique l'entrée. L'accès à la faille se fait en suivant pendant 5 minutes le chemin qui part de l'A4 en direction du chaos de Bellefond, sur la gauche après avoir franchi le deuxième petit col. Un passage bas permet d'entrer dans la faille sans corde, et le puits s'ouvre alors sur la gauche aux 2/3 de la descente, dans un petit décollement. Le puits, truffé de coquillages fossilisés, fait une petite dizaine de mètres et

abouti sur un cône d'éboulis. En face, obstruction du plancher par les cailloux, à gauche un petit boyau désobstrué à la massette sur 3 mètres queute par pincement dans une trémie remontante. Pas le moindre courant d'air. Nous avons trouvé ce fossile lors de la petite désobstruction.



Gouffre du Belvédère (ou gouffre P3)

Dent de Crolles

Frédéric PÉTROT, s.g la tronche

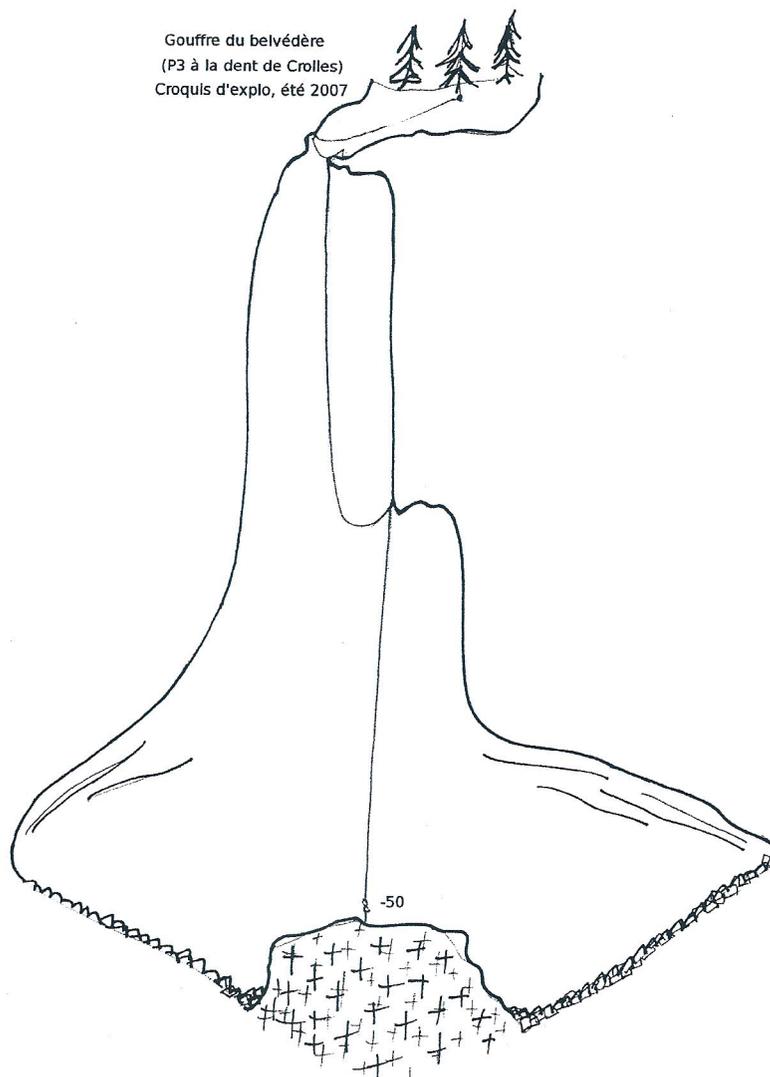
Explorateurs : Pascal Grenet, Christian Hubert, Frédéric Pétrot

Dimanche 3 juin et dimanche 10 juin

Suite à la reprise du puits des Cartusiens, nous revisitons le P3, gouffre de belle ampleur se terminant sur un névé l'obstruant totalement d'après Bohec [1]. Christian y fait une première descente sous la pluie, partielle, car le névé ayant beaucoup fondu, la corde est trop courte. De plus l'eau s'y jette violemment et l'équipement est sous la goutte. Frédéric et Pascal y retournent avec la trousse à spit et de la corde. Nous prenons pied

sur le névé qui a beaucoup fondu par rapport au descriptif de Biboc, et visitons le fond, essentiellement constitué de gros cailloux issus de la gélifraction. Chaque pas est instable et fait partir des blocs. Nous faisons le tour du fond, totalement déneigé, sans voir aucun départ. La roche mère circonscrit la base du puits. Par contre le névé obstrue encore le fond, qui à une forme bien marquée d'entonnoir vers le goulet duquel les cailloux convergent. À revoir dans 10 ans quand la température moyenne à cette altitude sera de 10°.

[1] Chartreuse souterraine, p 70.



Gouffre de Rocher Pointu (A4)

Dent de Crolles

P. GROSEIL G.S.La Tronche

Situation et historique

Coordonnées UTM : X : 724509 Y : 5022476
Z : 1860

Gouffre exploré par P.Degueurce (Spéléo Petites Roches) dans les années 1970 et repris par Biboc (Spéléo Club Vizille) en 1983. Pour notre part, suite à la reprise des Cartusiens par le club en automne 2006 avec à la clé une nouvelle traversée réalisée au mois de mai 2007 nous décidons de reprendre la prospection de la zone dans son ensemble et de revoir tous les trous du secteur dont le Rocher Pointu.

Explorations

03/06/2007 : Sortie prospection dans la zone du Cartusien. Eloïse, Vianney, 2CV, se décident pour revoir le A4. À part un bon courant d'air aspirant dans l'aval qui doit jonctionner avec le A2, juste en dessous rien de bien transcendant à première vue.

E.KIEFER – V.OLLIER – P. ORCHAMPT (2CV)

10/06/2007 : 2 équipes de 2 aujourd'hui, 2CV et Thierry pour visiter et renifler de la mèche lente dans le A2. Christian et moi pour revoir une dernière fois le A4 et confirmer la jonction avec le A2. Nous descendons les 2 premiers puits en grattant le moindre départ, brûlant de la mèche lente dans la moindre fissure, une escalade au-dessus du dernier puits se termine sur une conduite forcée avec un remplissage conséquent où on a toujours le courant d'air aspirant, une descente au fond de ce même puits nous amène devant un boyau étroit ou cela aspire aussi. En remontant, à la base du puits d'entrée, le névé ayant fondu un beau méandre nous tend les bras, on se regarde tous les deux interloqués par ce coup de bol et surtout par le mutisme de

l'équipe précédente. Nous rejetons le bout de la corde du P25 d'entrée dans un R4 tout enneigé, une vire de 6 m sur un pont neigeux qui surplombe un P5 lui fait suite et nous amène dans une petite salle avec un beau glacier d'environ 40 m. Sur la gauche en descendant de 2 m un P10 tout glacé nous regarde mais c'est en face de nous, à quatre pattes, que nous atteignons un beau départ de méandre. On fait une pause jubilatoire, poussons quelques cris, nous nous mettons quelques claques dans le dos, rigolons, et toujours pas la moindre trace de visite ! Le méandre Optic 2000 vient de naître ! Après c'est à toi à moi sur environ 70m dans un beau méandre qui remonte le pendage, 8m de haut 0,50 de large dans lequel il faut trouver la bonne hauteur et un bon courant d'air soufflant dans le nez, pourvu que l'on recoupe un aval sinon on va se retrouver dans le fond d'une doline...Pensant à la 2ème équipe nous décidons d'en garder un peu pour la prochaine fois. A la sortie on retrouve nos deux compères qui se doutant de quelque chose viennent aux nouvelles. Descente au pas de charge sous les éclairs et la grêle, nous récupérons en route ma copine et ses enfants qui nous attendent sur le sangle de la Barrière sous un surplomb en short et en tee-shirt ! Enfin tout le monde est bien content de retrouver la voiture car on est vraiment à tordre. P. GROSEIL – C. HUBERT – T. MIGUET – P. ORCHAMPT

17/06/07 : Grosse équipe aujourd'hui, 7 pour continuer le A4 ! Séance photos sur le petit glacier pour les uns et pointe pour les autres. En fait de continuer, nous avançons encore de 30 m et arrêt comme prévu sur un puits remontant de 10m puis fissure impénétrable avec remplissage de terre d'un côté et de l'autre arrêt sur méandre qui pince avec là aussi remplissage terreux plus des insectes. On doit être à une dizaine de mètres de la surface. Au retour topo + déséquipement + désappointement. On ne peut pas s'empêcher au retour de fouiller en surface la zone comprise entre le Jojo et le Thérèse pour retrouver le courant d'air mais sans succès.

A. FIGUIER - P. GRENET - P. GROSEIL - C. HUBERT - P. ORCHAMPT - F. PÉTROU - V. OLLIER

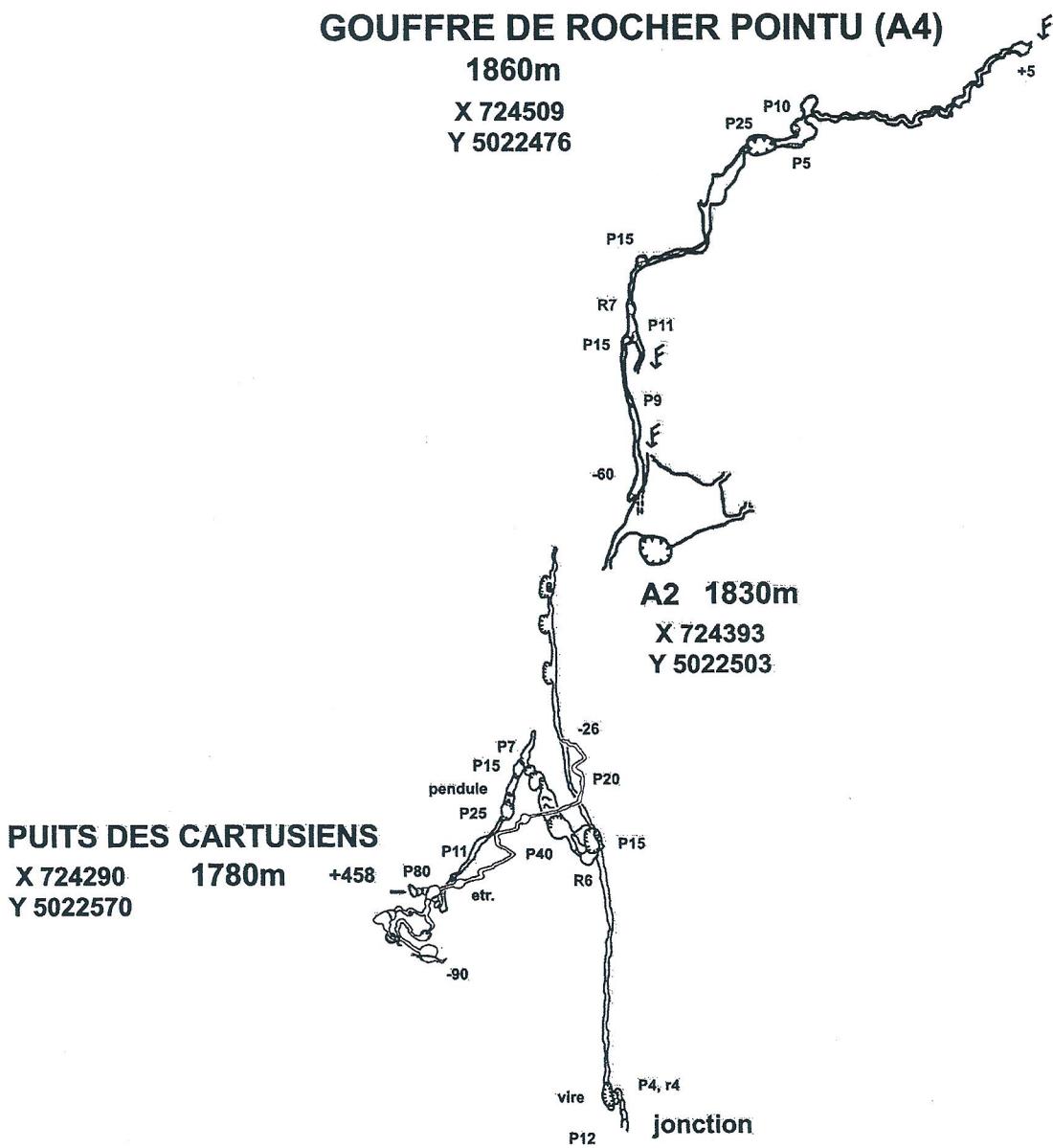
Rêves et perspectives

Aujourd'hui le dénivelé est de -60 et de +5, quant au développement, il passe de 240m à 340m. 2 axes de réflexion nous motivent pour l'année 2008, le premier étant la position de l'ensemble Rocher Pointu - A2, (la jonction olfactive entre les 2 ayant été effectuée par Biboc à l'aide d'un pneu au-dessus du 3ème puits et confirmée par nos soins à la mèche lente) en effet on se rend compte que l'amont des Cartusiens (grande diaclase et puits remontants) d'où souffle un bon courant d'air se situe sous le A2.

Pour éventuellement retomber dans les amonts de ce dernier, il ne nous reste comme solution que le petit méandre étroit à la base du 3^{ème} puits mais le chantier paraît conséquent ou alors de prendre le problème par le bas et de se taper les escalades en voyant où cela nous mènera. Le deuxième étant notre petit amont, en effet il serait sympa de retrouver le courant d'air en surface pour pouvoir effectuer une mini traversée et pourquoi pas de rajouter encore un peu de dénivelé à l'ensemble....

Bibliographie

Pierre DEGUEURCE (SCIALET N°3 - 1974)
 Gilbert BOHEC (SCIALET N°11 - 1982)
 Baudouin LISMONDE (Chartreuse Souterraine - 1985)



Vue en plan, échelle 1/2000, topo FLT

Activités 2007

Spéléo Groupe la Tronche

(Ex : FLT)

Scialet des Pirates : Corrençon-en-Vercors

En fouillant cette sympathique traversée et après 2 dynamitages et la descente d'un ressaut de 4 m, nous avons découvert un méandre étroit à courant d'air. Désobstruction en cours.

Grotte Josette : Ste-Marie-du-Mont

Cette grotte que nous avons explorée à la fin des années 90 présentait un boyau à courant d'air à son terminus. Après une séance de désobstruction l'affaire retombe dans l'oubli. C'est très étroit et boueux.

Scialet du Serre du Play : Corrençon-en-Vercors

Durant l'hiver 2006, nous avons équipé ce scialet (-80) pour une éventuelle reprise de la désobstruction.

Le boyau terminal où circule un bon courant d'air, long de 18 m, ne nous a pas encouragé à reprendre la désob.

Belle petite classique. Difficile à trouver !

Scialet du Tonnerre de Brest : Lans-en-Vercors

Poursuite de la désobstruction (méandre étroit) à -75.

Gouffre de la Croix (n°1) : Aulp du Seuil

Ce gouffre de 100 m de profondeur a subi de nombreuses séances de désobstructions dans les années 80 (FJS) puis début années 90 (Hubert/Groseil/Grenet)

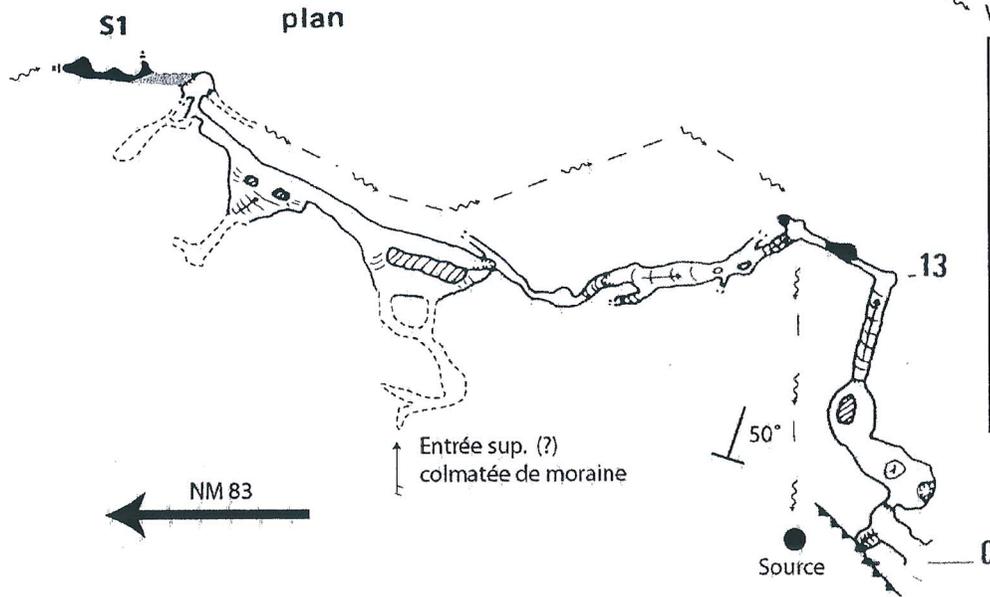
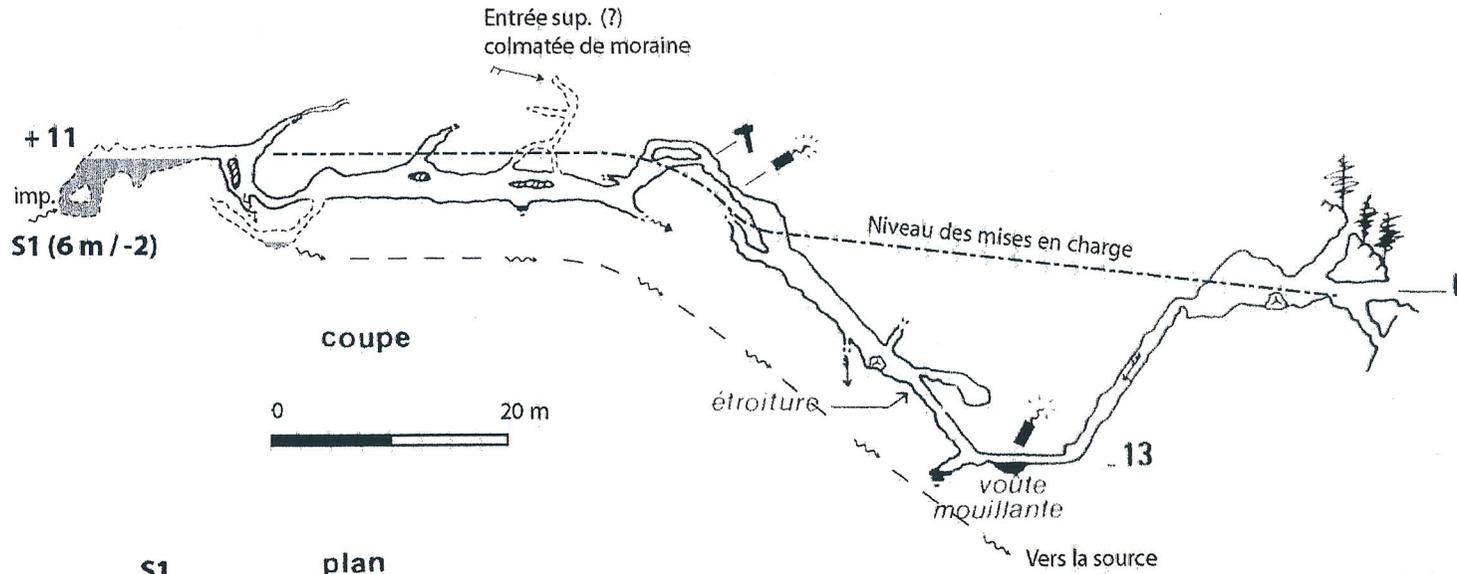
Après l'avoir rééquipé, nous reprendrons la désobstruction du méandre terminal durant la saison 2008.

Trou des Belges : Combe de fer - Corrençon-en-Vercors

Poursuite de la désobstruction à -150. Méandre étroit. (Ollier/Orchampt).

Gouffre 304 : Alpe/Alpette

Sous l'impulsion de T. Miguet, la désobstruction continue dans cette cavité de 100 m de profondeur.

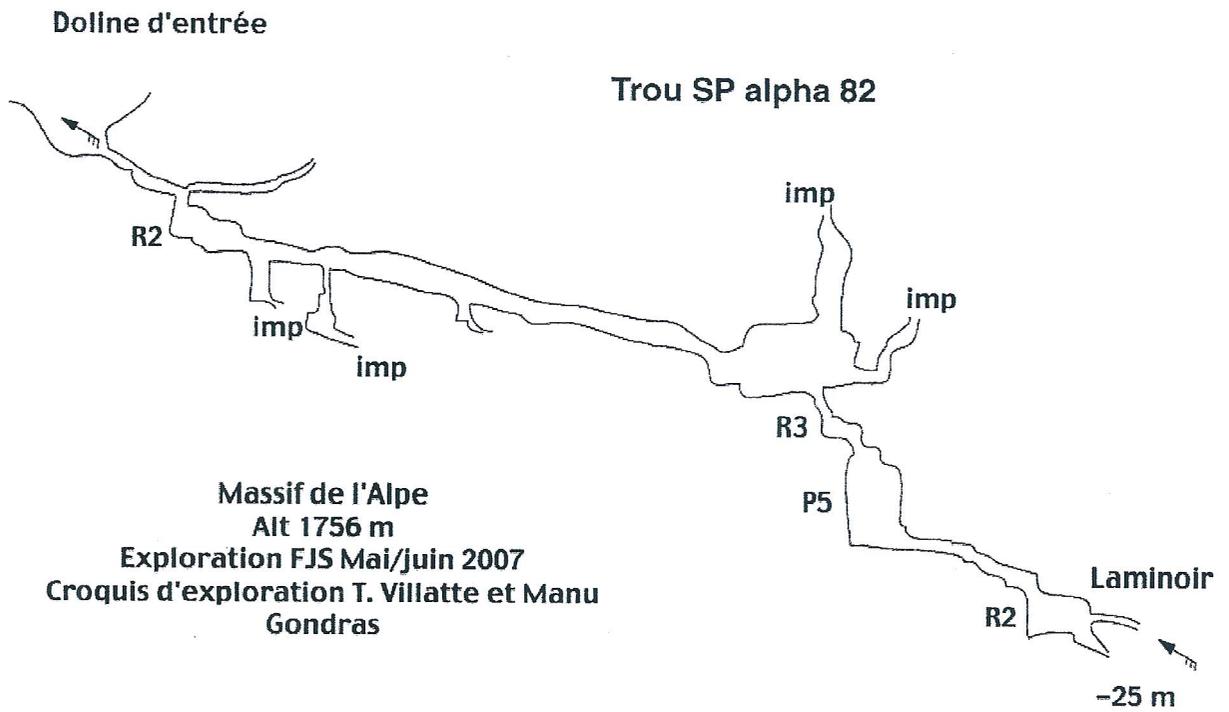


Grotte de Cornillon

Le Fontanil-Cornillon

Topo FJ Seyssins 1983

R. PAREIN (Complément Ph. AUDRA 2007)



Coupe du gouffre FJS (description à venir)

HAUTE-SAVOIE

Explorations du CAF d'Albertville sur le plateau des Glières

Patrick Degouve

Depuis plusieurs années, le CAF Albertville arpente les lapiaz du plateau des Glières à la recherche d'un accès au collecteur qui ressort à la résurgence de Morette (74 - Rhône). Après quelques découvertes sur le versant nord-ouest de Tête Noire, nous avons concentré nos recherches sur le mont Teret, de l'autre côté de la vallée d'Ablon, à la limite du bassin versant de la Diau. Bien sûr, nous ne sommes pas les premiers à fouiller ce secteur très étendu, et l'absence de synthèse nous oblige bien souvent à revoir des cavités déjà connues. Cependant, la fonte des névés nous a souvent permis de découvrir quelques prolongements, souvent modestes. Nous présentons ici les principales découvertes réalisées sur les Glières durant ces dernières années.

Tête Noire

Le massif de Tête Noire se situe de l'autre côté du vallon d'Ablon, c'est-à-dire sur son versant sud-est. Il s'agit d'un lapiaz en partie couvert. Celui-ci recèle un nombre assez restreint de cavités sans rapport avec sa surface (de l'ordre de 7 à 8 km²). Nos recherches dans ce secteur ont commencé par la reprise d'exploration de quelques gouffres connus : TN 4, TN 8, gouffre des 3 Moustaches et gouffre Cæcilia. Peu de découvertes ont été réalisées dans ces derniers bien qu'à chaque fois nous ayons trouvé des prolongements mineurs. En revanche, en fouillant les lapiaz environnants, nos prospections ont révélé un nouveau gouffre, le TN 203 (Gouffre de la Saint Jean) dont l'entrée était connue car marquée d'une croix.

Gouffre de la Saint Jean (TN 203)

Commune : Dingy-Saint-Clair (74)

Carte I.G.N. : 3431-OT

X : 906,618 Y : 2110,903 Z : 1672 m

Développement : 280 m

Dénivellation : -95 m

Situation : Le gouffre s'ouvre dans le lapiaz situé à l'est du cirque formé par les deux sommets de Tête Noire et Tête Ronde, en contrebas de la butte cotée 1731 m sur la carte IGN.

Description : Le ressaut d'entrée (3 m ; 3,00 x 1,50 m) se prolonge par une petite galerie pentue qui aboutit au sommet d'une diaclase bouchée à -10 m par des blocs (R 4). Juste sous l'entrée, une

petite lucarne parcourue par un très net courant d'air aspirant a été agrandie. Elle donne accès à un beau puits de 28 m très érodé et jalonné d'arrivées latérales. Celui-ci se poursuit par un méandre confortable qui rejoint, par quelques ressauts, le sommet d'un second puits de 16 m entrecoupé de paliers. En crue, celui-ci peut être copieusement arrosé. À deux mètres du fond, une étroite lucarne aspire tout le courant d'air. Une série de désobstructions a permis d'atteindre un ressaut de quelques mètres suivi d'un méandre impénétrable. Il semble que le courant d'air s'échappe au sommet d'une cheminée située à l'aplomb du ressaut et haute d'une dizaine de mètres. Celui-ci rejoint le gouffre Caecilia tout proche, au niveau du sommet du P.62.

Revenons au bas du P.16 (-58 m). Juste en face, une vire rejoint la base d'une cheminée sans suite de 15 m de hauteur et entrecoupée de nombreux paliers.

Le gouffre se poursuit plus bas par un puits de 12 m suivi d'un méandre très pentu qui se termine par un ressaut de 6 m avant de plonger dans le dernier puits de la série (P.13). La morphologie change brutalement et le conduit, propre jusqu'alors, devient argileux et un méandre impénétrable et sans air termine ce gouffre à -95 m.

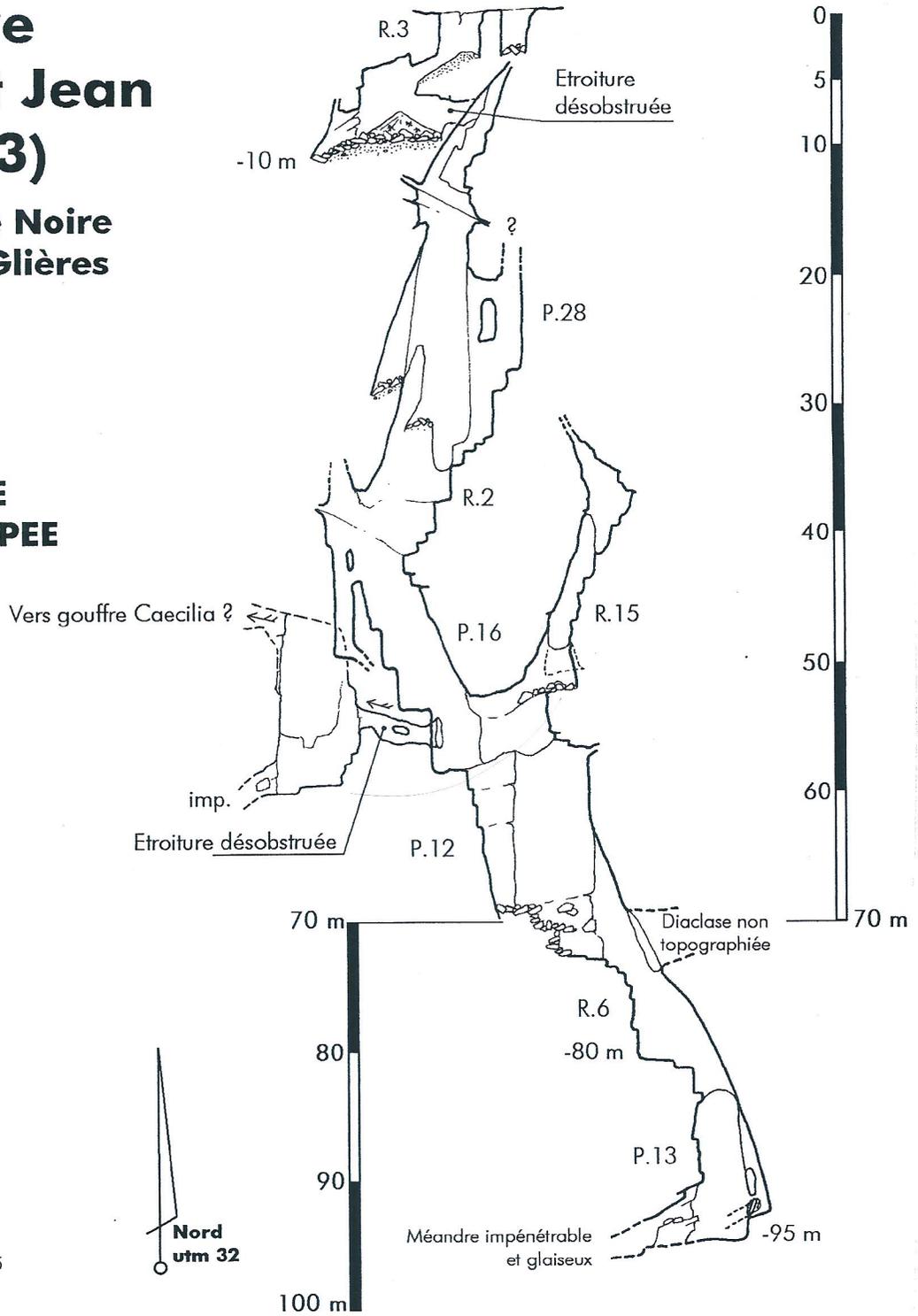
Au sommet du R6, il est possible d'atteindre une diaclase fossile au prix d'une petite traversée en opposition. Celle-ci n'a pas été topographiée, mais elle butte une trentaine de mètres plus loin sur des fissures impénétrables.

Géologie : Urgonien.

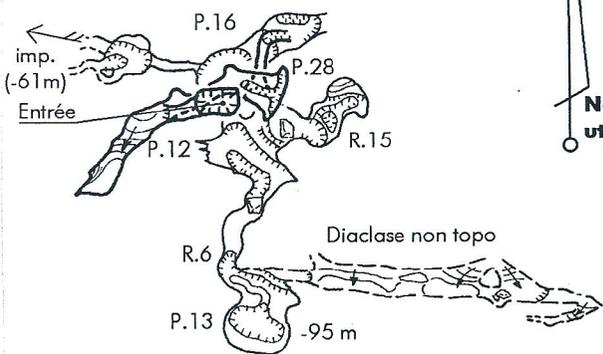
Gouffre de la Saint Jean (TN 203)

Massif de Tête Noire
Plateau des Glières

COUPE DEVELOPPEE



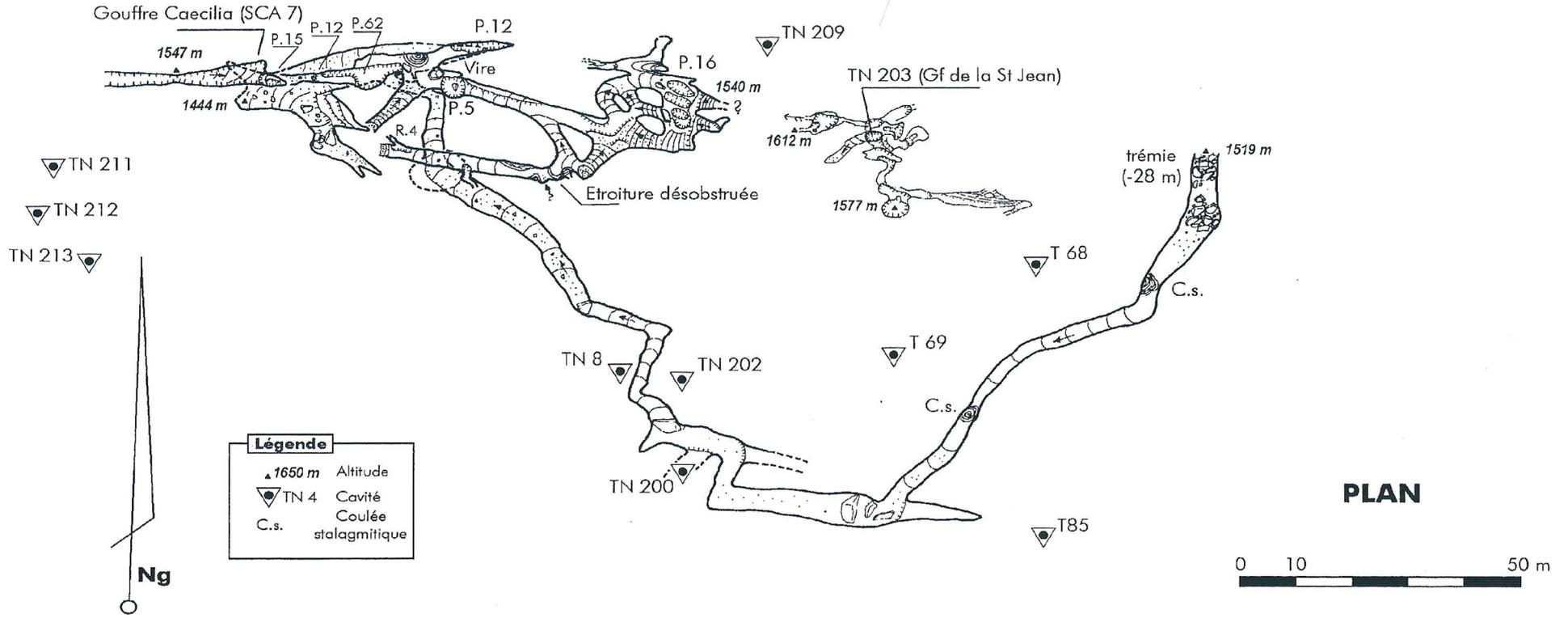
PLAN



Topographie : C.A.F. Albertville 2004 (P. et S. Degouve, Y. Tual)

Gouffre Caecilia

Massif de Tête Noire Dingy-Saint-Clair (74)



Topographie : S.C. Ardennes 1984 ; C.A.F. Albertville 2005 (P. et S. Degouve)

Climatologie : Le courant d'air aspirant est très net jusqu'à la lucarne de -55 m. Il est quasiment nul plus bas. Lors des travaux de désobstruction dans cette dernière, nous avons constaté que l'air ressortait par le gouffre Cæcilia. Une visite dans ce dernier nous laissait à penser que la connexion devait se faire par la fracture s'ouvrant au sommet du P.62. Une traversée sans grande difficulté nous a confirmé cette hypothèse et nous a permis de découvrir une belle galerie limitée cependant par des étroitures infranchissables sans travaux.

Historique : Ce gouffre avait déjà été visité comme en témoigne la croix rouge visible à l'entrée. Lors d'une nouvelle visite en mai 2004 (C. Besset, P. et S. Degouve), nous repérons une étroite fissure derrière laquelle on devine un puits avec une belle résonance. En juin, l'étranglement est franchi et le gouffre est descendu et topographié dans la foulée jusqu'à -80 m (C. Besset, P. et S. Degouve, Y. Tual). En juillet, le fond de -95 m est atteint (P. et S. Degouve). Ce n'est qu'en septembre que la lucarne de -55 m est forcée et c'est à cette occasion que nous constatons la relation avec le gouffre Caecilia tout proche, les gaz du tir effectué dans le méandre étant perceptible à l'entrée de ce gouffre (D. Boibessot, P. et S. Degouve). Suite à ce constat un peu décevant, plusieurs diverticules sont reconnus, la topo est terminée et le gouffre, déséquipé. En juin 2005, une visite au gouffre Caecilia tout proche permet de revoir la belle galerie au bas du P.62 et d'effectuer la traversée au sommet de ce dernier (P. et S. Degouve). C'est de là que provient le courant d'air du Gouffre de la Saint Jean. La jonction avec ce dernier n'est pas réalisée, mais 215 m de galeries de belles dimensions sont découverts.

Gouffre Caecilia (SCA 7)

Commune : Dingy-Saint-Clair (74)

Carte I.G.N. : 3431-OT

X : 906,515 Y : 2110,915 Z : 1640 m

Développement : 605 m

Dénivellation : -103 m

Situation : Le gouffre s'ouvre dans une fracture très marquée, 100 m à l'ouest du gouffre de la Saint-Jean. Il est marqué SCA 7 (S.C. des Ardennes).

Description :

Plusieurs puits jalonnent la fracture qui s'étend sur plus de 80 m de long. Seul le gouffre Caecilia, à l'extrémité nord, offre un réel intérêt. Après une

courte pente occupée la plupart du temps par un névé glacé, on arrive au premier puits (15 m). Le fond est occupé par la neige et l'accès au puits suivant se fait par une lucarne dans l'extrémité de la diaclase. Le second puits (12 m) prend de l'ampleur et rejoint par une série de gradins le bord d'une superbe verticale de 62 m. À ce niveau, une vire permet de contourner le puits et d'atteindre une galerie d'où provient l'essentiel du courant d'air. Celle-ci, percée de plusieurs puits sans suite remonte en direction du gouffre de la St Jean tout proche(- de 20 m). Une étroiture au sommet d'une coulée empêche le passage.

Le puits de 62 m se dédouble sur une grande partie de sa hauteur. Il débouche vers -90 m dans une belle salle encombrée d'éboulis (-103 m). Dans un angle de celle-ci, un soupirail rejoint une galerie fossile joliment découpée et agrémentée de vieilles concrétions. Elle remonte dans le pendage de façon régulière en conservant des proportions surprenantes (3 x 4 m). Au bout de 250 m de progression facile, elle butte sur une trémie sans air.

Historique : Le gouffre est découvert par le S.C. des Ardennes en 1983 puis exploré par ce même club l'année suivante (20 et 22/8/1984). En septembre 2004, nous rééquipons le gouffre et revisitons la galerie du fond. En juin 2005, nous faisons la traversée au sommet du P.60 et découvrons la galerie qui lui fait suite.

Gouffre TN 208

Commune : Dingy-Saint-Clair (74)

Carte I.G.N. : 3431-OT

X : 906,584 Y : 2110,835 Z : 1685 m

Développement : 25 m

Dénivellation : -15 m

Situation : Le gouffre TN 208 s'ouvre à l'est et en contrebas de la petite butte qui occupe le centre du cirque, entre Tête Noire et Tête Ronde.

Description : Le puits d'entrée (2 m x 5 m) est flanquée d'un gros bloc qui forme une sorte de pont. Profond d'environ six mètres, il se prolonge par 2 méandres. Le premier (nord-ouest) devient rapidement impénétrable (pas de courant d'air). Le second a nécessité une désobstruction motivée par un très net courant d'air aspirant. Un ressaut de 4 mètres permet de gagner une diaclase confortable au sol éboulé et pentu. Le bas de cette dernière (environ -15 m) est obturé par d'énormes blocs. Pourtant, entre ces derniers, au niveau du croisement de deux diaclases, on distingue très nette-

ment un conduit légèrement plus large (pénétrable ??) profond de quelques mètres. Tout le courant d'air file à cet endroit, mais la désobstruction s'avère assez délicate en raison des blocs instables.

Géologie : Urgonien

Climatologie : Très net courant d'air aspirant. Le gouffre TN 208 s'ouvre à l'aplomb de la belle galerie fossile du gouffre Caecilia. Cependant, dans cette dernière, nous n'avons relevé ni courant d'air ni la moindre arrivée pouvant communiquer avec le plateau. Du coup, l'intérêt de cette cavité reste entier.

Historique : Vu la taille de l'entrée et sa position assez évidente, il est probable que ce gouffre avait déjà été visité (pas de marquage visible). En mai 2004, le CAF Albertville visite à nouveau la cavité et constate la présence du courant d'air dans le méandre aval (P. et S. Degouve). Un mois plus tard, celui-ci est désobstrué et l'exploration s'arrête sur un second obstacle faisant l'objet d'une seconde désobstruction restée vaine à ce jour (E. Bunoz, P. et S. Degouve).

Mont Teret

Il s'agit d'une longue échine qui marque la limite entre les bassins versants de la Diau et de Morette. De superbes lapiazs en occupent la majeure partie. Les gouffres sont nombreux, mais leur profondeur dépasse exceptionnellement 200 m et sans jamais atteindre le niveau du collecteur qui est censé couler sous la vallée d'Ablon. Nous y avons beaucoup prospecté (plus de 60 gouffres visités) et effectué de nombreux travaux de désobstruction, mais le mont Teret est coriace et les résultats sont encore assez maigres.

Gouffre du Tambour (SCA 12)

Commune : Dingy-Saint-Clair (74)

Carte I.G.N. : 3431-OT

X : 904,995 Y : 2110,451 Z : 1645 m

Développement : 98 m

Dénivellation : -42 m

Situation : Le gouffre du Tambour s'ouvre 300 m au nord du « poteau du Freu », sur le premier gradin qui, de la ligne de crête du mont Teret, plonge doucement vers la vallée d'Ablon.

Description :

L'entrée très discrète (2 m x 1, 5 m) donne sur un premier puits de 4 m. Quelques gros blocs masquent partiellement le sommet d'un second puits de 13 m. Au fond, une étroiture désobstruée par le S. C. des Ardennes rejoint la base d'une cheminée

et le départ du méandre sur lequel s'étaient heurtés les Ardennais. Celui-ci, entièrement agrandi sur 7 m de long, donne accès à un joli puits de 12 m qui se dédouble 6 m plus bas. Un léger pendule conduit ainsi à un puits de 11 m terminé par une étroiture impénétrable communiquant avec la branche principale à - 35 m. En continuant la descente du P12, on franchit 2 passages resserrés (désobstruction) donnant sur un puits de 5 m. Une nouvelle désobstruction a permis de gagner 4 mètres supplémentaires, mais la suite se présente sous la forme d'une fissure impénétrable (-42 m).

Géologie : Urgonien

Climatologie : Courant d'air aspirant net dans le méandre de -20 m mais un peu moins sensible au fond.

Historique :

Le gouffre est découvert en 1982 par le Spéléo Club des Ardennes. Les explorateurs sont aussitôt intrigués par l'étonnante résonance qui se fait entendre à l'entrée du méandre. De plus le courant d'air aspirant est flagrant. Du coup, ils se lancent dans une désobstruction qui, faute de moyens adaptés trouvera rapidement ses limites. Deux mètres sont quand même gagnés. Nous retrouvons le gouffre en juin 2006 et en 4 séances de désobstruction, nous parvenons au sommet du P.12 (P. et S. Degouve). En octobre, nous pouvons enfin le descendre. Etienne Bunoz vient nous prêter main forte en novembre pour la désobstruction du P.5. Ce n'est qu'en mai 2007 que nous parvenons au fond du gouffre, à seulement 42 m de profondeur...

Bibliographie :

- BOUILLON, Alain (1983) : Camp d'été Ablon/Mont Teret 1982, Massif des Glières - Bulletin du Spéléo-Club des Ardennes, n° 11

Gouffre des Cartouches (MT 255)

Commune : Dingy-Saint-Clair (74)

Carte I.G.N. : 3431-OT

X : 905,083 Y : 2110,837 Z : 1614 m

Développement : 290 m

Dénivellation : -155 m

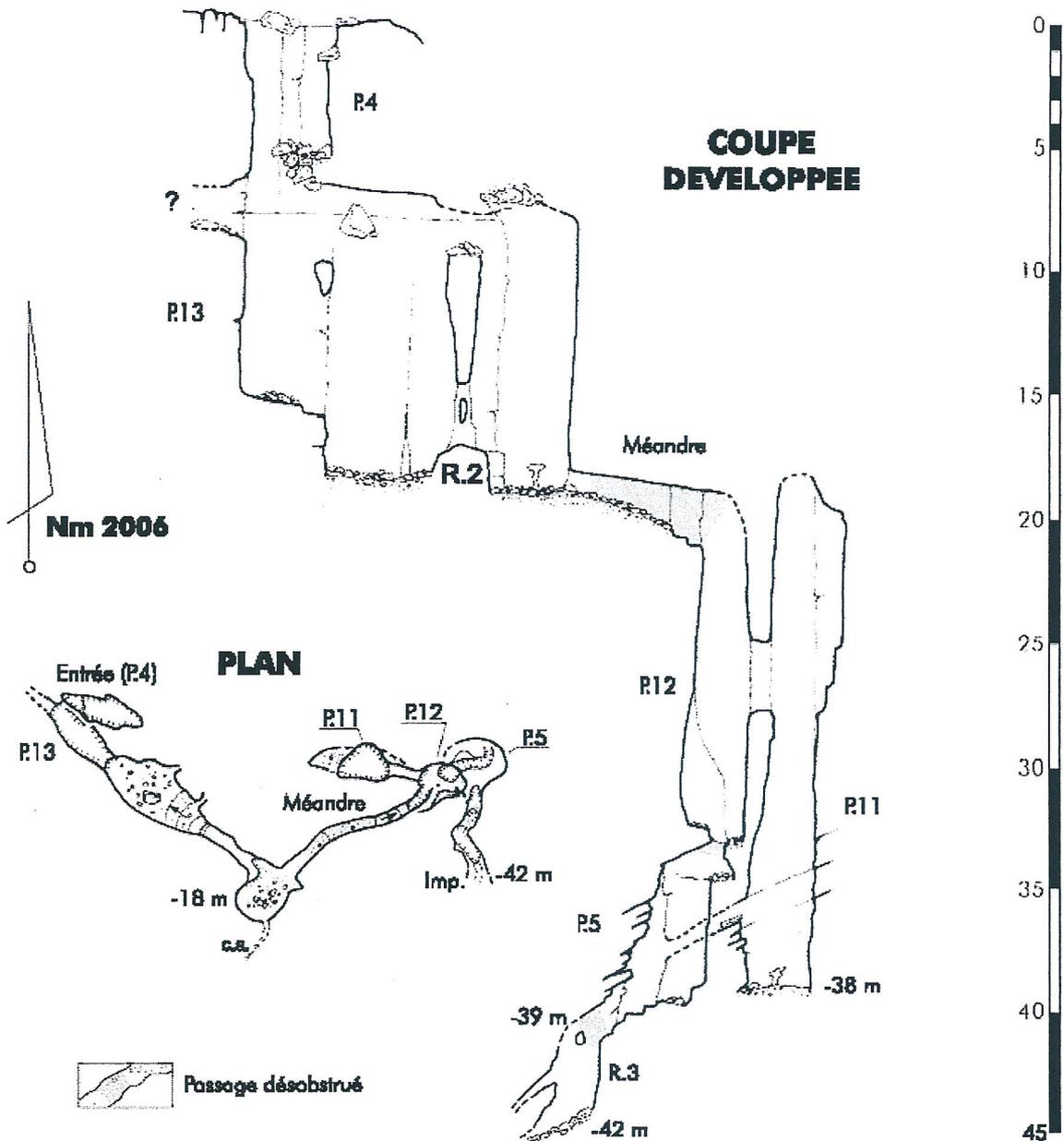
Situation :

Le gouffre des Cartouches s'ouvre sur le mont Teret, en bordure d'une zone découverte du lapiaz et à environ 250 m au sud-est de la ligne de crête et du point coté 1628 m.

Gouffre du Tambour (SCA 12)

Mont Teret

Dingy-Saint-Clair (74)



Topographie : C.A.F. Albertville 2006 et 2007 (E. Buno, P. et S. Degouve)

Description : deux entrées rejoignent un beau puits de 32 m suivi aussitôt d'une verticale de 14 m. La base de cette dernière est occupée par un glacier souterrain qui plonge dans un beau conduit tapissé de glace (P.15 m). Ici, le décor est très changeant suivant la quantité de glace qui, *a priori*, ne cesse de diminuer. En quelques mois seulement, les spits d'équipement du P.15 n'étaient plus accessibles et de gros blocs sortis de leur gangue de glace menaçaient de tomber dans les puits suivants. Au point bas de ce toboggan glacé, un puits de 13 m rejoint un conduit se prolongeant en amont par une courte galerie terminée par des cheminées. Dans un angle de celle-ci, une fissure impénétrable aspire nettement. La suite se trouve de l'autre côté du puits, en aval, au pied d'une belle cheminée. Une désobstruction dans une fissure étroite a livré accès à une petite diaclase horizontale. Une seconde désobstruction a été nécessaire pour ouvrir le sommet d'un ressaut de 4 m rejoignant un beau méandre avec amont et aval. En amont, après quelques ressauts dans un calcaire immaculé, le conduit remonte dans une belle cheminée estimée à une bonne vingtaine de mètres. L'aval se resserre un peu et une nouvelle désobstruction s'est avérée nécessaire pour franchir une étroiture au sommet d'un ressaut de 3 m. Ce dernier précède un puits de 24 m entrecoupé de larges banquettes. À sa base, un petit diverticule semble communiquer avec un conduit parallèle (désobstruction en cours). La suite est une succession de petits puits creusés le long d'une diaclase oblique (P.8, P.12, P.9). Le fond paraissait assez désespéré, mais en enlevant quelques blocs, nous sommes parvenus à descendre un ultime puits de 4 m suivi d'un conduit horizontal qui nécessitera de nouveaux travaux. Nous sommes à -155 m et le courant d'air aspirant est toujours présent. En revanche, la direction globale des galeries reste assez énigmatique et ne semble pas être influencée pour le moment par le pendage, d'où une incertitude quant à la destination des écoulements. En théorie, le gouffre se trouve plutôt sur le bassin d'alimentation de Morette via le collecteur supposé d'Ablon, mais on ne peut exclure une relation avec le bassin de la Diau à la faveur d'une fracture N ou N-W.

Géologie : Urgonien

Climatologie : un très net courant d'air aspirant parcourt l'ensemble du gouffre, amplifié semble-t-il à -91 par l'arrivée du méandre Blanc.

Historique : Le puits d'entrée avait déjà été visité, mais jusqu'où ? il est bien difficile de le

savoir car le glacier a bien rétréci et il n'est pas improbable qu'il bouchait autrefois une bonne partie du gouffre.

Le 24 juin 2007, nous prospectons autour du T2 (gouffre du méandre, - 93 m). Ce jour-là, nous retrouvons le gouffre qui est marqué T et semble assez profond. Une rapide visite nous permet d'entrevoir le départ d'une diaclase légèrement aspirante. Nous dressons la topographie, mais il faudra revenir avec du matériel de désobstruction.

Dimanche 8 septembre 2007 : un coup pour rien car les cartouches du perceur sont restées à la maison et l'étréture au bas du puits d'entrée ne cède pas aux frappes musclées d'un trio motivé (Etienne Bunoz, Damien Troccaz, Erwan Merendet). Le gouffre a tout naturellement trouvé son nom.

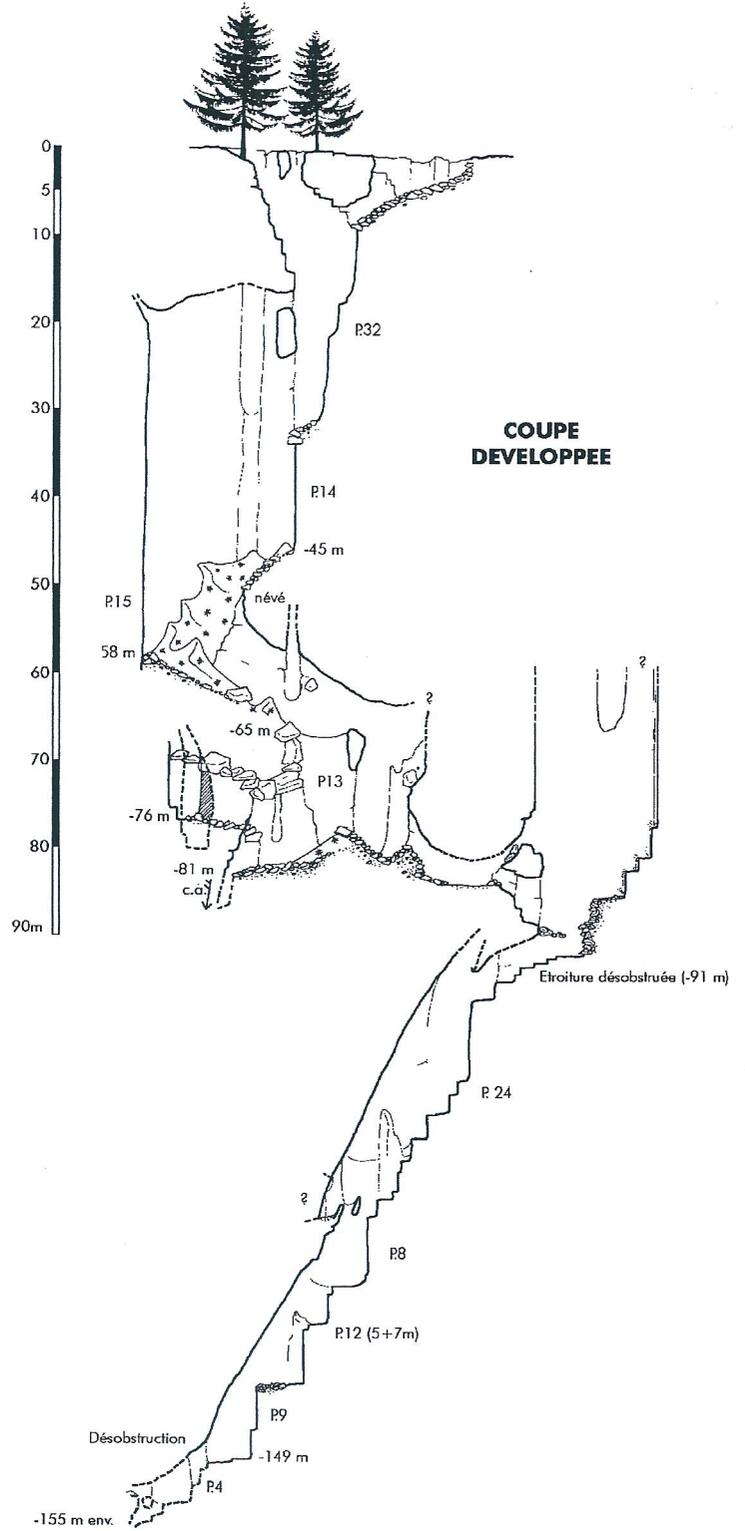
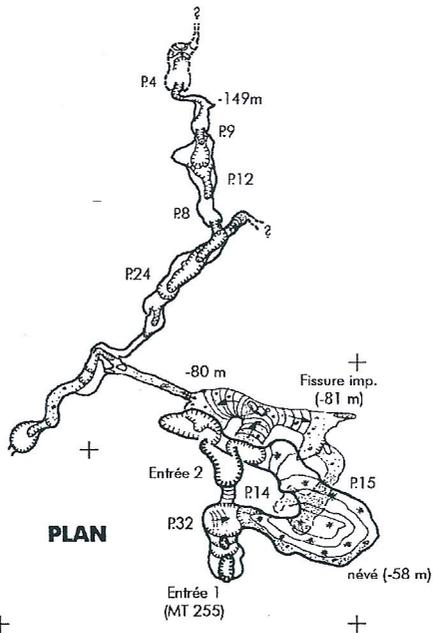
Dimanche 7 octobre 2007 : Les alpagistes d'Ablon ont quitté les lieux, l'hiver approche. Au fond du gouffre, l'étréture terminale est rapidement agrandie au pied-de-biche. Dix mètres plus loin, nous butons sur une seconde étroiture précédant un puits d'une petite dizaine de mètres. Le perceur nous permet d'agrandir la tête de ce ressaut. Derrière, le conduit débouche dans un méandre plus important, dont l'amont, blanc et légèrement actif, est de toute beauté. En aval, il s'arrête sur un nouveau ressaut de 3 m suivi d'un puits d'une dizaine de mètres. Malheureusement, un passage très étroit empêche de l'atteindre. Nous n'avons plus de batterie. Nous remontons en rééquiper le puits d'entrée.

Le 20 octobre 2007, nous sommes 5 (Etienne Bunoz, Patrick et Sandrine Degouve, Erwan Merendet et Damien Troccaz). Un courant d'air glacial nous accompagne tout au long de la descente des premiers puits ainsi que quelques projectiles balancés par des pieds et des sacs trop pressés de « bouffer de la première ». Il faut dire que le glacier fond à vue d'œil, libérant peu à peu des blocs et des graviers. En une heure de travail « musclé », l'étréture n'est plus qu'un pâle souvenir. Derrière, nous descendons la série de puits jusqu'à -150 m. À ce niveau, le méandre se rétrécit considérablement au point que nous le jugeons impénétrable. Mais en y regardant de plus près nous constatons que de grosses lames pourraient bien être prélevées pour y voir plus clair. Pendant près de 3 h nous allons nous relayer pour tirer, casser et extraire ces méchantes molaires. Au bout du compte, le conduit ne paraît plus si petit et un fignotage au perceur nous permet même d'ouvrir un petit puits de 5 m. Nous nous arrêtons

sur un nouveau rétrécissement à -155 m. Retour

tranquille à la surface après 7 heures d'explo.

Gouffre des Cartouches (MT 255) Mont Teret Dingy-Saint-Clair (74)



Topographie : C.A.F Albertville 2007 (P. Degouve, D. Troccaz)

Glacière (MT 260)

Commune : Dingy-Saint-Clair (74 - F)

Carte I.G.N. : 3431-OT

X : 904,888 Y : 2110,8 Z : 1595 m

Développement : 55 m

Dénivellation : -36 m

Situation :

Le gouffre s'ouvre sur la ligne de crête du Mont Teret, en contrebas et au sud du point coté 1628 m,

Description :

L'entrée principale du gouffre (10 m x 4 m) donne sur un puits incliné de 15 m. Celui-ci aboutit dans une salle au plafond de laquelle arrivent les deux autres puits d'accès, beaucoup moins spacieux (P.17). Un névé occupe le bas du puits et la gale-

rie déclive qui lui fait suite. Il est probable qu'à ce niveau, la neige bouchait totalement le passage (-22 m). Le conduit décrit alors un virage à 180° et prend la forme d'une diaclase au sol glacé. Dix mètres plus loin, celle-ci plonge dans un puits de 12 m, tapissé de glace. Au fond, une courte désobstruction a permis de gagner la base du glacier souterrain et l'éboulis sous-jacent (-36 m).

Géologie : Urgonien -

Climatologie : Un très net courant d'air soufflant est perceptible entre la glace et l'éboulis au niveau du point bas du gouffre (-36 m).

Historique : Le gouffre avait déjà été exploré jusqu'à -22 m, sans doute par le BBS (marquage illisible). En 2007, profitant de la fonte du névé, le CAF Albertville explore le gouffre jusqu'à -36 m.

Explorations en pays de Savoie

Guy Masson, SGCAF

L'année 2007 ne restera pas dans les annales car la première s'est laissée désirer. Voici néanmoins quelques résultats notables en attendant que les autres désobstructions ou prospections en cours portent leurs fruits. Pour les travaux antérieurs concernant les cavités citées on se reportera aux revues « Scialet » des années précédentes.

Massif du Parmelan :

La Tanne aux Proverbes :

En 2006 nous nous étions arrêtés à -135 sur un puits. **Le 24 mai 2007** je constate que le passage est obstrué à -20 par plusieurs mètres de neige. Ce n'est que le 2 septembre que la voie est ouverte, et le surlendemain je m'enfile dans le boyau qui, à -104, semblait se diriger vers la Tanne du Z toute proche. De fait, je débouche rapidement sur le puits sondé l'an dernier et celui-ci rejoint 16 m plus bas le réseau remontant exploré il y a 24 ans dans le « Z ».

Le 18 septembre avec Alain Marbach nous descendons le puits terminal de -135. Il ne fait que 12 m puis un ressaut et une pente ébouleuse échouent sur un minuscule pertuis au ras du sol ! Un peu de courant d'air file ici, le reste semble se disperser dans des méats impénétrables, et c'est la déception. On creuse un moment, on fouille les parois du puits, et on ressort de nuit après guère plus de 5 h sous terre. Retour à travers les lappiaz en échappant de peu au brouillard, mais ensuite l'orage se déchaîne et nous arrivons trempés à l'Angletaz. Retour le 2 octobre pour topographier, creuser le fond, je gagne 1 m (côte -151) mais la suite est très aléatoire et l'auscultation au phare des parois du puits enlève tout autre espoir. Déséquipement des puits terminaux (tpst 4 h). Le 16 octobre, je vais visiter le fond du gouffre du Z en passant par les Proverbes. Il me faut pousser des blocs pour atteindre le P24 terminal. Au-delà je constate que la trémie terminale a travaillé et ne laisse plus accès au point bas. Cependant le courant d'air qui s'y enfle me motive pour réétudier le secteur l'an prochain. En remontant au pieds des puits d'accès

par le « Z » je ne retrouve, à la place des dizaines de mètres cubes de neige et de glace présents en 1983, qu'un flaque gelée... 3h d'exploration. Enfin le **10 novembre** déséquipement des puits d'entrée car la neige est déjà là cette année.

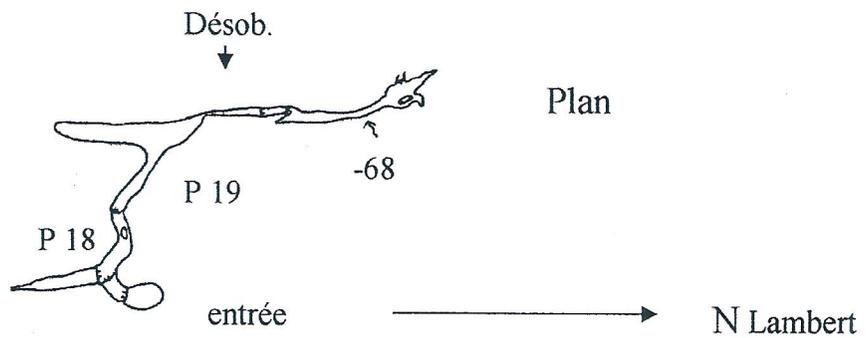
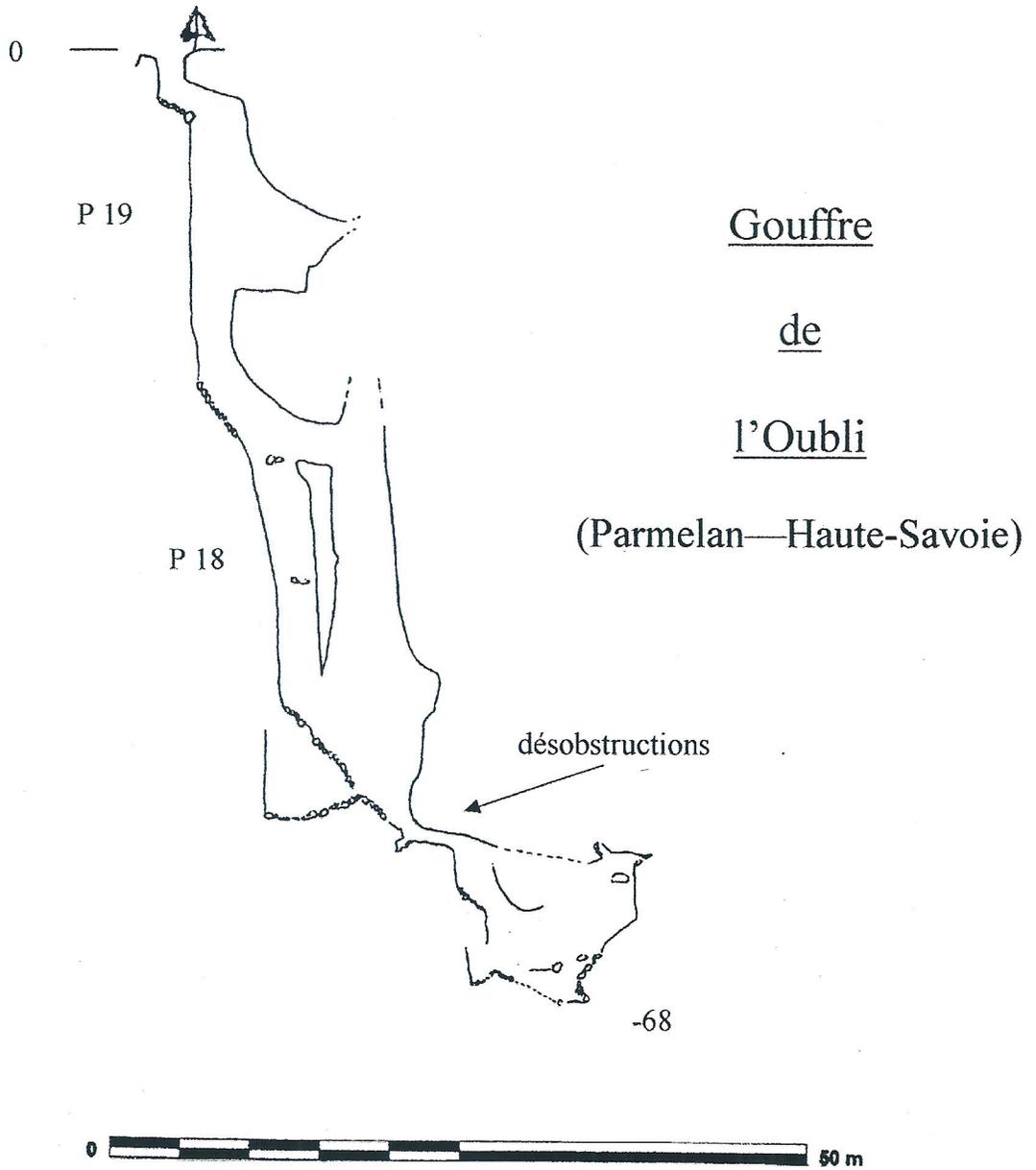
En conclusion il me semble que le plus intéressant est de reprendre le terminus de la Tanne du Z où le courant d'air est de loin le plus fort, le point bas des Proverbes devant correspondre au même réseau plus en hauteur. La tanne aux Proverbes voit son développement topographié passer à 295 m à rajouter aux 354 m de la Tanne du Z soit un ensemble de 649 m pour 169 m de profondeur.

Coordonnées WGS 84 : 45,9435 X 6,2454 X 1816 m, commune Dingy Saint-Clair.

Le gouffre de l'Oubli :

Poursuite des travaux de perçage et déblayage les 8, 22 et 26 mai 2007. **Le 27 mai 2007** avec Alain nous forçons l'accès à un ressaut de 5 m mais derrière ce n'est guère large. Nous suivons une banquette remontante, puis on peut se glisser au fond mais côté aval c'est très étroit et encombré de blocs. En hauteur, cela semble plus large derrière un pincement humide. Encore près de 4 h d'explo pour quelques mètres de première. Les 6 et 7 juin j'élargis le passage pour me retrouver dans une petite salle glaiseuse sans suite sinon peut-être en hauteur. **Enfin le 13 juin**, j'escalade cette salle pour ne trouver aucun passage praticable, le petit courant d'air file par un pertuis remontant ébouleux qu'il me semble difficile de creuser par-dessous (cela doit correspondre à une arrivée de puits). Cette fois-ci je décide de mettre un terme à mes travaux sur ce trou et remonte en déséquipant tout (sauf les déchets puants laissés par ceux qui avaient commencé la désobstruction avant moi...).

La cavité dénivelle 68 m pour 105 m de développement. Coordonnées Lambert 903,59 X 113,88 X 1665 m, commune Dingy Saint-Clair.



Le gouffre du Grand Montoir CAF 348 :

Découvert lors d'une balade le 3 juin 1980 par Guy Masson et Myriam Bianco, il est exploré par Guy le 20 juin de la même année jusqu'à la cote -62 où la suite du méandre est impénétrable. Cependant ce trou à l'entrée très modeste a vraiment belle allure et un petit courant d'air le parcourt, aussi je me décide à le rééquiper le 5 juin 2000. Le 14 juin, je lève la topo et attaque les perçages deux jours plus tard. Il me faut ensuite 5 séances (20/7, 26/7, 27/7, 30/7 et 10 août) pour, ce jour-là, atteindre et descendre le puits de 10 m et retrouver en bas un méandre où il va falloir continuer à percer le long d'une banquette horizontale. Encore trois séances les 12 et 15 août et 6 septembre, et j'en reste là. En prime je me suis sérieusement intoxiqué avec les gaz de la perforatrice à essence...

Encore un tour dans le gouffre le 26 août 2002, puis les choses sérieuses reprennent les 15 et 23 juin 2007, puis les 4 et 27 juillet, le 17 août et enfin le 2 septembre. Je ne vois toujours pas la fin de ce méandre sensiblement horizontal... Pourtant il se dirige bien sur les amonts connus du réseau des Vers Luisants et la profondeur atteinte n'est pas négligeable, alors il faudra encore insister ! Profondeur 74 m pour 122 m de développement, coordonnées Lambert 902,59 X 113,08 X 1728 m, commune Dingy Saint-Clair.

Grotte de la Blonnière :

La première a marqué le pas cette année, mais tout n'est pas dit. Première visite le **11 juin 2007** avec Alain Marbach, nous allons effectuer une escalade pour rejoindre la conduite forcée dominant le méandre descendant en forte pente en aval du puits remontant vers la côte -90. Celle-ci atteinte, nous progressons d'une quinzaine de mètres puis le sol se creuse et il faudra du matériel pour traverser. Nous revenons alors que la petite crue dont nous avons reçu l'écho et les embruns s'estompe. Le retour à l'extérieur, à l'issue de 7 h d'exploration, se fera sous un reste de pluie rendant délicats certains passages raides.

La plus mémorable séance fut celle du **20 juin**, toujours avec Alain. La météo prévoyait du mauvais temps en soirée mais c'était notre dernière disponibilité commune avant nos occupations disjointes de l'été. Nous partons dès l'aube, direction le fond et l'escalade de l'arrivée de la faille

d'où provient l'essentiel du courant d'air du réseau terminal. En chemin, nous allons voir la fissure de l'écho que j'ai découverte le 22 octobre 2006 : c'est vraiment intéressant et finalement une seule séance de perçage permettrait peut-être de passer... Bref, nous grimpons assez vite le ressaut qui m'avait arrêté le 14 octobre. Là une plateforme précède un second redan, mais nous le négligeons pour l'instant car sur la gauche s'amorce un méandre remontant glaiseux d'où vient un bon courant d'air. Rapidement une trémie oblige à grimper en opposition, on retourne chercher du matériel. Il faut spiter, traverser en escalade, puis on arrive devant un élargissement formant puits. Je descends au fond, bouché, puis Alain s'avance audacieusement en opposition large, assuré sur un piton branlant, pour gagner un départ en face. Celui-ci prend rapidement l'aspect d'une fissure un peu trop fine. Nous en restons là et prenons le chemin du retour. Au terme de 13 h d'exploration nous retrouvons la nuit et un brouillard à couper au couteau ! Bientôt la pluie arrive et l'orage gronde. Nous sommes d'abord au sec sous le surplomb de la falaise, mais ensuite le vent se lève, la pluie violente et la grêle nous transpercent et la foudre s'abat sur les hauts de la falaise qui nous domine. Ambiance très tendue... et aussi vite qu'il est venu l'orage s'éloigne, les intempéries se calment et le brouillard s'évapore. La prudence sera de mise dans la traversée des ravines détrempeées et la descente exposée des croupes herbeuses et terreuses. J'aurai l'occasion de rattraper Alain par la bretelle du sac, et l'arrivée en bas sera un soulagement.

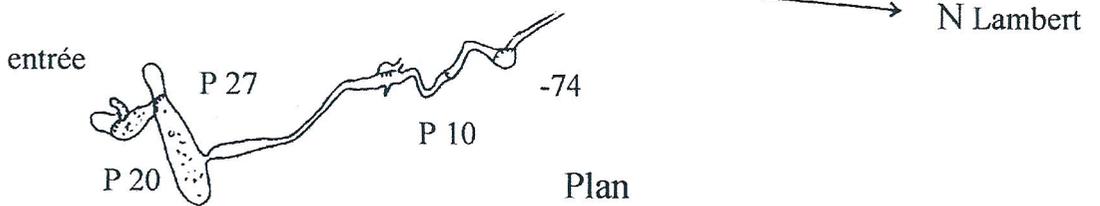
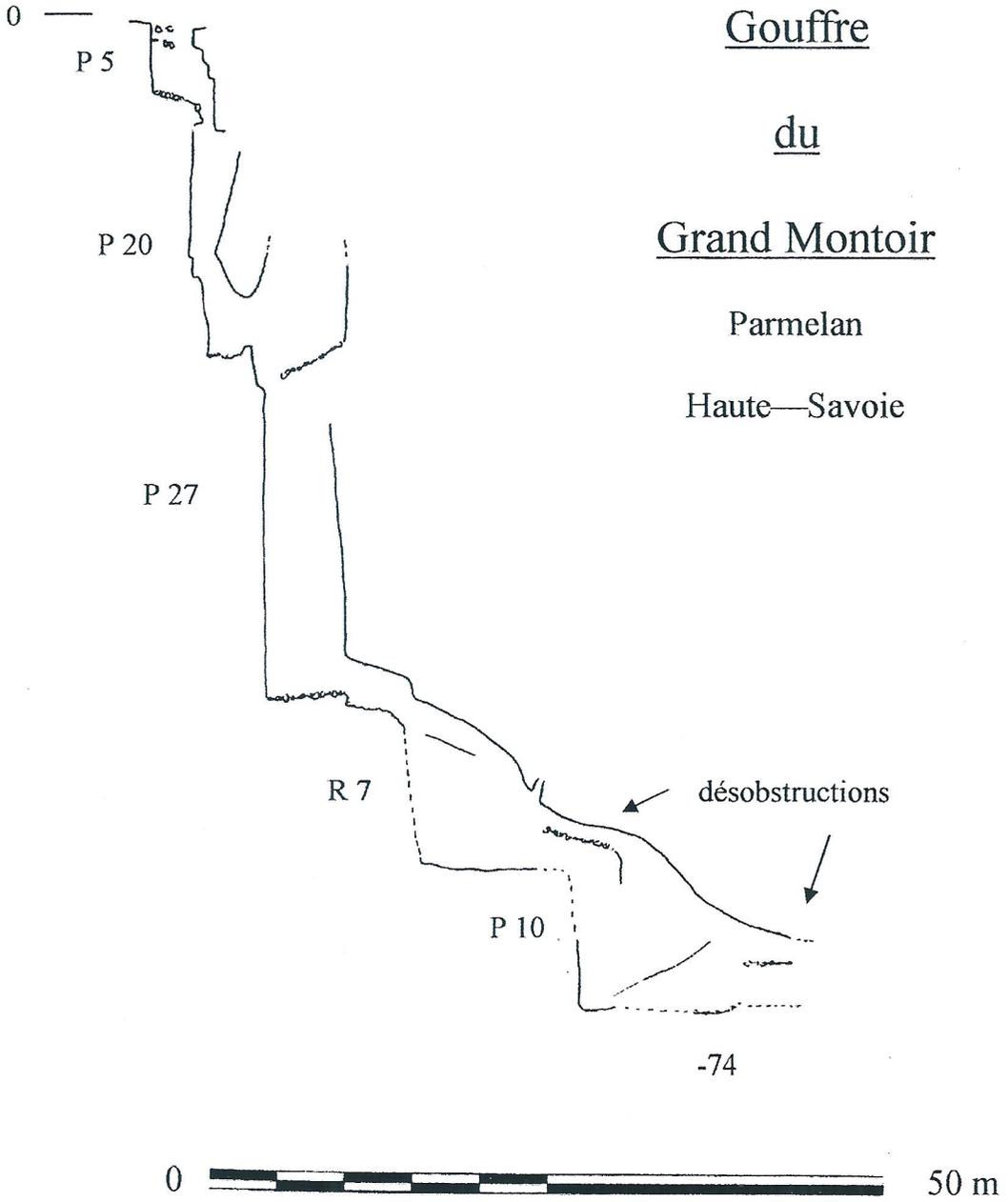
Enfin le **10 septembre 2007** je vais seul escalader l'accès à la galerie qui arrive en balcon côté Sud non loin de l'entrée, la seule partie explorée par les Suisses en 1958 que je n'avais pas encore revue. Cependant un peu plus loin une étroiture en méandre me semble suffisamment technique pour ne pas être forcée en solo, et j'en reste là (TPST 2 h).

Ainsi il reste à faire pour 2008, mais peut-être pas dans le réseau escaladé au fond car la direction qu'il prend me laisse penser qu'il s'agit d'une arrivée supérieure du réseau connu. A suivre.

Le trou de la Bise :

Quatre séances de désobstruction en 2007 dans cette cavité qui doit rejoindre le réseau dit des Papillons aux Vers Luisants, mais pas d'espoir de passer dans un avenir proche.

Gouffre
du
Grand Montoir
Parmelan
Haute—Savoie



Massif des Rochers de Leschaux :

L'Aspirateur de Solaison :

Deux séances avec Alain Marbach pour continuer à creuser le point bas. Par ailleurs nous avons réussi à vider avec un seau, grâce à une fissure latérale permettant d'évacuer l'eau, la bassine de -31. Ainsi, en creusant la glaise plus ou moins liquide qui obstruait partiellement le conduit au-delà, nous avons pu avancer d'une dizaine de mètres jusqu'à un nouveau siphon. Au-dessus un conduit remontant revient en arrière et donne sur un redan descendant et une fissure impénétrable (27 novembre et 1er décembre 2007).

Massif de Platé :

Le gouffre du Disque :

Le 25 juillet 2007 je vais en une rapide explo de 3 h à peine élargir deux pincements à -70 et -100.

Le 23 septembre avec Didier Rigal nous descendons à -320 où nous auscultons au phare sans déceler de suite praticable. Nous effectuons une traversée au sommet du puits de 58 m mais là aussi tout est bouché, il n'y a pas de suite autre que le puits. Nous remontons tout le matériel vers -200 et sortons avec un bon sac chacun. A la sortie, 8 h plus tard, les bouquetins sont au rendez-vous au crépuscule...

Le 7 octobre c'est avec Alain Marbach que nous allons faire des photos dans la zone du disque, phénomène unique à ma connaissance en Haute Savoie. Nous récupérons du matériel et commençons à percer le boyau aspirant au bas du P 17 en

amont du réseau fossile où se situe le disque. Agréable sortie de 6 h.

Enfin le 20 octobre, toujours avec Alain, après la rencontre surprise sur le sentier de Michel Delamette avec qui j'ai découvert le trou il y a 22 ans, nous parvenons à la masse et au burin à franchir le boyau aspirant. Derrière je retrouve, dans de meilleures conditions (!), le puits entrevu le 8 novembre 1987. Je le descends, il fait exactement 20 m et nous retrouvons là l'actif perdu un peu plus haut. Mais en bas un méandre étroit et très glissant m'arrête bientôt. Sa direction laisse penser qu'il doit correspondre à l'arrivée en bas du puits-fissure qui précède la galerie fossile menant au P 58. Il nous reste à remonter assez déçus après près de 7 h de clausturation.

Je crois qu'après avoir vérifié cette dernière jonction interne il ne restera plus qu'à achever le déséquipement.

Massif du Colombier d'Aillon :

Gouffre Parada :

Onze séances de désobstruction en 2007 dont une avec Alain Marbach. Quelques mètres de progression dans le méandre terminal, toujours pas de puits en vue, heureusement la beauté du cadre, du trou, et l'accès relativement aisé (700 m à monter quand même !) font que nous insisterons encore en 2008. Quel souvenir par exemple que cette harde de 45 chamois batifolant dans la neige fraîche au coucher du soleil sous les rochers sommitaux flamboyants de la Dent de Rossanaz... (alors que mon appareil photo avait pour une fois été oublié dans la vallée) ! C'est cela aussi, pour moi, le charme incomparable de la spéléo !

CANTABRIE

Compte-rendu du camp de Pâques Cantabrie-2007

Baudouin Lismonde

Participants : Bernard et Josiane Lips, Philippe Senecal, Baudouin Lismonde, Philippe Cabrejas, Delphine Fabbri, Inma et Chiara (2 ans et 9 mois), José Leroy, Daniel Chailloux et Jacques Beilin du samedi 6 au samedi 14. Papy et sa femme Régine du samedi 8 au lundi 10 avril. Marc Hermant et sa fille Méridith (9 ans) du dimanche 9 au vendredi 13 avril, soit 15 personnes au total.

Vendredi 6 avril, départ de Baudouin de Grenoble et récupération de Josiane et Bernard Lips et Philippe Sénécal des Vulcains. On arrive à Carcassonne vers 14 h 30 h et on mange chez Pic (Pierre Guérin et sa femme Janine). C'est l'anniversaire de Pic (78 ans). Il nous montre son musée du coquillage qui contient une incroyable variété d'espèces, et on visite aussi l'atelier de sa femme qui fait des statues en bois (et aussi un buste en pierre de la femme de Bernard Hof que j'admire fort).

On arrive le soir chez Papy et sa femme Régine à Anglet à côté de Biarritz. On mange et on dort chez eux.

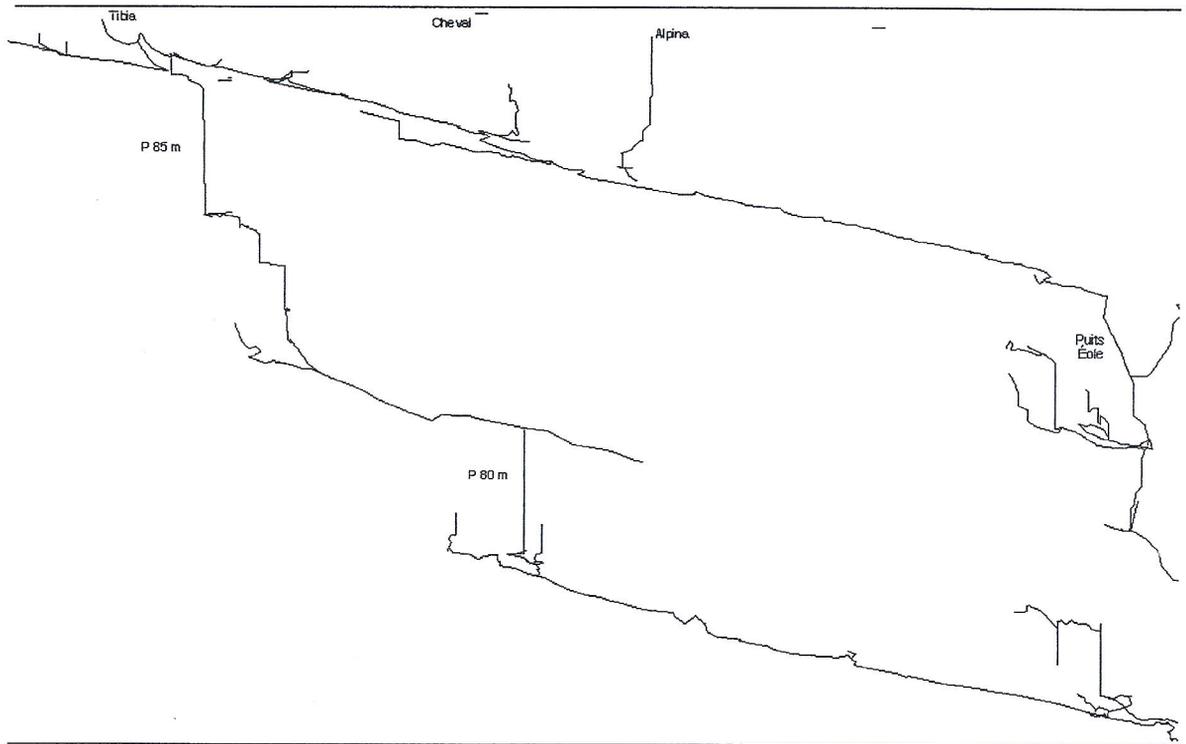
Samedi 7 avril. On se lève et on part vers 10 h. Papy et Régine nous suivent dans les Cantabriques. Ils y resteront le week-end. On arrive à Cañedo vers 15 h. Je vais chercher la clé de la maison du haut chez Maria. Philippe et Delphine arrivent bientôt avec leurs filles Inma et Chiara. Puis arrivent aussi l'équipe des Parisiens : José Leroy, Daniel Chailloux et Jacques Beilin.

Tout le monde s'installe. Les 3 Vulcains et moi au grenier et les autres dans la maison Papy et Régine dorment dans leur voiture. Nous sommes 13 à présent.

Dimanche 8 avril. C'est Pâques. Il fait beau le matin, couvert l'après midi. Marc Hermant arrive le matin avec sa fille Méridith (ils viennent de Belgique) et s'installent. Nous montons à El Albeo par le gué du rio Ason (tous sauf Delphine, les

enfants et Hermant). Il y a un peu d'eau et nous sommes obligés de passer le gué en slip. Nettoyage du chemin pendant la montée (sécatteur prêté par Maria). Nous arrivons sur la zone de la sima Alpina. Daniel nous conduit sur l'emplacement du repérage fait en septembre 2006. Au-dessus il y a un gouffre à descendre. Une surprise nous attend, il y a un cadavre tout frais de cheval sur le névé. Philippe Cabrejas équipe et descend les deux petits puits : fond vers 13 ou 14 m. L'autre Philippe le rejoint. Le fond est obstrué par les blocs. Nous commençons une prospection des lieux. José montre une fissure au-dessous de la sima Alpina aux Lips qui commencent un chantier. Il y a un courant d'air et il s'agit d'enlever de l'argile. Je trouve, marque à la peinture et pointe quelques trous. Le soir le passage du Gué est délicat. Nous nous aidons avec des bâtons. Arrosage au Moscatel chez Gloria.

Lundi 9 avril. Il fait très chaud le matin et un petit orage éclate l'après midi. Le matin, nous partons tard vers 10 h par le chemin du col d'Ason. Deux équipes se séparent. Une première équipe : Philippe Cabrejas, Jacques Beilin et moi descendons dans les falaises au-dessus d'el Albeo (Philippe plus ou moins directement et nous en revenant vers le sud) et les autres (Les deux Lips, Daniel et Philippe Senecal) veulent contourner vers le nord et n'y arrivent pas. Ils mettront finalement 5 heures à atteindre la sima Alpina. Nous sommes arrivés pour notre part à 12 h et commençons la prospection au sud de l'Alpina (Philippe Cabrejas, Jacques et moi). Je trouve deux gouffres intéressants : 35 et 36. Les autres arrivent sur ces entrefaits et Philippe et Jacques descendent le 35 (deux puits) et Philippe Cabrejas descend le 36 (déjà équipé d'un spit). Un boyau serait à dynamiter en bas (suite visible). Je prospecte vers la Mexicana. Je trouve le 38 très près de l'aplomb. La pluie nous arrête et nous redescendons à la maison. Nous ne passerons plus par ce chemin jugé trop long.



Cueva Fresca

Coupe schématique de la traversée de la Tibia (en bas) et de la future traversée du puits Éole (en haut)
On remarque la sima Alpina, bien placée pour une jonction

Mardi 10 avril. Temps assez beau et chaud. Jour de repos. Philippe Senecal monte à El Albeo récupérer son matériel spéléo (1 h 45 mn aller-retour). Nous trainons un peu le matin à récupérer le sécateur et chez Gloria, et partons manger au restaurant à Ramales après avoir fait le tour par Arredondo.

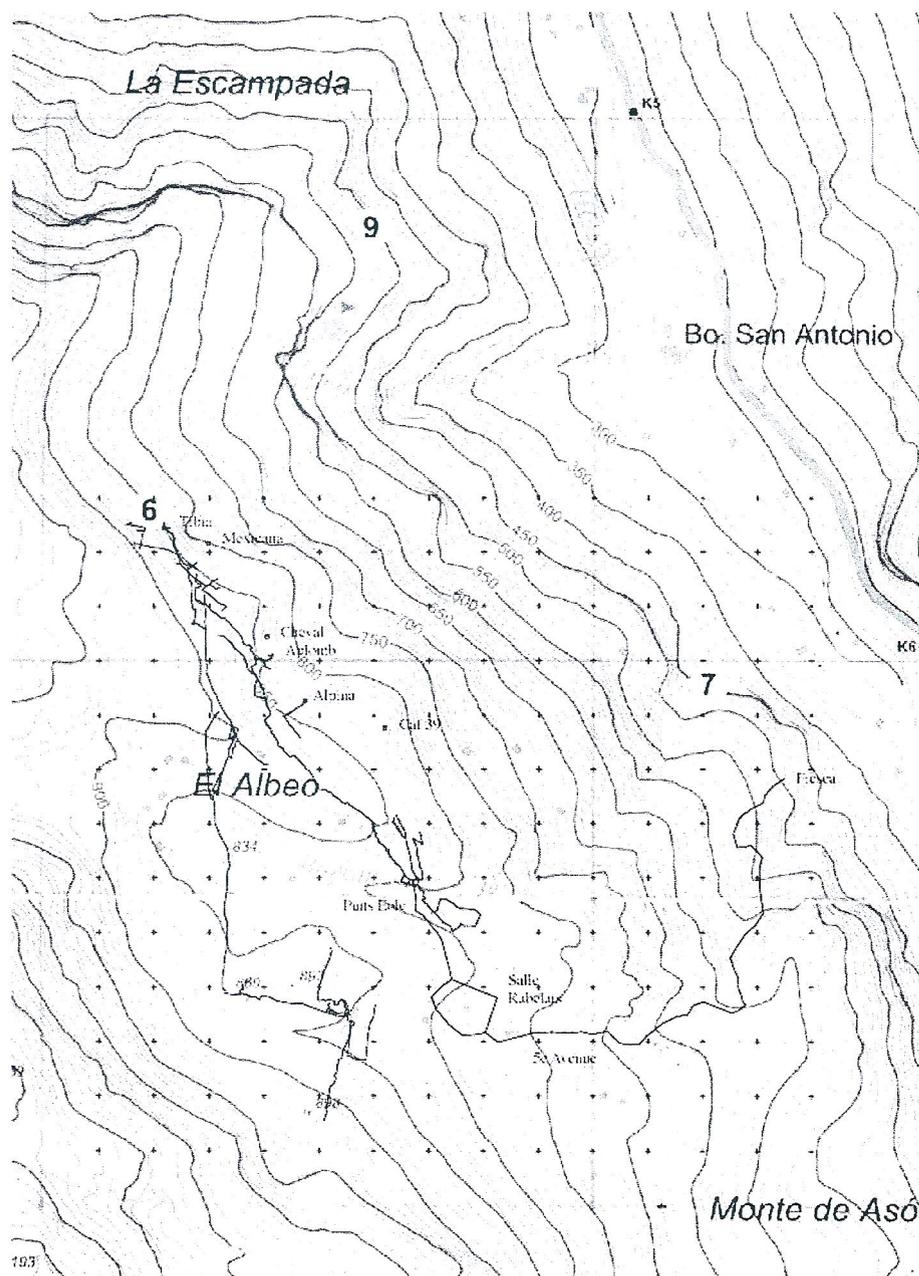
Mercredi 11 avril. Temps assez beau. On part à 9 h. Une équipe va à la Fresca pour le repérage magnétique (Marc Hermant, Jacques et Philippe Senecal). Ils passent par les étroitures pour rejoindre le puits Éole qui est déséquipé en bas, et arrivent au puits remontant vers 14 h 30 et installent la balise à 14 h 45. Les autres (sauf Delphine et les enfants) montent par la vallée. José accompagne Méridith. Le chantier du 38 commence avec le seau (Philippe Cabrejas, Bernard, José et moi). Daniel qui guette depuis 13 h commence aussitôt le repérage avec José. L'aplomb est trouvé à une vingtaine de mètre au sud du CAF 8 et à 33 m de profondeur. Le repérage à la boussole de deux points en surface nous montre que la sima Alpina n'est pas mal placée et que le réseau semble aller vers la Mexicana ou la Tibia. Le terminus étant

situé au-dessus de la Mexicana et une vingtaine de mètres au sud. Philippe, Jacques et moi allons à la Mexicana. Philippe fouille en bas du puits d'entrée et ne trouve rien. Il nous montre un petit trou souffleur en contre-bas. Il descend au retour le petit puits de 13 m que nous avons trouvé, José et moi, deux ans auparavant (CAF 39).

Jeudi 12 avril. Temps beau le matin et couvert l'après midi. On part à 9 h de la maison. Josiane et Delphine restent à la maison. José, Marc et sa fille Méridith montent derrière. Les deux Philippes et Bernard attaquent aussitôt le chantier 38. Moi, je vais à la sima Tibia fouiller l'étage supérieur. J'équipe le puits d'entrée et ausculte les plafonds. Devant le P 8, je vois la suite fossile de la galerie (suite qui avait été d'ailleurs portée sur la coupe du réseau). Je remonte chercher des spits et Philippe Cabrejas arrive à ce moment, car le 38 se termine sur pincement. Il monte facilement le ressaut de 3 m pour atteindre la margelle fossile et nous équipons une traversée au-dessus d'un petit puits. Bernard arrive à ce moment et nous continuons à trois, Philippe équipe une traversée d'un puits de 17 m et nous butons sur un nouveau puits

à traverser. Nous n'avons plus de corde et nous nous arrêtons fort content de cette découverte qui semble nous amener sur les amonts du puits Éole.

Nous ressortons et redescendons chez Gloria. Arrosage le soir.



Plan schématique de la Cueva Fresca (réduite à un fil de fer) par rapport au terrain sus-jacent

Vendredi 13 avril. Il fait très couvert et il bruine. Nous partons à 7 (Daniel, Bernard, Josiane, Philippe Senecal, Baudouin et Jacques). José suit à distance, et nous rejoindra dans le trou. Nous montons en évitant de peu la pluie en 45 mn. Nous formons deux équipes. Philippe, Jacques et Josiane vont devant équiper la traversée du

dernier puits. Daniel, Bernard et Baudouin lèvent la topo (250 m en tout). Tout le monde se retrouve à la trémie terminale qui se révèle coriace. La galerie en diaclase de 1,5 m de large est fermée sur un éboulis (de blocs de 5 à 20 cm de taille) qui dégorge du plafond. Le creusement révèle sur la gauche une suite en voûte assez engageante. Il faut

drait suivre ce chemin et redescendre au niveau de l'eau 3 m plus bas en ouvrant en écharpe le long de la voûte. Mais le travail est long et il faudrait étayer le haut de l'éboulis croulant qui se révèle dangereux. On abandonne au bout de 3 h. On redescend tout le matériel en laissant équipée la première. La traversée du gué est dangereuse ($2 \text{ m}^3/\text{s}$), mais se passe sans encombre. On va chez

Gloria boire un moscatel et on rentre à la maison. Philippe et Delphine sont allés chez Maria payer le loyer.

La soirée est bien arrosée comme d'habitude.

Samedi 14 avril. Retour en France.

Liste de trous ou d'amorces de chantier (Camp Cantabrie : El Albeo 2007)

Baudouin Lismonde

Les lettres CAF n'ont en général pas été marquées sur le gouffre. Les coordonnées UTM mesurées sont dans le système RTF. Les coordonnées UTM résultantes sont dans le système ED 50 utilisé par les cartes espagnoles. Pour le détail des explorations, voir le récit détaillé.

CAF 8 : 43° 13,412' x 3° 36,653' x 851 m.
UTM30ED50 : 450,418 x 4786,025

Il s'agit d'une grotte descendante d'une quinzaine de mètres. Un boyau près de l'entrée descend sur une fissure impénétrable.

Gouffre du Cheval (marqué CAF 44 en 2007).
43° 13,422' x 3° 36,663' x 841 m. UTM30ED50 : 450,405 x 4786,044

Situé à 15 m au nord du CAF 8. L'entrée est vaste 8 m sur 4. Deux puits successifs de 8 et 6 m. Un cadavre de cheval se trouve à -6 m posé sur la neige, et semble très frais. Beaucoup de traces autour témoignent que les autres chevaux sont venus l'assister avant qu'il meure.

CAF 31. 43° 13,469' x 3° 36,725' x 855 m.
UTM30ED50 : 450,321 x 4786,132

Grotte descendante désobstruée par BL. Au bout de 6 m, un laminoir part à droite (vers le nord) devant une fissure avec dalle se poursuit par un petit conduit. Philippe réussit à passer le laminoir et explore un petit réseau qui se termine sur un siphon de boue.

Sima Tibia. 43° 13,530' x 3° 36,802' x 845 m.
UTM30ED50 : 450,218 x 4786,245.

gouffre revisité et dont la galerie fossile au-dessus du P 8 a été explorée et topographiée.

CAF 32. 43° 13,511' x 3° 36,781' x 838 m.
UTM30ED50 : 450,246 x 4786,210

Glacière dans une fissure de quelques mètres située au-dessus et au nord de la Mexicana. Descendue par Jacques le 11 avril. Terminé vers - 10 m.

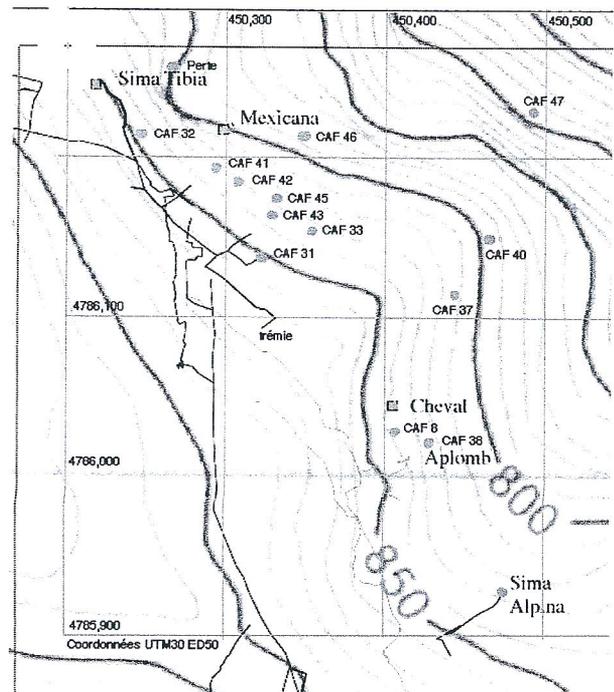
CAF 33. 43° 13,480' x 3° 36,704' x 829 m.
UTM30ED50 : 450,350 x 4786,152
Simple P2 suivi d'une fissure impénétrable.

Fissure au-dessus de la Mexicana. 43° 13,493' x 3° 36,718' x 843 m. UTM30ED50 : 450,330 x 4786,179. Largeur 10 cm.

CAF 34. 43° 13,395' x 3° 36,522' x 794 m.
UTM30ED50 : 450,595 x 4785,993.
Grotte colmatée au bout de 2 m.

CAF 35. 43° 13,385' x 3° 36,512' x 792 m.
UTM30ED50 : 450,609 x 4785,974

Grotte démarrant en fissure et se poursuivant par un petit méandre avec deux puits en parallèle. Descente de 10 m et colmatage. Un amont en laminoir assez court. Visité par Jacques et Philippe Cabrejas.



Zone prospectée (quadrillage de 100 m)

CAF 36. 43° 13,375' x 3° 36,530' x 808 m.
UTM30ED50 : 450,584 x 4785,956.
Puits déjà connu (spit) descendu à -13 par Philippe. Un boyau impénétrable à creuser permettrait de rejoindre un élargissement à 3 m.

Trou marqué O. 43° 13,436' x 3° 36,638' x 835 m. UTM30ED50 : 450,437 x 4786,073. Profondeur 1m.

CAF 37. 43° 13, 460' x 3° 36, 645' x 835 m.
UTM30ED50 : 450,430 x 4786,114.
Trou de 1 m poursuivi par une fissure de 5 m de profondeur.

CAF 38. 43° 13, 409' x 3° 36, 646' x 825 m.
UTM30ED50 : 450,428 x 4786,020.
Petit gouffre fermé par une énorme pierre, trouvé par BL. On passe et un chantier (terre) a permis de descendre à 5 m de profondeur (arrêt sur pincement).

Perte ruisseau de surface. 43° 13,544' x 3° 36,768 x 811 m. UTM30ED50 : 450,264 x 4786,271.
(la perte est 8 m au sud du point GPS, soit 450,264 x 4786,263).

Trou boueux désobé (Lips). 43° 13,368' x 3° 36,613' x 809 m. UTM30ED50 : 450,472 x 4785,944.
Développement 2 m.

Sima Alpina. 43° 13,359' x 3° 36,611' x 825 m.
UTM30ED50 : 450,474 x 4785,927.

CAF 39. 43° 13,331' x 3° 36,502' x 831 m, ou 450, 620 x 4785,877 x 832 m. Puits de 13 m trouvé deux ans plus tôt (José Leroy, Baudouin et Françoise Lidonne) et descendu cette année par Philippe Cabrejas.

UTM30ED50 : 450,623 x 4785,874.

CAF 40. 450, 431 x 4785,634 x 778 m.
UTM30ED50 : 450,463 x 4786,149.
Fissure étroite de deux mètres non descendue.

CAF 41. 450,264 x 4785,679 x 835 m.
UTM30ED50 : 450,295 x 4786,194.
Fissure de deux mètres à agrandir au-dessus de la Mexicana.

CAF 42. 450,276 x 4785,668 x 834 m.
UTM30ED50 : 450,308 x 4786,183.
Fissure de 6 m de long.

CAF 43. 450,300 x 4785,645 x 844 m.
UTM30ED50 : 450,332 x 4786,160.
Fissure impénétrable de deux mètres.

Sima Mexicana. 450,266 x 4785,702 x 796 m.
UTM30ED50 : 450,298 x 4786,217. Revisité en bas du puits d'entrée par Ph. Cabrejas.

Aplomb du puits remontant de la Fresca. 450, 376 x 4785,494 x 836 m. UTM30ED50 : 450,408 x 4786,009.

CAF 45. 450,304 x 4785,654 x 834 m.
UTM30ED50 : 450,336 x 4786,169.
Fissure de 2 m.

CAF 46. 450,318 x 4785,700 x 789 m.
UTM30ED50 : 450,350 x 4786,215.
Grotte au sud de la Mexicana et plus bas, trouvée par Philippe Cabrejas. Petit puits 10 m.

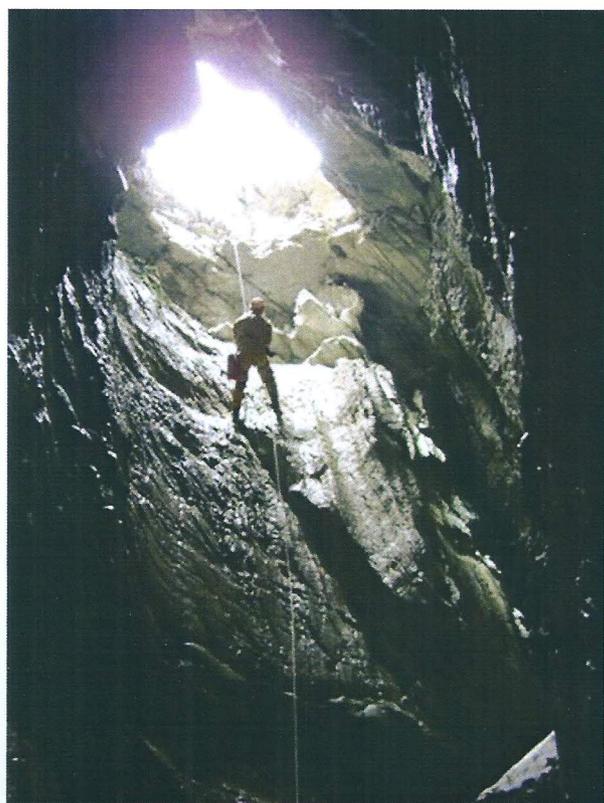
CAF 47 (non marquée) Grotte de 20 m environ au pied de la petite barre, et revue en 2003 (avec P.-O. Schut). UTM30ED50 : 450,489 x 4786,138 x 695 m.



L'entrée du gouffre des Cartusiens
(ph. FLT)



L'équipe après la Jonction du gouffre des
Cartusiens avec le réseau de la Dent de Crolles
(ph. FLT)



Le puits d'entrée du gouffre
de Rocher Pointu (ph. FLT)



L'entrée de l'Antre des Glaces
(ph. FLT)



Région
Rhône-Alpes

isère
Conseil Général
Plus proche de vous!


Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE
DE LA JEUNESSE,
DES SPORTS
ET DE LA
VIE ASSOCIATIVE


CDS
38